

Louvain School of Management

Comment une fiction peut-elle contribuer à éduquer à l'entrepreneuriat ?

Le cas Nopla

Auteur : Brieuc Lambert
Promoteur(s) : Julie Hermans
Année académique 2023-2024
Master [120] en sciences de gestion, à finalité spécialisée

Declaration Regarding AI Tool Usage in Master's Thesis

We recognize that AI tools might be valuable aids during the master's thesis work, but they are not infallible. Remember that transparency fosters trust, and acknowledging AI's role enhances the credibility of your work.

Therefore, when deciding to use such a tool, you need to adhere to the following principles of responsible use of AI.

1. Critical Evaluation :

- We critically assessed the AI-generated output, ensuring its alignment with our research objectives.
- Any modifications or corrections were made based on our expertise and domain knowledge.

2. Transparency :

- We acknowledge the use of [Leexi] transparently, emphasizing that it contributed to our work but did not replace human judgment.
- Our commitment to transparency ensures the integrity of this thesis.

3. Ethical Considerations :

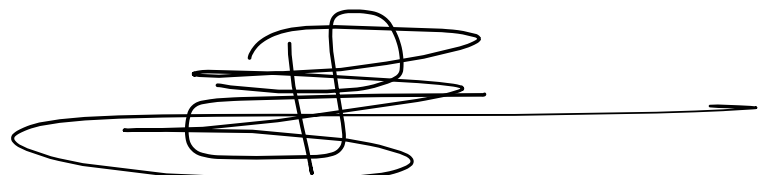
- We actively monitored for biases or unintended consequences introduced by the AI tool.
- Our ethical responsibility guided our decisions throughout the research process.

Declaration

During the preparation of this master's thesis, the author(s) utilized [Leexi] for the following purpose:

1. [Leexi] was used to record interviews and generate transcripts.
2. After using [Leexi], the author diligently reviewed and edited the content produced by the tool. I take full responsibility for the final content presented in this thesis.

By signing this declaration, I affirm that the content of this master's thesis reflects my original work, augmented by the responsible use of AI.

A handwritten signature in black ink, consisting of several overlapping loops and a long horizontal stroke extending to the right.

Brieuc Lambert
22-05-2024

Remerciements

Ce mémoire est le fruit d'un travail de longue haleine dans un domaine qui m'était, au tout début, complètement étranger. Je n'aurais jamais cru terminer mon parcours académique en travaillant sur l'entrepreneuriat étant donné la représentation que je m'en faisais. En découvrant Nopla, je me suis énormément questionné sur ce que ce monde qui paraissait si lointain et si austère pour découvrir que j'étais déjà entré dedans à plusieurs reprises.

C'est pourquoi je tiens à remercier chaleureusement ma promotrice Julie Hermans. Je vous remercie pour vos conseils, vos suggestions et votre temps.

Un tout grand merci à Vincent Meurisse qui m'a accueilli au cours de « Projet entrepreneurial » et m'a permis de rencontrer ses étudiants.

Je tiens également à remercier quelques personnes qui m'ont soutenu tout au long de la réalisation de ce travail.

Tout d'abord, Manon et Félix qui étaient toujours présents pour me remonter le moral et me remettre les idées en place.

Arthur pour avoir accompagné mes journées d'écriture jusqu'au bout.

Cerise pour ces précieux conseils lors de la relecture.

Enfin, mes parents qui m'ont toujours poussé à donner le meilleur de moi-même.

Liste des abréviations

BD : Bande dessinée

OCDE : Organisation de coopération et de développement économique

EE : Education à l'entrepreneuriat

IE : Intention d'entreprendre

CE : Compétence(s) entrepreneuriales(s)

C1 : Compétence « Spotting opportunities »

C2 : Compétence « Creativity »

C3 : Compétence « Vision »

C4 : Compétence « Valuing ideas »

C5 : Compétence « Ethical and sustainable thinking »

C6 : Compétence « Self awareness & self efficacy »

C7 : Compétence « Motivation & perseverance »

C8 : Compétence « Mobilising resources »

C9 : Compétence « Financial & economic literacy »

C10 : Compétence « Mobilising others »

C11 : Compétence « Taking the initiative »

C12 : Compétence « Planning & management »

C13 : Compétence « Coping with uncertainty, ambiguity & risk »

C14 : Compétence « Working with others »

C15 : Compétence « Learning through experience »

Table des matières

I.	Problématique et question de recherche	1
II.	Revue de la littérature	4
1.	Définition entrepreneur, entrepreneuriat et intrapreneuriat.....	4
a.	Entrepreneur	4
b.	Entrepreneuriat	5
c.	Intrapreneuriat	6
2.	L'éducation à l'entrepreneuriat	7
3.	Les compétences entrepreneuriales	9
4.	Modèle « EntreComp »	9
a.	Idées & opportunités	10
b.	Ressources	10
c.	Passer à l'action.....	10
5.	Fiction vers réalité	11
III.	Méthodologie	13
1.	Objet de la recherche	13
2.	Hypothèses de travail	13
3.	Contexte de la recherche	14
4.	Collecte des données	14
a.	Analyse de Nopla	14
b.	Entretiens semi-directifs.....	15
5.	Analyse des données	16
a.	Présentation des catégories.....	16
IV.	Résultats	19
1.	Evolution des CE – Anastasia	19
2.	Analyse inductive	22
a.	La vision de l'entrepreneur et de l'entrepreneuriat	22
b.	Compétences entrepreneuriales	23
c.	Lecture de Nopla	24
d.	Modèle de rôle.....	25
e.	Mise en pratique	26
V.	Conclusion.....	27
VI.	Limites et recherches futures.....	29
VII.	Bibliographie	30
	Littérature scientifique	30
	Littérature grise	32
VIII.	Annexes	33

Annexe 1 : Roue des CE du modèle « EntreComp »	33
Annexe 2 : Description des CE « EntreComp »	33
Annexe 3 : Tableau récapitulatif de l'évolution des CE	34
Annexe 4 : Guide d'entretien	35
Annexe 5 : Evolution des CE – Antoine	36
Annexe 6 : Evolution des CE - Laura	36
Annexe 7 : Evolution des CE – Nadia.....	37
Annexe 8 : Evolution des CE – Vinnie	37
Annexe 9 : Evolution des CE – Younès.....	38
Annexe 10 : Evolution des CE – Zhu.....	38
Annexe 11 : Evolution des CE – Chapitre 1	39
Annexe 12 – Evolution des CE – Chapitre 2.....	39
Annexe 13 : Evolution des CE – Chapitre 3	40
Annexe 14 : Evolution des CE – Chapitre 4	41
Annexe 15 : Evolution des CE – Chapitre 5	42
Annexe 16 : Evolution des CE – Chapitre 6	43
Annexe 17 : Evolution des CE – Chapitre 7	44
Annexe 18 : Evolution des CE – Chapitre 8	44
Annexe 19 : Evolution des CE – Chapitre 9	45
Annexe 20 : Evolution des CE – Chapitre 10	46
Annexe 21 : Evolution des CE – Chapitre 11	47
Annexe 22 : Evolution des CE – Chapitre 12	48
Annexe 23 : Synthèse des CE utilisée dans le projet entrepreneurial	49
Annexe 24 : Transcription 1	50
Annexe 25 : Transcription 2.....	71
Annexe 26 : Transcription 3.....	86
Annexe 27 : Transcription 4.....	103

I. Problématique et question de recherche

L'entrepreneuriat m'a toujours semblé être une carrière irréalisable. « Être son propre patron » est une volonté louable, rempli d'un objectif de liberté mais je l'ai toujours perçu comme étant plutôt une prison. Si tu es ton propre patron, tu es l'unique personne capable de faire bouger les choses et par conséquent, l'unique personne qui permettra un revenu financier. J'associe cela à des horaires de travail démentiels, devoir gérer tous les aspects d'une entreprise (marketing, comptabilité, approvisionnement, etc.) et finalement, la fin de la liberté car il n'y a plus que le business qui compte. Cette vision semble être partagée par d'autres percevant également « l'entrepreneuriat comme une activité chronophage et anxiogène, à laquelle non seulement il faut consacrer toutes ses ressources, mais sans pouvoir espérer un retour valable sur investissement. » (Persson, 2008).

Cette possible difficulté financière se confirme en Europe car, en 2021, le taux de création d'entreprise peinait à atteindre les 11% pour un taux préliminaire de cessation de 8,5%¹. La carrière entrepreneuriale est donc incertaine et difficile. L'entrepreneur revêt donc une cape de super héros et semble surhumain avec sa capacité d'affronter le laborieux travail, l'incertitude ainsi que le risque d'échec inhérent à son activité (Bornard et al., 2018).

De plus, l'entrepreneuriat est depuis longtemps lié à l'innovation. Ce lien a déjà été effectué par Carland, Hoy, Boulton et Carland en 1984. Bien avant encore, Schumpeter (1939) suggère que l'innovation est caractérisée par la tentative de créer ou de faire différemment de manière à apporter un avantage. Cette volonté de faire différemment est inhérente à l'entrepreneuriat.

Cette vision récurrente du super entrepreneur ayant une idée totalement novatrice, unique et permettant de générer des revenus financiers importants est trop impressionnante pour tenter de nouveaux potentiels entrepreneurs. En effet, la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991) indique que l'intention entrepreneuriale sera influencée par, notamment, la croyance d'une personne dans sa capacité à pouvoir accomplir une tâche. Ce concept est appelé « auto-efficacité perçue ».

¹ *Business demography statistics*. (2023). Consulté 8 avril 2024, à l'adresse https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Business_demography_statistics

Il est donc très important de changer cette vision dans l'esprit de la population pour que l'entrepreneuriat puisse être attractif étant donné qu'il représente une très bonne voie d'accès à la création de valeur et d'emploi (Persson, 2008).

En réalité, un entrepreneur n'est pas forcément un innovateur (Naudé, Siegel & Marchand, 2017). D'autres auteurs se sont également penchés sur ce sujet et mettent en lumière l'importance part de l'entrepreneuriat de nécessité (Omanji Lokonde, 2023). Ce type d'entrepreneuriat est caractérisé par un besoin économique immédiat et un manque d'autres options d'emploi, en opposition à l'entrepreneuriat d'opportunité qui correspond à la réalisation de projet possédant un potentiel de développement (Fayolle, 2017).

L'éducation à la réalité entrepreneuriale est donc extrêmement importante. Être un entrepreneur ne signifie pas forcément être seul. Dans beaucoup de cas, les personnes ayant une volonté d'entreprendre n'ont pas connaissance des services et des aides disponibles (Filion, 2002).

Nopla en est le parfait exemple. En effet, l'histoire regroupe plusieurs amis désireux d'activement résoudre un problème, dans leur cas la dépollution d'un ruisseau. En embarquant tous ensemble dans l'aventure entrepreneuriale, il est clair dès le début qu'il est possible d'entreprendre à plusieurs et d'être aidé par des organismes extérieurs comme un incubateur. Cette fiction est donc en opposition totale avec la vision précédente du super héros entrepreneur.

Certaines études se penchent sur la capacité de la fiction à impacter le réel vécu par les individus. Elles ont été réalisées dans différents domaines de fiction comme la BD (Le Pontois & Fauche, 2009), le manga (Hastuti & Dewi, 2020) ainsi que le cinéma (Duymedjian et al., 2019; Jouison & Krémer, 2022).

Cet impact sur le réel permettrait, entre autres, d'aider l'éducation à l'entrepreneuriat par le biais de fictions diverses et variées mais soulève plusieurs interrogations non-exhaustives :

- Est-il possible d'éduquer à l'entrepreneuriat par le biais de fictions ?
- Est-ce que les différents types de fiction ont le même impact ?
- Est-ce différent en fonction de l'âge ?

Cette recherche se base sur l'étude de la webtoon « Le monde d'après » où l'équipe Nopla passe par les différentes étapes d'une aventure entrepreneuriale et tente d'apporter une partie de réponse à la question de recherche suivante :

Comment une fiction peut-elle contribuer à éduquer à l'entrepreneuriat ?

Le cas Nopla.

L'objectif est de mettre en lumière l'importance éducative que peut avoir une fiction, plus particulièrement Nopla, sur la découverte et l'apprentissage de l'entrepreneuriat mais également les limites qu'elle pourrait posséder afin de garder une position objective.

Ce mémoire s'articule donc autour de quatre parties distinctes. Pour commencer, une revue de la littérature existante dans le domaine de l'entrepreneuriat au sens large. Cela regroupe notamment les différents paradigmes historiques, l'intrapreneuriat et la théorie du comportement planifié ainsi que les compétences entrepreneuriales. Cette section sera utile pour définir les concepts importants et les recontextualiser.

Dans la seconde partie, le design de recherche utilisé sera détaillé et utilisé pour expliquer la collecte de données permettant de répondre à la question de recherche.

Ensuite, la troisième partie contiendra les résultats de la recherche et proposera la réponse apportée par ce mémoire.

Enfin, la dernière partie sera constituée de la conclusion de ce travail ainsi qu'une discussion permettant de suggérer des nouvelles perspectives pour les recherches futures.

II. Revue de la littérature

Cette partie du travail a pour objectif de recenser les connaissances globales présentes dans la littérature scientifique. Cette revue de la littérature va se diviser en quatre sujets permettant de présenter tous les concepts utiles à la compréhension de ce travail. Elle commencera par apporter une définition claire de l'entrepreneur et de l'entrepreneuriat. Ensuite, elle abordera le sujet de l'éducation à l'entrepreneuriat. Elle se concentrera également sur les compétences entrepreneuriales. Enfin, elle se terminera par les théories existantes concernant l'influence de la fiction sur la réalité des individus.

1. Définition entrepreneur, entrepreneuriat et intrapreneuriat

a. Entrepreneur

La définition du mot « entrepreneur » est un sujet de débat depuis de nombreuses années et fut sujette à de nombreuses modifications. Elle n'est d'ailleurs, de nos jours, pas encore complètement claire pour une partie de la population.

Dans le dictionnaire Larousse, l'entrepreneur est défini comme suit : « Chef d'entreprise ». C'est une définition beaucoup trop simpliste de la réalité vécue par les entrepreneurs qui n'est pas totalement vraie. En effet, être un chef d'entreprise ne signifie pas forcément être un entrepreneur, et *vice versa*.

L'origine du mot semblerait provenir d'un marchand français, Richard Cantillon, donnant une première définition de l'entrepreneur comme étant une personne prenant des risques puisque leur activité consistait à acheter des biens pour les revendre dans le futur (Komarkova *et al.*, 2015).

Il est important de noter que la notion d'innovation n'est pas encore présente dans cette définition. Elle sera apportée par Joseph Schumpeter, premier économiste à placer l'entrepreneur au centre du capitalisme. Il avance notamment que les entrepreneurs amènent une valeur supplémentaire dans l'économie par leurs actions innovantes (Schumpeter, 2021). Cette vision sera complétée ensuite par William J. Baumol, qui présente deux types d'entrepreneurs : le premier serait une personne organisant et gérant une nouvelle entreprise même si l'activité n'a rien d'innovant et le second se basera sur une idée innovante pour créer une entreprise économiquement viable (Baumol, 1993). Le premier type d'entrepreneur fait

écho à l'entrepreneuriat de nécessité présenté plus haut dans ce travail alors que le second caractérise l'entrepreneuriat d'opportunité.

L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) propose une définition regroupant l'ensemble des idées présentées précédemment en définissant les entrepreneurs comme étant : « les personnes (propriétaires d'entreprises) qui cherchent à générer de la valeur, par la création ou l'expansion d'une activité économique, en identifiant et en exploitant de nouveaux produits, processus ou marchés. » (Ahmad & Hoffmann, 2008). Il est nécessaire de mentionner que cette définition ignore volontairement l'entrepreneuriat social car elle souhaite se concentrer sur les entreprises liées aux affaires.

La définition choisie de l'entrepreneur pour ce travail combine toutes ces visions précédentes en se basant majoritairement sur celle de l'OCDE. Un entrepreneur est donc : « *une personne cherchant à générer de la valeur (économique ou sociale), par la création ou l'amélioration d'une activité économique, en identifiant et exploitant de nouveaux (ou existants) produits, processus ou marchés.* »

Présentée comme telle, cette définition permet de coller aux membres de Nopla. En effet, ils ont, dans leur parcours, créé une entreprise et généré de la valeur par leur activité économique de dépollution de rivières. Lors du développement du business, ils ont opté pour une activité de réemploi qui est un processus déjà existant. Bien que ce ne soit pas nouveau *per se*, ils n'en restent pas moins innovants pour leur entreprise.

b. Entrepreneuriat

Bien que la définition de l'entrepreneur soit déjà large, la définition de l'entrepreneuriat l'est encore plus étant donné son statut de terme parapluie. En effet, ce terme regroupe plusieurs types d'entrepreneuriat tels que l'intrapreneuriat (développé juste après), l'entrepreneuriat social, l'éco-entrepreneuriat, l'entrepreneuriat digital, l'entrepreneuriat inclusif et l'entrepreneuriat féminin (Komarkova *et al.*, 2015). L'entrepreneuriat est donc bel et bien un phénomène qui peut se produire dans l'entièreté de l'économie sous diverses configurations et avec de nombreux résultats différents. Ces résultats ne sont pas forcément liés à la création d'une richesse financière, mais plutôt liés à l'augmentation de l'emploi, à la lutte contre les inégalités ou même, avec un intérêt grandissant au fil des ans, aux questions d'environnement (Ahmad & Hoffmann, 2008).

Avec toutes ces représentations possibles, il est normal que les définitions présentes dans la littérature se divisent en différents paradigmes permettant de comprendre et d'analyser l'entrepreneuriat. Thierry Verstraete et Alain Fayolle (2005) proposent quatre paradigmes aux titres évocateurs mettant en lumière les théories existantes : l'opportunité d'affaires, la création d'une organisation, la création de valeur et l'innovation.

Ces quatre thèmes se retrouvent dans la définition de l'entrepreneur choisie pour ce travail. Il est donc intéressant de se questionner sur la complémentarité de ces paradigmes pour tirer une définition la plus représentative possible de l'entrepreneuriat car, par essence, un paradigme représente une interprétation de la réalité jugée vraie par la communauté scientifique (Verstraete & Fayolle, 2005).

Ces deux auteurs proposent même une définition, utilisée dans ce travail, reprenant les différents paradigmes cités plus haut : L'entrepreneuriat est une « *initiative portée par un individu (ou plusieurs individus s'associant pour l'occasion) construisant ou saisissant une opportunité d'affaires (du moins ce qui est apprécié ou évalué comme tel), dont le profit n'est pas forcément d'ordre pécuniaire, par l'impulsion d'une organisation pouvant faire naître une ou plusieurs entités, et créant de la valeur nouvelle (plus forte dans le cas d'une innovation) pour des parties prenantes auxquelles le projet s'adresse.* » (Verstraete & Fayolle, 2005).

c. Intrapreneuriat

Il a été décidé de développer uniquement le concept d'intrapreneuriat dans ce travail malgré la multitude d'entrepreneuriats possibles. La définition choisie de l'entrepreneuriat est telle qu'elle englobe les différents types présentés précédemment. Cependant, il apparaissait pertinent de développer ce type d'entrepreneuriat au vu du déroulement de la BD Nopla. En effet, les membres non-fondateurs acceptés dans l'équipe font preuve, à mon sens, d'intrapreneuriat.

Un entrepreneur crée forcément une situation d'entrepreneuriat. Cependant, une situation entrepreneuriale n'induit pas forcément la présence d'un entrepreneur (Ahmad & Hoffmann, 2008). Cette spécificité est importante à noter car la définition de l'entrepreneur utilisée par l'OCDE reconnaît qu'un individu peut manifester un esprit d'entreprendre (et donc générer une situation entrepreneuriale) au sein d'une entreprise sans être considéré comme un entrepreneur en tant que tel.

Le concept d'intrapreneuriat n'est pas nouveau, mais est fort confus dû à la multitude de synonymes qui l'accompagnent. En effet, il existe au moins sept termes techniques similaires recensés et le plus utilisé est : entrepreneuriat d'entreprise (Hernández-Perlines *et al.*, 2022).

Il semblerait également que les jeunes ainsi que les personnes plus âgées soient plus enclins à l'intrapreneuriat que les personnes d'âge moyen. Cela s'explique probablement par le manque de ressources des jeunes et le manque d'envie pour les personnes plus âgées (Parker, 2011).

Comme mentionné, le risque est inhérent à la réalité d'un entrepreneur. Il est donc compréhensible que tout un chacun ne souhaite pas s'engager dans une telle carrière. L'intrapreneuriat apparaît donc comme une alternative beaucoup plus sûre et permettrait de profiter de la sécurité de l'emploi. De manière simplifiée, l'intrapreneuriat peut être défini comme étant : « *de l'entrepreneuriat au sein d'une entreprise.* » (Hernández-Perlines *et al.*, 2022).

2. L'éducation à l'entrepreneuriat

Vu l'émergence des recherches en entrepreneuriat, la multitude de théories et définitions proposées dans la littérature et, par conséquent, la confusion sur les différents termes techniques, il semble vital de proposer une éducation à l'entrepreneuriat (EE) pour former des entrepreneurs compétents. De plus, il est courant pour les décideurs politiques et les économistes de penser qu'un niveau d'entrepreneuriat élevé dans un pays entraîne une activité économique forte et donc une bonne croissance économique (Sánchez, 2013).

Cependant, l'EE est une matière relativement nouvelle dans le cursus scolaire et académique. En effet, il semblerait que l'entrepreneuriat ne soit devenu une matière à part entière qu'à partir des années 70. Avant cela, il existait déjà des cours liés à l'EE, donnés de manière ponctuelle et s'intéressait principalement à l'économie politique ou à la formation de négociants et de comptables (Passant & Arreola, 2019).

Toutefois, qu'entend-on par EE ? Que faire et comment faire pour apprendre à être entrepreneur ? Il semblerait que l'objectif principal de l'EE soit d'enseigner aux étudiants à mettre la théorie en pratique car les compétences et la créativité nécessaires pour réussir ne sont pas innées, mais peuvent être apprises et renforcées (Sánchez, 2013).

Il faut donc cultiver l'esprit d'entreprendre, et par extension l'intention d'entreprendre, dès le plus jeune âge pour permettre aux individus d'être entreprenants peu importe le métier exercé. Il faut également cultiver la volonté d'agir pour créer du changement et continuer jusqu'à la concrétisation de projets personnels en étant entrepreneur ou professionnels en étant intrapreneur² (Verzat, 2015).

L'intention d'entreprendre (IE) s'explique par trois variables identifiées dans la littérature : la perception de faisabilité individuelle, la perception des opportunités entrepreneuriales et la perception socioculturelle (Laguía & Moriano, 2021; Verzat, 2015).

La première, fait écho à l'auto-efficacité perçue de la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991) citée plus haut. Puisque la carrière entrepreneuriale est appréhendée comme étant difficile et risquée, les personnes qui la jugent trop éprouvante, ou au-dessus de leurs capacités, (possédant donc une auto-efficacité perçue insuffisante) vont éviter à tout prix de se lancer dans cette aventure. À l'inverse, une personne se jugeant capable de fournir des résultats probants (possédant une auto-efficacité perçue haute) sera plus facilement tentée de se lancer (Sánchez, 2013). Il est donc primordial de soutenir la croyance en cette auto-efficacité et de la développer tout au long de la vie car il est possible de l'entraîner par la pratique et l'éducation (Sánchez, 2013; Verzat, 2015).

La seconde renvoie, de manière simplifiée, à penser et agir comme un entrepreneur. Cela signifie être capable d'analyser les opportunités pour les exploiter. Cela signifie également innover en imaginant une nouvelle façon d'utiliser un produit ou service, ou bien d'en créer de nouveaux. Enfin, structurer l'exploitation de ces opportunités (par la création d'une entreprise, entre autres) pour en tirer le maximum avec les ressources disponibles (capital, équipe, partenaires, ...) (Verzat, 2015).

La troisième, enfin, correspond à la perception générale de la carrière entrepreneuriale par la population par rapport aux autres métiers. Actuellement, l'entrepreneuriat est en vogue et est socialement bien vu par sa grande présence dans les médias (Laguía & Moriano, 2021).

² Il est supposé ici que le projet personnel sera la mise en place d'un projet entrepreneurial par la personne (ou un groupe) et que le projet professionnel est inscrit dans le cadre d'un travail salarial, ce qui classerait la personne dans l'intrapreneuriat.

3. Les compétences entrepreneuriales

En somme, l'éducation à l'entrepreneuriat, l'esprit d'entreprendre et l'intention d'entreprendre se base sur la perception de la personne à pouvoir faire aboutir son projet entrepreneurial et s'appuie donc sur les compétences de cette personne. Cependant, le terme « compétence » possède de nombreuses définitions différentes et s'interchange parfois avec les termes « aptitude », « expertise » et « savoir-faire » (Mitchelmore & Rowley, 2010). L'interchangeabilité des termes proposés précédemment semble évidente lorsque l'on regarde la compétence par le prisme de l'intention d'entreprendre, comme présenté plus haut. En effet, ces termes mettent en avant la capacité d'agir concrètement d'une personne, condition *sine qua non* pour l'intention d'entreprendre. Bird (1995) énonce également que les compétences entrepreneuriales sont le propre des individus et peuvent s'apprendre. Bird suggère donc qu'il est primordial d'arriver à les reconnaître pour les utiliser dans un usage pédagogique. De plus, la littérature suggère que les méthodes traditionnelles d'enseignement (tel que des cours magistraux) sont moins adaptées que la mise en pratique pour éduquer à l'entrepreneuriat (Komarkova et al., 2015).

Les compétences et la mise en pratique de ces compétences représente donc la meilleure porte d'entrée pour l'éducation à l'entrepreneuriat. C'est dans cette logique-là que la Commission Européenne publie, en 2016, le « Entrepreneurship Competence Framework ». Ce cadre propose 15 compétences, réparties en trois groupes, appelées « EntreComp ».

4. Modèle « EntreComp »

Utilisées dans la BD Nopla, ces compétences permettent de comprendre les actions des personnages et de suivre la progression de leur parcours entrepreneurial. Il semble donc naturel de détailler ces compétences par le biais du guide « EntreComp into Action » (2018). Le guide met en avant 15 compétences qui font de quelqu'un un entrepreneur. Il ajoute également que ces compétences ne se limitent pas au métier d'entrepreneur, mais sont utiles pour quiconque souhaite avoir un comportement entreprenant dans n'importe quel aspect de sa vie (personnel, professionnel, social, etc.).

Le modèle avance 15 compétences³, aussi importantes les unes que les autres et sans hiérarchie d'apprentissage, réparties en trois domaines distincts : Idées & Opportunités, Ressources et Passer à l'action. Ces trois domaines sont chacun composés de cinq compétences. Elles sont

³ Voir annexes 1 et 2

adaptables en fonction de toutes les situations car elles englobent la totalité du processus entrepreneurial. En effet, dépendamment de l'avancement ou de la maturité d'un projet, les 15 compétences n'auront probablement pas besoin d'être mobilisées.

a. Idées & opportunités

Ce domaine se concentre principalement sur la création conceptuelle d'un projet entrepreneurial. Par conséquent, les compétences tournent autour de la créativité, mais également autour de la détection et l'évaluation d'opportunités. C'est dans ce domaine que l'individu va s'atteler à comprendre son environnement pour déceler les bonnes pratiques et les challenges existants. Cela lui permettra de développer des possibles solutions et juger de la potentielle efficacité de celles-ci dans le futur.

b. Ressources

Le domaine des ressources se focalise autant sur l'individu que sur ce qui l'entoure. Comme mentionné précédemment, l'intention d'entreprendre se nourrit de la croyance de l'individu en ses propres capacités à réussir. C'est donc dans ce domaine que la motivation, la persévérance et la connaissance de soi pourront être développées. Cependant, il est aussi primordial pour un entrepreneur de s'entourer correctement. Les ressources regroupent également la capacité à trouver des partenaires et à les utiliser à bon escient pour le projet souhaité.

c. Passer à l'action

Ce dernier domaine aborde la partie pratique et la mise en place d'un projet entrepreneurial. Les compétences développées par l'individu seront organisationnelles (gérer un planning, prévoir sur le court/moyen/long terme, gérer le risque) et relationnelles (travailler en équipe, la collaboration avec les partenaires).

Cependant, bien que ces trois domaines soient distincts, ils n'en restent pas moins complémentaires et surtout utilisables peu importe l'avancement d'un projet. Déceler une opportunité nouvelle pour commencer un projet est une bonne base, mais cela ne signifie pas que cette compétence ne sera plus jamais mobilisée par la suite. De fait, il est important de continuer à remettre en question un projet entrepreneurial tout au long du processus de création. En effet, déceler une opportunité est une compétence qui peut aussi s'utiliser dans un autre domaine que les idées, notamment en trouvant de nouveaux partenaires clés par exemple.

Il est évident que réduire l'entrepreneuriat à 15 compétences implique une grande simplification dans la nomination de celles-ci. « EntreComp » est donc accompagné d'un modèle de progression permettant une évolution de l'apprentissage des différentes compétences car elles possèdent toutes des thèmes sous-jacents décrivant concrètement la pratique derrière. Cette progression s'opère en diminuant graduellement le soutien extérieur permettant à l'individu d'améliorer ses propres compétences tout en continuant de les mettre en pratique. Cela permet également de se rendre compte des différentes applications des compétences dans des contextes plus complexes.

5. Fiction vers réalité

La littérature présentée ci-avant nous montre l'intérêt de l'utilisation des compétences entrepreneuriales dans le processus d'éducation à l'entrepreneuriat ainsi que l'utilisation de méthodes moins traditionnelles préférant la mise en pratique aux cours théoriques pour l'éducation à l'entrepreneuriat. L'usage de la fiction, comme méthode alternative, semble donc naturelle et a déjà été utilisée dans différents domaines tels que la BD (Le Pontois & Fauche, 2009), le manga (Hastuti & Dewi, 2020) ainsi que le cinéma (Duymedjian *et al.*, 2019; Jouison & Krémer, 2022).

En effet, la valeur illustrative et pédagogique de la fiction n'est pas à démontrer, c'est plutôt son usage dans la recherche en science de gestion qui préoccupe (Germain & Laifi, 2018). Cependant, la fiction permet de tirer une trame globale de la vérité accessible. En effet, la réalité empirique est fractionnée et demande un travail de longue haleine pour la rassembler en une entité possible à décrire et à étudier. En cela, le chercheur doit bricoler pour faire émerger l'ensemble des vérités. « *La fiction ne se résume ainsi pas à représenter de manière fidèle et convaincante la réalité, voire la vérité [...] : en même temps qu'elle énonce, elle crée des possibilités voire fabrique des faits.* » (Germain & Laifi, 2018). Cette vision est d'ailleurs supportée par Grimand (2009) qui souligne la fiction comme un constructeur de sens dans sa capacité à lier les acteurs, les événements et leurs contextes permettant une meilleure appropriation.

À cela, il est nécessaire d'ajouter un concept permettant de faire le lien entre la fiction et la réalité. Dans le cadre de ce travail, le concept des modèles de rôle a été choisi car il est considéré comme un antécédent clé à l'auto-efficacité perçue dans le domaine de l'entrepreneuriat (Brunel *et al.*, 2017). Un modèle de rôle est un point de référence (que ce soit une personne de

l'entourage, une célébrité, un personnage fictif ou historique) qui va inspirer et stimuler l'individu dans sa carrière et les objectifs qu'il cherche à atteindre (Brunel *et al.*, 2014).

C'est évidemment le personnage fictif en tant que modèle de rôle qui nous intéresse le plus dans le cas de la BD Nopla. En s'identifiant à un ou plusieurs personnages de la BD, l'individu va pouvoir s'y comparer, notamment à propos de ses compétences entrepreneuriales, et observer leurs comportements pour renforcer son apprentissage (Brunel *et al.*, 2014). De ce fait, un individu se pensant aussi compétent que son personnage modèle aura tendance à avoir une plus grande intention d'entreprendre en le regardant réussir son parcours entrepreneurial, car il se pensera tout autant capable de réussir de son côté. La littérature montre que la réussite des modèles de rôle a un impact significatif sur l'intention d'entreprendre (Liu *et al.*, 2019).

Cependant, il est important de noter que les modèles de rôle peuvent être perçus comme négatifs. Là où un modèle de rôle positif inspirera l'individu à apprendre par son exemple, le modèle négatif lui apprendra à ne pas faire et éviter de commettre les mêmes erreurs (Brunel *et al.*, 2014). Néanmoins, ces deux modèles semblent avoir un impact positif sur l'auto-efficacité perçue des individus (Liu *et al.*, 2019). Cet impact est à nuancer avec les traits de personnalité et l'expérience entrepreneuriale de l'individu (Brunel *et al.*, 2017). Une personne sûre d'elle et expérimentée sera moins impactée par un modèle de rôle qu'une personne peu expérimentée. La première jugera l'identification peu pertinente là où la deuxième pourra trouver la confiance en elle manquante pour entreprendre. Vu l'impact positif des modèles de rôle (qu'ils soient perçus comme positifs ou négatifs par l'individu), il est donc crucial de les intégrer aux processus éducatifs liés à l'entrepreneuriat (Brunel *et al.*, 2017).

III. Méthodologie

Cette section du mémoire se concentre sur l'explication de la méthodologie employée pour élaborer le design de recherche. Il est articulé en différentes sections, en commençant par l'objet de la recherche et un rappel de la question de recherche. Ensuite, une explication du choix de la méthode qualitative pour mener à bien la recherche. Puis, une présentation du terrain sur lequel les données sont collectées. Et finalement, le déroulement de la collecte des données ainsi que l'analyse de celles-ci.

1. Objet de la recherche

Ce mémoire propose une recherche dite exploratoire puisqu'elle se base uniquement sur la BD Nopla. Cependant, ce choix de prisme analytique reste pertinent car il permet d'ouvrir des pistes de réflexion futures quant à l'utilité que pourrait avoir une fiction sur l'éducation à l'entrepreneuriat. En effet, comprendre les mécanismes suscités par Nopla pourrait permettre l'émergence d'autres œuvres éducatives dans le domaine.

Ainsi, l'objectif de cette recherche est de mettre en lumière ce que la lecture de Nopla provoque pour permettre de répondre à la question de recherche suivante :

Comment une fiction peut-elle contribuer à éduquer à l'entrepreneuriat ?
Le cas Nopla.

2. Hypothèses de travail

En partant de cette question de recherche principale, il est possible de produire des hypothèses en accord avec les théories mobilisées précédemment. Elles sont les suivantes :

- Nopla est capable d'éduquer à l'entrepreneuriat en stimulant l'intention d'entreprendre
- Nopla permet l'émergence et la prise de conscience des compétences entrepreneuriales

Ces deux hypothèses seront confrontées aux données collectées, tant littéraires que sur le terrain. Cela permettra d'amorcer une réponse à la question de recherche ainsi que les premières conclusions.

3. Contexte de la recherche

Cette recherche tente de fournir un premier essai sur l'analyse de la fiction et son potentiel éducatif sur le thème de l'entrepreneuriat. Pour ce faire, la BD Nopla a été sélectionnée pour son histoire racontant le parcours entrepreneurial de six amis. Comprendre les mécanismes qui s'opèrent lors de la lecture de cette fiction pourrait permettre aux futures œuvres éducatives de fiction de s'orienter de manière similaire ou différemment pour rencontrer aux mieux les besoins éducatifs de leurs lecteurs.

Les données utilisées sont primaires et secondaires et de nature qualitative. Les données secondaires permettent de créer la base théorique de ce travail et représentent la plus grande partie des données, couvrant les thèmes de l'entrepreneuriat, les compétences entrepreneuriales, l'éducation à l'entrepreneuriat et le passage de la fiction à la réalité. Elles sont complétées par des données primaires issues de deux sources. La première est une analyse de contenu de la BD Nopla. La deuxième consiste en quatre entretiens semi-directifs, permettant ainsi de confronter la théorie à la réalité vécue par les lecteurs de Nopla.

4. Collecte des données

a. Analyse de Nopla

L'analyse de contenu de la BD Nopla a pour objectif de mettre en avant l'évolution des compétences entrepreneuriales des différents personnages, en accord avec le modèle « EntreComp » présenté plus haut. Cette évolution sera confrontée à la vision de l'entrepreneuriat des répondants ainsi qu'à leur vécu au sein de leur groupe de travail du cours de Projet Entrepreneurial.

Pour réaliser cette analyse, une lecture approfondie de l'œuvre a été réalisée en repérant les passages où les personnages utilisent les différentes compétences « EntreComp ». Dans l'œuvre, ces moments sont caractérisés par une indication visuelle « Skill débloqué ! », comme ci-après, et indiquent une amélioration d'une des quinze compétences du référentiel.



Figure 1: Développement d'une ou plusieurs CE

Les compétences ont été numérotées de 1 à 15, dans le sens horloger, en commençant par la CE « Spotting opportunities » et en terminant par la CE « Learning through experience »⁴.

En suivant ces indications, un tableau reprenant l'évolution des compétences pour chaque personnage a été réalisé⁵. L'analyse s'est opérée chapitre par chapitre et est retranscrite dans le tableau. Ensuite, à partir de ce tableau, un graphe en araignée, similaire à celui proposé dans le modèle « EntreComp », a été créé pour chaque personnage pour simplifier la compréhension de l'évolution totale des compétences entrepreneuriales, tout au long de la BD.⁶

b. Entretiens semi-directifs

La méthode de collecte des données consiste en plusieurs entretiens individuels semi-directifs dans lesquels les répondants interrogés ont lu la BD Nopla. Ces entretiens sont au nombre de quatre et permettront de lier la réalité des répondants sur l'entrepreneuriat avec leur vision de l'œuvre de fiction afin de montrer les répercussions qu'elle peut avoir sur l'intention d'entreprendre et les compétences entrepreneuriales.

Pour les réaliser, un guide d'entretien⁷ a été construit en fonction de la littérature scientifique retenue. Le guide respecte les quatre phases présentées par Giannelloni & Vernet (2019), à savoir : une phase d'introduction, une phase de centrage du sujet, une phase d'approfondissement et une phase de conclusion. Il est composé de questions semi-ouvertes permettant ainsi aux répondants d'exprimer leur pensée sur le thème de l'éducation à l'entrepreneuriat et des compétences entrepreneuriales. L'objectif est de laisser le cheminement de pensée du répondant imperturbé en lui suggérant les thèmes à aborder sans le contraindre à des réponses fermées (Gavard-Perret, Gotteland & al, 2018).

Concernant la sélection des participants, elle s'est déroulée dans les élèves du professeur Vincent Meurisse dans le cadre du cours de Projet entrepreneurial donné sur le site de la FUCaM Mons. Ce terrain a été choisi pour la proximité qu'ont les étudiants avec le monde de l'entrepreneuriat étant donné qu'ils doivent également réaliser une partie du parcours entrepreneurial que les membres de Nopla entreprennent. Les répondants ont décidé, de manière volontaire, de participer à un entretien et ont accepté d'être enregistrés sous la certitude de l'anonymité. Les retranscriptions sont disponibles dans les annexes 24 à 27. Tous les entretiens ont eu lieu entre le 11 mars 2024 et le 16 mars 2024 pour une durée moyenne d'une heure.

⁴ Voir annexe 1

⁵ Voir annexe 3

⁶ Voir annexes 5 à 10

⁷ Voir annexe 4

5. Analyse des données

L'analyse des entretiens semi-directifs se base sur le travail réalisé par Mireille Blais et Stéphane Martineau (2006), s'inspirant de David R. Thomas (2006), qui propose une description de la méthode inductive générale, méthode choisie pour ce travail. Ils avancent que cette méthode est particulièrement adaptée pour analyser des données d'une recherche possédant un caractère exploratoire.

Le processus inductif consiste en une série d'étapes à suivre permettant de partir de données spécifiques qui seront généralisées par le chercheur à partir de ses interprétations. Dans le cadre de ce travail, le processus suivant a été suivi :

- Préparation des données brutes par la retranscription des entretiens
- Lecture attentive et approfondie de celles-ci
- Identification et description des catégories
- Révision et raffinement des catégories

Il est important de noter que ce processus n'est pas uniquement linéaire. En effet, bien qu'il montre une marche à suivre, étape par étape, il n'en est pas moins cyclique également. L'identification et la révision se raffine naturellement par la répétition de lectures approfondies des données brutes.

Ainsi, les catégories utilisées tentent de rassembler l'entièreté des réponses des répondants à la question de recherche. Au total, cinq catégories ont été créés pour présenter les résultats obtenus. La construction de toutes les catégories suit le même procédé qui est : nomination et description de la catégorie, utilisation de portions de texte codées comme illustration et existence d'un ou plusieurs liens avec les autres catégories.

a. Présentation des catégories

i. La vision de l'entrepreneur et de l'entrepreneuriat

La première catégorie présente la vision de l'entrepreneur et de l'entrepreneuriat des répondants. Dans un premier temps, elle a pour but de voir les similitudes et différences entre leurs discours. Ensuite, elle vise à confronter leurs visions aux définitions, construite pour ce travail, issues de la littérature.

ii. Compétences Entrepreneuriales

Cette catégorie vise à mettre en avant les compétences indispensables pour l'entrepreneur, du point de vue des répondants. En liant cette catégorie avec le modèle « EntreComp », il sera possible de montrer quelles sont les compétences déjà connues ainsi que les compétences manquantes. Cela permettra de mettre en lumière les compétences à cibler pour assurer le processus éducatif du modèle.

iii. Lecture de Nopla

Dans cette catégorie, le ressenti des répondants vis-à-vis de la BD Nopla est présenté. Ils partagent, selon eux, les points positifs et négatifs de la fiction en rapport avec l'entrepreneuriat, que ce soit au niveau du parcours entrepreneurial en général, de l'intention d'entreprendre, des compétences entrepreneuriales ou de son aspect éducatif.

iv. Modèle de rôle

La catégorie suivante a pour vocation de présenter les modèles de rôle identifiés par les répondants lors de la lecture de la fiction. Elle permet également de mettre en lumière l'influence possible que ces modèles ont pu avoir sur eux.

v. Mise en pratique

La dernière catégorie cherche à présenter tous les aspects pratiques des compétences « EntreComp » déjà présents dans le parcours des répondants. En se faisant, il est possible de mettre en avant les différentes compétences exercées par les répondants dans le cadre de leur cours de projet entrepreneurial. L'objectif est de montrer que les répondants utilisent certaines compétences du modèle « EntreComp » sans les considérer comme indispensable pour l'entrepreneuriat.

Conformément à la théorie de la méthode inductive, des liens entre les catégories ont été établis (Figure 2). Ces liens représentent l'influence qu'elles peuvent avoir les unes sur les autres. Cette influence peut être positive ou négative. Elle est caractérisée par une flèche dans la figure ci-après. Une double flèche représente une influence mutuelle. Ces liens peuvent être expliqués de différentes manières.

Premièrement, la lecture de Nopla, étant donné le caractère éducatif de la BD, permet aux lecteurs d'activer les quatre autres catégories.

Deuxièmement, les modèles de rôle (les personnages) permettent aux lecteurs d'entamer une réflexion sur leur vision de l'entrepreneur et de l'entrepreneuriat ainsi que sur les compétences entrepreneuriales mobilisées dans la fiction. Le degré d'identification aux personnages détermine l'influence de cette catégorie sur les autres.

Troisièmement, les compétences entrepreneuriales exercent une influence sur la mise en pratique et la vision de l'entrepreneur et de l'entrepreneuriat car une personne se sentant compétente (auto-efficacité perçue grande) aura tendance à mobiliser ses compétences et donc les mettre en action. De plus, cette personne aura une vision plus positive de l'entrepreneuriat.

De même, la mise en pratique permet de développer les compétences par l'expérience et influence donc cette catégorie aussi.

Enfin, la vision de l'entrepreneur et de l'entrepreneuriat a une influence sur les compétences. En effet, une vision positive permet de rassurer la personne quant à ses propres compétences.

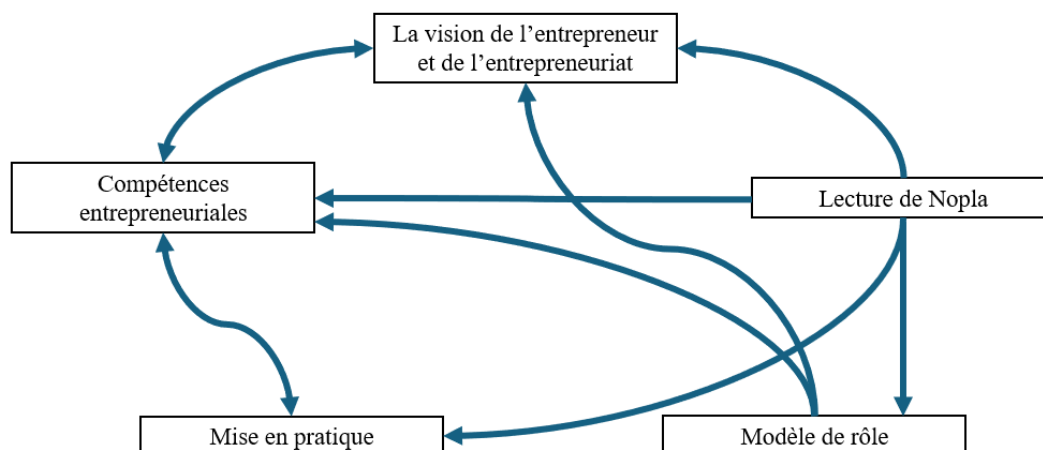


Figure 2: Liens entre les catégories

Ensuite, après cette analyse, les différentes catégories seront confrontées à la littérature existante permettant de tirer des conclusions quant à l'utilisation de la BD Nopla dans le cadre de l'éducation à l'entrepreneuriat.

IV. Résultats

Cette section se concentre sur la présentation des résultats obtenus dans l'analyse de l'évolution des CE des personnages de la BD Nopla ainsi que par l'analyse inductive des entretiens semi-directifs, réalisés dans le cadre de la recherche, avec les différentes catégories créées, présentées précédemment. Tout d'abord, l'analyse approfondie de l'évolution des CE d'Anastasia sera développée. Ensuite, les résultats de l'analyse inductive seront détaillés.

1. Evolution des CE – Anastasia

L'analyse de la BD Nopla et l'évolution des CE a été conduite pour l'ensemble des personnages. Cependant, seule l'évolution d'Anastasia sera présentée ici car elle a été désignée le plus souvent comme modèle de rôle par les répondants. De plus, elle possède une évolution quasiment égale entre les trois ères de compétence du modèle « EntreComp ». L'évolution des CE des autres personnages sont disponibles aux annexes 5 à 10.

L'entrée d'Anastasia dans l'aventure entrepreneuriale commence au chapitre 2. Etant timide, elle n'a pas souhaité être présente lors de la première réunion du chapitre 1. Cependant, elle accepte pour la seconde et se retrouve à discuter des actions possibles pour leur projet. En se faisant, Anastasia (ainsi que tous les autres personnages présents) développe sa compétence C2. (Figure 3)

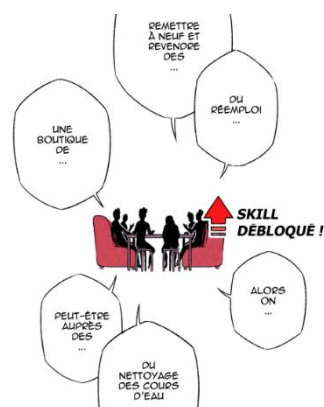


Figure 3: Ch. 2 – C1 & C2- Tous

La prochaine évolution des compétences d'Anastasia se retrouve au chapitre 4. Dans celui-ci, les membres de Nopla s'organisent en différents sous-groupes. Anastasia se concentre sur la partie réemploi et prend contact avec des partenaires pour assurer le fonctionnement de la chaîne d'approvisionnement. En se faisant, Anastasia développe deux CE, à savoir C8 et C10.

De plus, elle développe la compétence C15 en confrontant les idées et objectifs de Nopla avec la réalité du terrain. (Figure 4)

Dans le chapitre suivant, les membres de Nopla organisent une élection sans candidats pour le rôle de porte-parole. Dans le cadre de cet exercice, Anastasia développe donc sa compétence C4 en expliquant les raisons de son choix. (Figure 5) En parallèle, elle développe également, avec tous ses camarades, les compétences C2 et C14.

Ensuite, dans le chapitre 6, Anastasia et ses amis améliorent plusieurs compétences (C5, C6, C7 et C15; annexe 16, figure 41) en développant le projet Nopla par, entre autres, la gestion de la communication et des clients ainsi que l'organisation d'un site internet et d'un web shop. Spécifiquement pour Anastasia, elle développe la compétence C1. En effet, grâce à son travail, de nombreuses personnes souhaitent adhérer au projet Nopla. Cette opportunité de recruter des personnes engagées est une aubaine puisque le projet prend de l'ampleur. (Figure 6)



Figure 4: Ch. 4 - C8, C10 & C15 - Anastasia



Figure 5: Ch. 5 - C4 - Anastasia



Figure 6: Ch.6 - C1 - Anastasia

Dans les chapitres suivants, Anastasia continue de développer ses compétences C14 et C15 en travaillant au bon déroulement du projet mais également avec ses camarades quand cela est nécessaire. (Voir respectivement annexe 17, figure 44 et annexe 18, figure 51)

Dans le chapitre 10, elle se rend compte, en tenant leur boutique éphémère, que le vendredi après-midi n'est pas un horaire propice. En effet, bien que les membres de Nopla (en tant qu'étudiants) soient libre, ce n'est pas le cas pour un grand nombre de personnes, notamment les personnes salariées. Elle améliore donc ses compétences C4 et C15 en réévaluant le potentiel de l'idée initiale (ouvrir la boutique le vendredi après-midi) grâce à son expérience acquise. (Figure 7)

Ensuite, elle continue de développer ses compétences dans le chapitre 11. Elle va suivre une formation sur le thème de la prise de parole en public. (Figure 8) De ce fait, elle développe sa compétence C15. De plus, elle va spontanément construire un fichier de contact pour Nopla, lui

permettant de facilement contacter des partenaires existants ou d'en trouver des nouveaux. Ses compétences C7, C10 et C11 s'en retrouvent améliorées. (Figure 9)



Figure 7: Ch. 10 - C4 & C15 - Anastasia

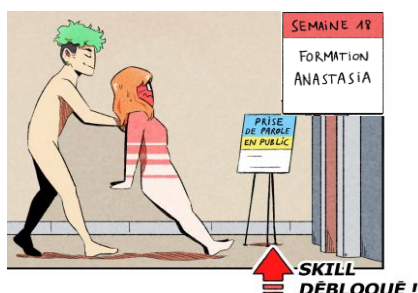


Figure 8: Ch. 11- C15 - Anastasia

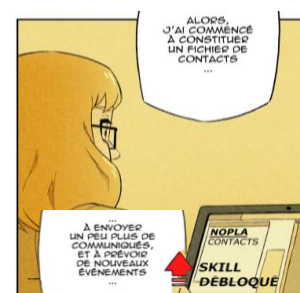


Figure 9: Ch. 11 - C7, C10 & C11 - Anastasia

Enfin, dans le dernier chapitre de la BD, Anastasia développe encore deux compétences avec ses camarades. Elle développe la compétence C6 dans un premier temps lorsque Nadia leur rappelle l'impact qu'ils ont avec Nopla. Dans un deuxième temps, la compétence C5 est développée lorsqu'ils réfléchissent ensemble à propos du partenariat proposé par « Hightower Games », le studio qui a créé le jeu vidéo auquel ils jouaient ensemble avant de commencer Nopla.

Tout au long de la BD, Anastasia a développé ses compétences et s'est affirmée dans le groupe. (Figure 10) Elle a continué d'améliorer les compétences des deux premières ères déjà présentes chez elle. Timide et réservée au départ, elle a également développé sa compétence à travailler avec les autres en sortant de sa zone de confort. La pratique a énormément aidé Anastasia, c'est la compétence qu'elle a le plus mobilisée. Bien qu'elle n'ait pas développé toutes les compétences, son évolution reste significative et homogène dans les trois ères du modèle avec 7 itérations pour la première, 8 pour la seconde et 8 pour la troisième.



Figure 10: Evolution des CE - Anastasia

En regardant l'évolution des compétences de tous les personnages, présentée dans la figure 11, on peut noter que seul Zhu a travaillé la compétence C9 « Financial and economic literacy » ainsi que la compétence C12 « Planning and management » avec 3 itérations chacune. De plus, Antoine et Vinnie sont les seuls à avoir travaillé la compétence « Vision » avec une itération chacun. Pour la compétence C8 « Mobilising resources », Antoine et Anastasia ont une itération chacun. Ces deux dernières compétences sont les moins travaillées. Les 3 compétences les plus travaillées sont C15 « Learning through experience », C5 « Ethical and sustainable thinking » et C14 « Working with others » avec respectivement 28, 22 et 20 itérations.

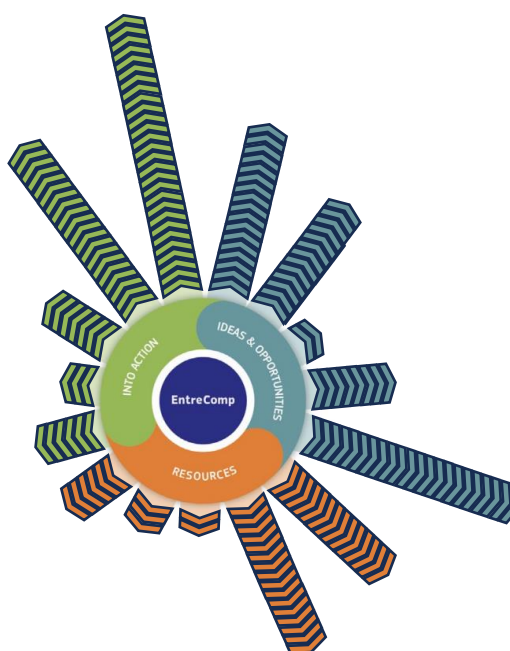


Figure 11: Evolution des CE - Tous

2. Analyse inductive

L'analyse inductive des quatre entretiens réalisés reprend les cinq catégories, établies dans la méthodologie, en se basant sur des extraits des retranscriptions (annexes 24 à 27).

a. La vision de l'entrepreneur et de l'entrepreneuriat

La vision de l'entrepreneur et de l'entrepreneuriat chez les répondants se rapproche de l'image d'un super entrepreneur capable de tout réaliser soi-même :

- « Être un bon entrepreneur pour moi, c'est... c'est être capable de de tout faire. »
- « Pour moi être un bon entrepreneur c'est quelqu'un qui sait un peu, enfin qui connaît un peu tous les... tous les domaines dans lesquels on va se pencher [...] »
- « Je dirais que c'est quelqu'un qui sait faire face à tout type de situation [...] »

Il y a aussi un consensus sur le fait que l'entrepreneur est un travailleur seul à son compte. Tous n'excluent pas, cependant, l'entrepreneuriat de groupe comme présenté dans la BD Nopla. L'entrepreneuriat est également une carrière qui fait peur et qui ne s'improvise pas. Ils sont conscients des tâches et de la charge de travail que cela peut représenter.

- « *En tout cas, je veux faire un autre métier avant pour avoir de l'expérience [...] »*
- « *[...] ça me fait très peur. Pour l'instant, je ne me sens pas capable. »*

Les répondants semblent avoir une haute estime de la profession et, dans l'état actuel des choses, aucun ne souhaite commencer un projet entrepreneurial. Malgré cela, ils ne ferment pas tous la porte à l'entrepreneuriat dans le futur. En effet, ils pensent que, grâce à l'expérience, leurs compétences augmenteront et pourraient, pour ceux qui l'envisagent, être capable d'entreprendre.

- « *[...] j'aurais voulu le continuer mais là, je sais que malheureusement ce ne sera pas possible [...] »*
- « *En tout cas, je veux faire un autre métier avant pour avoir de l'expérience [...], enfin savoir faire quelque chose avant de me dire je vais lancer mon projet toute seule comme ça. »*

b. Compétences entrepreneuriales

La compétence la plus citée comme nécessaire pour être un bon entrepreneur est la polyvalence. Selon les répondants, cette compétence permet à l'entrepreneur de rebondir, c'est-à-dire réagir aux situations auxquelles il pourrait faire face, qu'elles soient positives ou négatives. Bien qu'elle ne fasse pas partie de la roue des compétences « EntreComp », la polyvalence ainsi que la capacité de travailler de manière autonome se rapprochent de la compétence C6 « Self awareness & self efficacy ».

- « *C'est la manière dont tu réagis au rebondissement qui va faire que tu es un bon entrepreneur ou non. »*

La créativité est également une compétence importante bien qu'elle ne soit pas mise en avant par tous les répondants. Cependant, ils sont tous d'accord pour dire qu'elle représente un atout. Ils pensent que la créativité permet d'aider l'entrepreneur à se différencier et à innover et donc créer de la valeur.

Bien que l'autonomie soit une compétence importante, la capacité de travailler avec d'autres personnes l'est tout autant. Ces deux compétences permettent que chacun puisse conduire ses tâches de manière autonome (avec débrouillardise si nécessaire) tout en synchronisant le travail des différentes personnes impliquées dans le projet entrepreneurial.

Ainsi, les répondants placent les « soft skills » tels que la créativité, l'autonomie et la curiosité au-dessus des compétences académiques. Cependant, ils considèrent qu'avoir une formation de base dans les différents domaines de l'entreprise permet de faciliter grandement la tâche de l'entrepreneur.

- *« Je pense qu'on a beaucoup de facilité si on est justement à l'aise avec les différents côtés de l'entrepreneuriat, que ce soit financier, marketing, production, ce genre de trucs [...] »*

c. Lecture de Nopla

Tous les répondants ont apprécié la lecture de la BD. Cependant, ils sont également unanimes pour dire que le public cible idéal serait des élèves de l'enseignement secondaire, variant de la troisième secondaire à la rhétorique. Tous n'excluent pas forcément un public plus âgé mais pensent que l'impact éducatif de la BD s'en trouvera amoindri. Nopla représente donc, pour eux, une porte d'entrée dans le monde de l'entrepreneuriat permettant de véhiculer une image positive de celui-ci. Par conséquent, l'intérêt pour l'entrepreneuriat et l'intention d'entreprendre pourraient s'en retrouver augmentés.

- *« Et je pense qu'il y a de fortes chances que ça va d'office engranger une réflexion et ça peut aboutir à au moins une envie à long terme de devenir entrepreneur. »*
- *« [...] franchement si on l'avait eu en début d'année je trouve que ça aurait été vraiment plus motivant et moins moins effrayant. »*
- *« Pour les jeunes, c'est bien, un peu porteur d'espoir [...] »*

Les répondants sont également unanimes sur le fait que Nopla reste une introduction au monde de l'entrepreneuriat. En effet, les événements auxquels font face les personnages sont décrits comme réalistes et représentatifs du parcours entrepreneurial qu'ils connaissent malgré le sentiment que l'histoire soit trop simple par rapport à la réalité.

- *« [...] ils sont réalistes dans le sens où les étapes qu'ils reprennent sont celles qu'on... par lesquelles on passe en tant que groupe dans la même situation. Mais il y a des étapes qui manquent. »*

- « [...] ils essayent vraiment d'expliquer les étapes par lesquelles ils sont passés, mais à la fois je me dis, mais c'est un peu réducteur de dire qu'il suffit de faire ça. »

La BD décrit donc, selon les répondants, le déroulement d'un projet entrepreneurial dans ses grandes lignes sans mettre en avant l'aspect technique des tâches ainsi que tous les obstacles qu'un tel projet pourrait rencontrer. Ils remarquent quand même que quelques obstacles sont abordés apportant une touche de réalisme en plus.

- « Typiquement, ils ont un investisseur principal. On ne dit jamais d'où il vient, on ne dit jamais c'est qui, on ne dit jamais pourquoi lui, on dit, on ne dit rien. »
- « Après, ils ont représenté des obstacles tels que la démotivation, le fait d'avoir envie de quitter le projet, ce genre de choses. D'ailleurs, ça, c'était bien [...] »

La lecture de Nopla a permis à plusieurs répondants de découvrir certaines compétences entrepreneuriales ainsi que de mieux les comprendre telles que la C1 « Spotting opportunities » et la C6 « Self awareness & self efficacy ».

- « Il y en a, je me suis dit, ah tiens ça, c'est, c'est considéré comme une compétence et ça je ne le savais pas [...] »

d. Modèle de rôle

Les raisons de l'identification aux différents personnages varient en fonction des répondants. Certains s'identifient aux personnages présentant un caractère identique au leur, d'autres s'identifient à leurs opposés ou aux personnages les plus impactant pour le projet, selon eux.

- « C'est parce qu'il me ressemble en fait, c'est quelqu'un de très [...] rationnel, voire un peu trop. »
- « Non moi je ne fonctionne pas comme elle, je ne suis pas du tout créative, mais elle m'a vraiment, elle m'a touché, c'est un personnage pertinent je trouve. »
- « [...] je les sentais plus impliqué dans le projet que les autres. »
- « A leur manière, ils me marquaient tous parce qu'ils étaient différents, vraiment ils étaient différents et complémentaires, donc il n'y en a pas un forcément qui m'a marqué plus que l'autre. »

Cependant, cette identification aux personnages en tant que modèle de rôle semble minime malgré la sympathie que les répondants pouvaient ressentir envers eux. De ce fait, les

personnages sont perçus comme des modèles de rôle positifs sans impact significatif sur les répondants.

e. Mise en pratique

Bien que les répondants aient découverts des CE en lisant Nopla, ils ont tous, d'une manière ou d'une autre, été confronté aux 15 compétences du modèle « EntreComp » comme montré dans l'annexe 23. Même sans s'en rendre compte, ils développent leurs compétences entrepreneuriales grâce à leur projet. De plus, ce projet pousse également certains répondants à développer consciemment leurs compétences, malgré les difficultés que cela peut engendrer.

- *« [...] j'essaye de développer ma créativité alors que je sais que ce n'est pas mon atout principal [...] »*
- *« [...] ça, c'est une compétence que j'ai eue, c'est le travail de groupe parce que j'ai vraiment du mal de déléguer et ça commence à venir un peu, mais ce n'est toujours pas ça. »*

V. Conclusion

Cette recherche tente d'apporter une partie de réponse à la discussion académique concernant l'utilisation de la fiction dans l'éducation à l'entrepreneuriat et plus particulièrement par l'usage de la BD Nopla. Les objectifs sont de mettre en lumière la capacité de Nopla à stimuler l'intention d'entreprendre et les compétences entrepreneuriales de ses lecteurs. L'analyse de l'évolution des CE des personnages, couplée à l'analyse inductive des entretiens réalisés permet de répondre par l'affirmative aux deux objectifs cités précédemment. Il est donc également possible d'expliquer comment une fiction, ici la BD Nopla, peut contribuer à éduquer à l'entrepreneuriat.

Premièrement, il a été montré dans ce travail que l'intention d'entreprendre peut s'expliquer par trois variables : l'auto-efficacité perçue, la perception des opportunités et la vision socioculturelle de l'entrepreneuriat. Pour augmenter cette IE, il est donc nécessaire de travailler au maximum sur ces trois variables.

Selon les résultats, Nopla met en avant une image positive de l'entrepreneuriat permettant d'apporter une vision plus encourageante de la carrière entrepreneuriale en s'écartant de la vision du travailleur solitaire ayant réponse à tout. Cette vision permettrait de motiver et de réduire la peur concernant l'entrepreneuriat. Cependant, il est important de noter que cette image positive doit être prise avec précaution. En effet, les résultats suggèrent que Nopla doit être utilisée comme outil de découverte de l'entrepreneuriat étant donné son récit trop simpliste même s'il est représentatif des étapes du parcours entrepreneurial.

De plus, les résultats mettent l'accent sur l'importance de trouver le bon public cible pour une telle fiction. Dans ce cas-ci, il semblerait que Nopla soit adapté pour des élèves de l'enseignement secondaire. Cela pourrait s'expliquer, entre autres, par les modèles de rôles que représentent les personnages de la fiction. Les résultats rapportent que ces modèles ont eu peu d'impact pour les répondants, probablement dû au fait que les personnages sont des étudiants également. De ce fait, ils ne représentent pas un modèle de rôle pour d'autres étudiants mais pourraient l'être pour de plus jeunes élèves.

En d'autres termes, la lecture de Nopla offre aux personnes inexpérimentées une introduction à l'entrepreneuriat en découvrant les différentes étapes d'un projet entrepreneurial, en véhiculant

une image positive de celui-ci et en les faisant réfléchir sur leur vision personnelle de l'entrepreneuriat. Les lecteurs ont donc l'opportunité d'activer les trois variables de l'IE.

Deuxièmement, le modèle « EntreComp » utilisé dans la BD Nopla présente 15 compétences primordiales à développer, que ce soit dans le domaine de l'entrepreneuriat ou autres. Les chapitres de la BD mettent l'accent sur le développement des CE des personnages au fur et à mesure de l'histoire et montrent également l'utilité des CE dans les différentes situations vécues par les personnages.

La lecture de Nopla a fait prendre conscience aux répondants de certaines CE importantes, telle que la perception des opportunités, mais semble avoir un impact relativement faible sur la prise de conscience de leurs propres compétences. Or, les résultats montrent que toutes les CE ont pu être mobilisées au moins une fois dans le cadre de leur projet entrepreneurial. Il semblerait donc que la lecture de Nopla n'a pas démarré une réflexion sur les CE utilisées par les répondants dans leur projet. Cela peut probablement s'expliquer par le fait que les répondants ne se considèrent pas comme des entrepreneurs puisqu'ils ne souhaitent pas continuer le projet par la suite et qu'ils se retrouvent dans un contexte de travail académique. De ce fait, les compétences qu'ils utilisent et développent dans leur projet sont vues comme des « soft skills ».

A l'issue de cette recherche, il est donc possible de dire que la BD Nopla peut éduquer à l'entrepreneuriat, grâce à son histoire retraçant les étapes clés du parcours entrepreneurial et la mise en avant des compétences entrepreneuriales du modèle « EntreComp », en développant l'intention d'entreprendre et en favorisant l'émergence et la prise de conscience des compétences entrepreneuriales.

VI. Limites et recherches futures

Les résultats obtenus dans cette recherche permettent de répondre par l'affirmative aux hypothèses de travail sélectionnées. Cependant, certaines limites sont à prendre en compte lors de la lecture de ce travail.

En effet, vu le caractère exploratoire de cette recherche et le nombre restreint d'entretiens, il serait pertinent de conduire une recherche similaire en augmentant la taille de l'échantillon interrogé. La représentativité des résultats s'en retrouvera améliorée et contribuera à une analyse plus profonde des mécanismes étudiés.

De plus, il serait pertinent de diversifier cet échantillon en incluant des personnes n'ayant jamais eu affaire à un projet entrepreneurial. Il serait intéressant d'inclure des personnes d'âges et d'horizons différents pour déterminer le meilleur public cible de cette fiction.

Cela permettra de faire ressortir la vision de l'entrepreneur et de l'entrepreneuriat de ces différents échantillons pour les comparer mais également de mieux comprendre si c'est l'âge ou l'expérience (en entrepreneuriat) qui est le plus déterminant sur l'impact que Nopla peut avoir sur ses lecteurs.

Ensuite, une approche différente se basant sur d'autres théories et modèles pourrait faire émerger d'autres conclusions. Il serait dès lors pertinent de reconnaître les similitudes et différences avec cette recherche.

Enfin, des recherches futures pourraient également comparer les différents types de fiction (cinéma, BD, manga, *etc.*) entre elles pour tenter de déterminer si l'une d'elles est plus performante (au niveau éducatif) que les autres ou tenter de mettre en lumière leur complémentarité.

VII. Bibliographie

Littérature scientifique

Ahmad, N., & Hoffmann, A. (2008). *A Framework for Addressing and Measuring Entrepreneurship* (SSRN Scholarly Paper 1090374). <https://doi.org/10.2139/ssrn.1090374>

Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50(2), 179-211. [https://doi.org/10.1016/0749-5978\(91\)90020-T](https://doi.org/10.1016/0749-5978(91)90020-T)

Baumol, W. J. (1993). Formal entrepreneurship theory in economics : Existence and bounds. *Journal of Business Venturing*, 8(3), 197-210. [https://doi.org/10.1016/0883-9026\(93\)90027-3](https://doi.org/10.1016/0883-9026(93)90027-3)

Bird, B. (1995). Toward a Theory of Entrepreneurial Competency. *Advances in Entrepreneurship, Firm Emergence and Growth*, Vol. 2, 51-72.

Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : Description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18. <https://doi.org/10.7202/1085369ar>

Bornard, F., Toutain, O., & Verzat, C. (2018). Dépasser le mythe de l'entrepreneur super héros. *Entreprendre & Innover*, 39(4), 5-9. <https://doi.org/10.3917/entin.039.0005>

Brunel, O., Laviolette, E. M., & Radu-Lefebvre, M. (2017). Role Models and Entrepreneurial Intention : The Moderating Effects of Experience, Locus of Control and Self-Esteem. *Journal of Enterprising Culture*, 25(02), 149-177. <https://doi.org/10.1142/S0218495817500066>

Brunel, O., Laviolette, É., & Radu Lefebvre, M. (2014). Renforcer l'auto-efficacité entrepreneuriale des étudiants par des modèles de rôle d'anciens ayant réussi ou échoué : Le professeur doit-il intervenir ? *Revue internationale P.M.E.*, 27(3-4), 193-223. <https://doi.org/10.7202/1028046ar>

Carland, J. W., Hoy, F., Boulton, W. R., & Carland, J. A. C. (1984). Differentiating Entrepreneurs from Small Business Owners : A Conceptualization. *Academy of Management Review*, 9(2), 354-359. <https://doi.org/10.5465/amr.1984.4277721>

Duymedjian, R., Germain, O., Ferrante, G., & Lavissière, M. C. (2019). The role of the entrepreneurial encounter in the emergence of opportunities : Vallée's Dallas Buyers Club. *Entrepreneurship & Regional Development*, 31(7-8), 605-622. <https://doi.org/10.1080/08985626.2019.1596358>

European Commission. Joint Research Centre. (2018). *EntreComp into action : Get inspired, make it happen*. Publications Office. <https://data.europa.eu/doi/10.2760/574864>

Fayolle, A. (2017). *Entrepreneuriat-3e éd. : Théories et pratiques, Applications pour apprendre à entreprendre*. Dunod.

Filion, L. J. (2002). L'entrepreneuriat comme carrière potentielle Une évaluation en milieu universitaire Louis Jacques Filion, Danielle L'Heureux, Christophe Kadji-Youaleu, François Bellavance École des HEC de Montréal. *Cahier de recherche*2002. http://web.hec.ca/creationentreprise/CERB_Backup-12-mai-2008/pdf/2002-04EDUCarriere.pdf

Gavard-Perret, M.-L., Gotteland, D., Haon, C., & Jolibert, A. (2012). Méthodologie de la recherche en sciences de gestion. *Réussir son mémoire ou sa thèse*, 2. https://www.researchgate.net/profile/Christophe-Haon/publication/269398478_Methodologie_de_la_recherche_en_sciences_de_gestion/links/548b16b00cf225bf669f8345/Methodologie-de-la-recherche-en-sciences-de-gestion.pdf

Germain, O., & Laifi, A. (2018). Les possibilités de la fiction pour rendre présente l'organisation. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, XXIV(57), 195-208. <https://doi.org/10.3917/rips1.057.0195>

Giannelloni, J.-L., & Vernet, E. (2019). *Etudes de marché*. Vuibert. https://books.google.com/books?hl=fr&lr=&id=HjHEDwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PT3&dq=Giannelloni+%26+Vernet.+%E2%80%9C%C3%A9tudes+de+march%C3%A9%E2%80%9D,+Eds+Vuibert&ots=hEU9F14xEo&sig=Fe035mZGN6V_fXzmp5ERx1RARRU

Grimand, A. (2009). Fiction, culture populaire et recherche en gestion. Une exploration croisée à travers la série Les Simpsons. *Revue française de gestion*, 194(4), 169-185.

Hastuti, H. & Dewi, P. (2020). Moral value in One Piece anime movie of Chopper plus bloom in the winter. *Humanitatis, Journal on Language and Literature*, 6(2). <https://doi.org/10.30812/humanitatis.v6i2.746>

Hernández-Perlines, F., Ariza-Montes, A., & Blanco-González-Tejero, C. (2022). Intrapreneurship research : A comprehensive literature review. *Journal of Business Research*, 153, 428-444. <https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2022.08.015>

Jouison, E., & Krémer, F. (2022). *Le cinéma au service de la variété des modèles de rôle en pédagogie de l'entrepreneuriat : Analyse comparée des effets de la projection des films Demain et Le fondateur*.

Komarkova, I., Gagliardi, D., Conrads, J., & Collado, A. (2015). *Entrepreneurship Competence : An Overview of Existing Concepts, Policies and Initiatives - Final Report*. <https://doi.org/10.2791/067979>

Laguía, A., & Moriano, J. A. (2021). Perceived representation of entrepreneurship in the mass media and entrepreneurial intention. *International Entrepreneurship and Management Journal*, 17(1), 401-421. <https://doi.org/10.1007/s11365-019-00609-1>

Larousse, É. (s. d.). *Définitions : Entrepreneur - Dictionnaire de français Larousse*. Consulté 29 avril 2024, à l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/entrepreneur/30066>

Le Pontois, S., & Fauche, X. (2009). De la bande dessinée en entreprise de communication : Entretien avec Xavier Fauche, fondateur de l'entreprise « Une bulle en plus ». *Hermès*, n° 54(2), 141. <https://doi.org/10.4267/2042/31572>

Liu, F., Ma, J., & Li, R. (2019). Which Role Model Is More Effective in Entrepreneurship Education? An Investigation of Storytelling on Individual's Entrepreneurial Intention. *Frontiers in Psychology*, 10. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.00837>

Mitchelmore, S., & Rowley, J. (2010). Entrepreneurial competencies : A literature review and development agenda. *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, 16(2), 92-111. <https://doi.org/10.1108/13552551011026995>

Naudé, W., Siegel, M., & Marchand, K. (2017). Migration, entrepreneurship and development : Critical questions. *IZA Journal of Migration*, 6(1), 5. <https://doi.org/10.1186/s40176-016-0077-8>

Omandji Lokonde, P. (2023). Comprendre les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés en contexte de précarité. Cas de la République démocratique du Congo. *Projectics / Projectica / Projectique*, 35(2), 65-82. <https://doi.org/10.3917/proj.035.0065>

Parker, S. C. (2011). Intrapreneurship or entrepreneurship? *Journal of Business Venturing*, 26(1), 19-34. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2009.07.003>

Passant, A. J.-G., & Arreola, F. (2019). Depuis quand apprend-on l'entrepreneuriat ? Une étude de cas historique dédiée à l'ESCP. *Entreprendre & Innover*, 42-43(3-4), 146-158. <https://doi.org/10.3917/entin.042.0146>

Persson, S. (2008). La diversité des représentations autour de l'entrepreneuriat. *Revue internationale de psychosociologie*, XIV(32), 241-251. <https://doi.org/10.3917/rips.032.0241>

Sánchez, J. C. (2013). The Impact of an Entrepreneurship Education Program on Entrepreneurial Competencies and Intention. *Journal of Small Business Management*, 51(3), 447-465. <https://doi.org/10.1111/jsbm.12025>

Schumpeter, J. A. (1939). *Business cycles : A theoretical, historical and statistical analysis of the capitalist process*. <https://libarch.nmu.org.ua/bitstream/handle/GenofondUA/20647/ac45af0f77130992965e8a1817dd8c9d.pdf?sequence=1>

Schumpeter, J. A. (2021). *The Theory of Economic Development*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003146766>

Verstraete, T., & Fayolle, A. (2005). Paradigmes et entrepreneuriat. *Revue de l'Entrepreneuriat / Review of Entrepreneurship*, 4(1), 33-52. <https://doi.org/10.3917/entre.041.0033>

Littérature grise

Business demography statistics. (2023). Consulté 8 avril 2024, à l'adresse https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Business_demography_statistics

VIII. Annexes

Annexe 1 : Roue des CE du modèle « EntreComp »

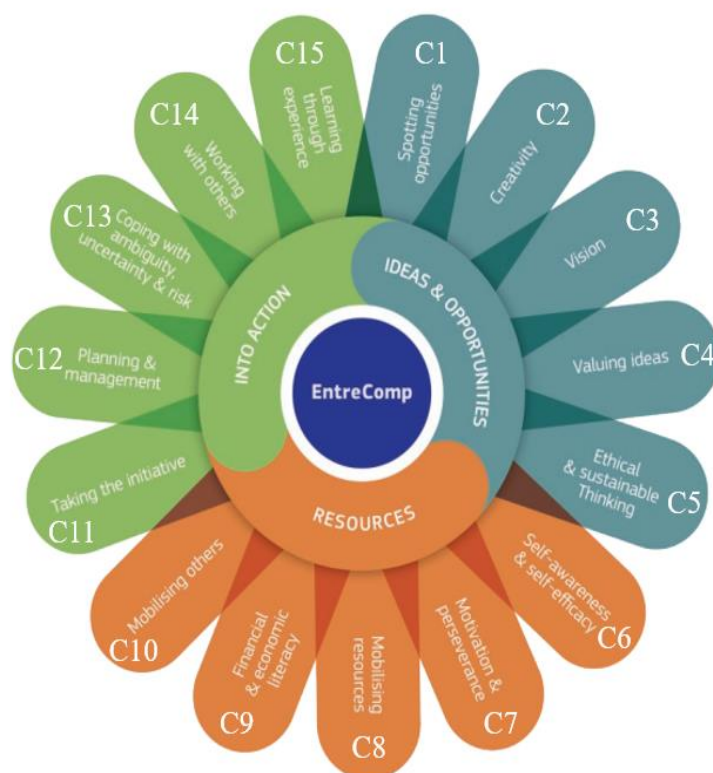


Figure 12: Roue des CE du modèle « EntreComp »
Image modifiée de European Commission. Joint Research Centre., (2018)

Annexe 2 : Description des CE « EntreComp »

COMPETENCE	HINT	DESCRIPTION
1.1 Spotting opportunities	Use your imagination and abilities to identify opportunities for creating value	<ul style="list-style-type: none"> Identify and seize opportunities to create value by exploring the social, cultural and economic landscape Identify needs and challenges that need to be met Establish new connections and bring together scattered elements of the landscape to create opportunities to create value
1.2 Creativity	Develop creative and purposeful ideas	<ul style="list-style-type: none"> Develop several ideas and opportunities to create value, including better solutions to existing and new challenges Explore and experiment with innovative approaches Combine knowledge and resources to achieve valuable effects
1.3 Vision	Work towards your vision of the future	<ul style="list-style-type: none"> Imagine the future Develop a vision to turn ideas into action Visualise future scenarios to help guide effort and action
1.4 Valuing ideas	Make the most of ideas and opportunities	<ul style="list-style-type: none"> Judge what value is in social, cultural and economic terms Recognise the potential an idea has for creating value and identify suitable ways of making the most out of it
1.5 Ethical & sustainable thinking	Assess the consequences and impact of ideas, opportunities and actions	<ul style="list-style-type: none"> Assess the consequences of ideas that bring value and the effect of entrepreneurial action on the target community, the market, society and the environment Reflect on how sustainable long-term social, cultural and economic goals are, and the course of action chosen Act responsibly

Figure 13: Description C1 à C5
European Commission. Joint Research Centre., (2018)



COMPETENCE	HINT	DESCRIPTION
2.1 Self-awareness & self-efficacy	Believe in yourself and keep developing	<ul style="list-style-type: none"> Reflect on your needs, aspirations and wants in the short, medium and long term Identify and assess your individual and group strengths and weaknesses Believe in your ability to influence the course of events, despite uncertainty, setbacks and temporary failures
2.2 Motivation & perseverance	Stay focused and don't give up	<ul style="list-style-type: none"> Be determined to turn ideas into action and satisfy your need to achieve Be prepared to be patient and keep trying to achieve your long-term individual or group aims Be resilient under pressure, adversity, and temporary failure
2.3 Mobilising resources	Gather and manage the resources you need	<ul style="list-style-type: none"> Get and manage the material, non-material and digital resources needed to turn ideas into action Make the most of limited resources Get and manage the competences needed at any stage, including technical, legal, tax and digital competences
2.4 Financial & economic literacy	Develop financial and economic know-how	<ul style="list-style-type: none"> Estimate the cost of turning an idea into a value-creating activity Plan, put in place and evaluate financial decisions over time Manage financing to make sure your value-creating activity can last over the long term
2.5 Mobilising others	Inspire, enthuse and get others on board	<ul style="list-style-type: none"> Inspire and enthuse relevant stakeholders Get the support needed to achieve valuable outcomes Demonstrate effective communication, persuasion, negotiation and leadership

Competences per area
RESOURCES

Figure 14: Description C6 à C10
European Commission. Joint Research Centre., (2018)



COMPETENCE	HINT	DESCRIPTION
3.1 Taking the initiative	Go for it	<ul style="list-style-type: none"> Initiate processes that create value Take up challenges Act and work independently to achieve goals, stick to intentions and carry out planned tasks
3.2 Planning & management	Prioritise, organise and follow up	<ul style="list-style-type: none"> Set long-, medium- and short-term goals Define priorities and action plans Adapt to unforeseen changes
3.3 Coping with uncertainty, ambiguity & risk	Make decisions dealing with uncertainty, ambiguity and risk	<ul style="list-style-type: none"> Make decisions when the result of that decision is uncertain, when the information available is partial or ambiguous, or when there is a risk of unintended outcomes Within the value-creating process, include structured ways of testing ideas and prototypes from the early stages, to reduce risks of failing Handle fast-moving situations promptly and flexibly
3.4 Working with others	Team up, collaborate and network	<ul style="list-style-type: none"> Work together and co-operate with others to develop ideas and turn them into action Network Solve conflicts and face up to competition positively when necessary
3.5 Learning through experience	Learn by doing	<ul style="list-style-type: none"> Use any initiative for value creation as a learning opportunity Learn with others, including peers and mentors Reflect and learn from both success and failure (your own and other people's)

Competences per area
INTO ACTION

Figure 15: Description C11 à C15
European Commission. Joint Research Centre., (2018)

Annexe 3 : Tableau récapitulatif de l'évolution des CE

Evolution des compétences	Anastasia	Antoine	Laura	Nadia	Vinnie	Younès	Zhu														
Episode 1		C5	C10 C11	C1 C5		C5															
Episode 2	C2	C1 C8	C1 C7 C10	C1 C2 C5	C2	C1 C2 C5	C1 C6 C11														
Episode 3		C3 C4	C3 C4	C3 C4		C4 C7 C14	C1 C4 C14														
Episode 4	C8 C10	C1	C11 C15	C15	C15	C15	C11 C12 C15														
Episode 5	C2 C4	C14 C2	C14 C2	C14 C2	C14 C2	C14 C2 C10 C14	C2 C10 C14														
Episode 6	C1 C5	C6 C7 C15	C5 C6 C7 C15	C5 C6 C7 C15	C5 C6 C7 C15	C5 C6 C7 C15	C5 C6 C7 C15														
Episode 7		C14 C5	C13 C14	C13 C14	C14	C14	C14														
Episode 8		C15	C1 C15	C1 C15	C13 C15	C1 C15	C1 C9 C12 C15														
Episode 9				C13	C3 C13		C13 C14														
Episode 10	C4	C1 C4 C5			Quitte Nopla	C1	C13 C14														
Episode 11		C7 C11 C15	Quitte Nopla	C15		C15	C9 C11 C15														
Episode 12	C5	C6 C7		C5 C6 C7	C5 C6 C7	C5 C6 C7	C5 C6 C7 C14														
Total	7	8	8	13	4	9	10	7	10	9	3	7	6	4	6	10	6	9	7	9	14

Tableau 1: Evolution des CE des personnages

Annexe 4 : Guide d'entretien

Question	Thème	Justification
Quel est ton projet dans le cadre du cours de projet entrepreneurial ?	Introduction	Sujet de confiance pour activer le thème de l'entrepreneuriat.
Quel est ton rôle dans le projet et comment ça se passe avec le reste du groupe ?	Introduction	Sujet de confiance pour activer le thème de l'entrepreneuriat.
Peux-tu m'expliquer ce que veut dire « être un entrepreneur », selon toi ?	Entrepreneuriat	Pour voir la vision de l'entrepreneur et de l'entrepreneuriat du répondant.
As-tu aimé Nopla, pourquoi ?	Centrage	Pour sentir l'affinité que le répondant possède avec Nopla.
Quel personnage t'a le plus marqué, pourquoi ?	Centrage	Permet de voir si le répondant s'est identifié à un personnage (modèle de rôle).
En quoi penses-tu que Nopla peut aider quelqu'un à entreprendre, pourquoi ?	Entrepreneuriat	Pour comprendre si le répondant pense que Nopla représente un parcours entrepreneurial cohérent. Peut mettre en lumière une activation des CE par la lecture.
En quoi penses-tu que la lecture de Nopla va t'aider pour ton projet entrepreneurial ?	Entrepreneuriat	Permet de mettre en lumière l'impact de Nopla sur la vie du répondant par le parcours entrepreneurial ou les CE.
Si tu devais faire un classement des différentes CE d'un bon entrepreneur, lequel serait-il, pourquoi ?	Compétences Entrepreneuriales	Peut compléter la vision de l'entrepreneur et montrer les CE importantes pour le répondant. Ces CE peuvent être comparées avec celles présentées dans Nopla.
Quelles sont tes propres CE ?	Compétences Entrepreneuriales	Permet de comparer le répondant à sa vision d'un bon entrepreneur.
As-tu l'impression d'avoir découvert des CE en lisant Nopla ?	Compétences Entrepreneuriales	Permet de voir si la lecture de Nopla fait prendre conscience de nouvelles CE.
Qu'est-ce que tu changerais dans l'utilisation de Nopla pour faire comprendre ce qu'est une CE ?	Compétences Entrepreneuriales	Permet de mettre en lumière l'efficacité de Nopla à faire comprendre ce qu'est une CE ou de découvrir une autre méthode pour le faire.
Synthétiser l'entretien et permettre la validation du répondant (et ajouter si nécessaire)	Conclusion	Permet de reprendre la pensée du répondant et de vérifier qu'elle est complète.
Souhaites-tu revenir sur une des questions posées précédemment ?	Conclusion	Permet de compléter une réponse sur un ou plusieurs points précédents.

Tableau 2: Guide d'entretien

Code couleur : Bleu = Introduction, Vert = centrage du sujet, Jaune = approfondissement, Blanc = Conclusion

Annexe 5 : Evolution des CE – Antoine

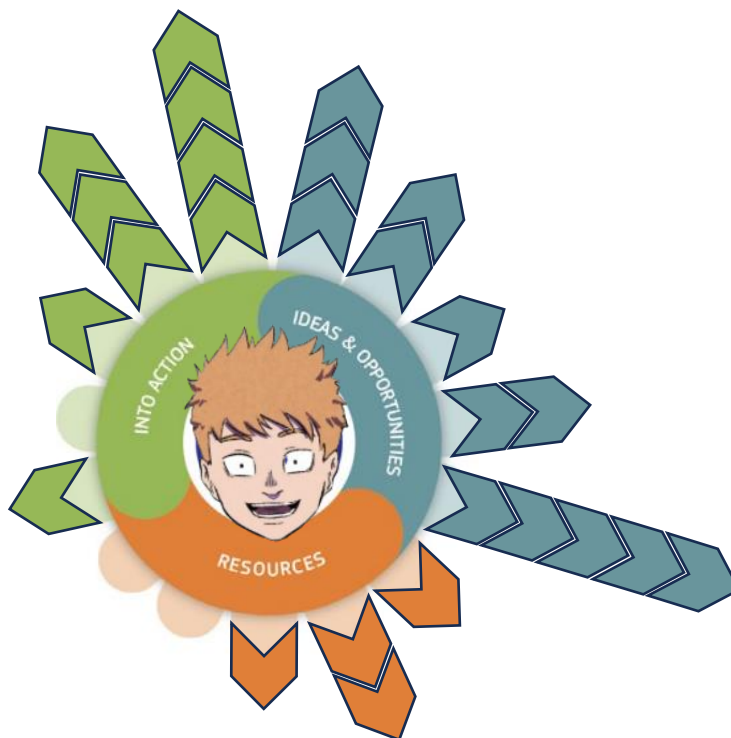


Figure 16: Evolution des CE - Antoine

Annexe 6 : Evolution des CE - Laura



Figure 17: Evolution des CE - Laura

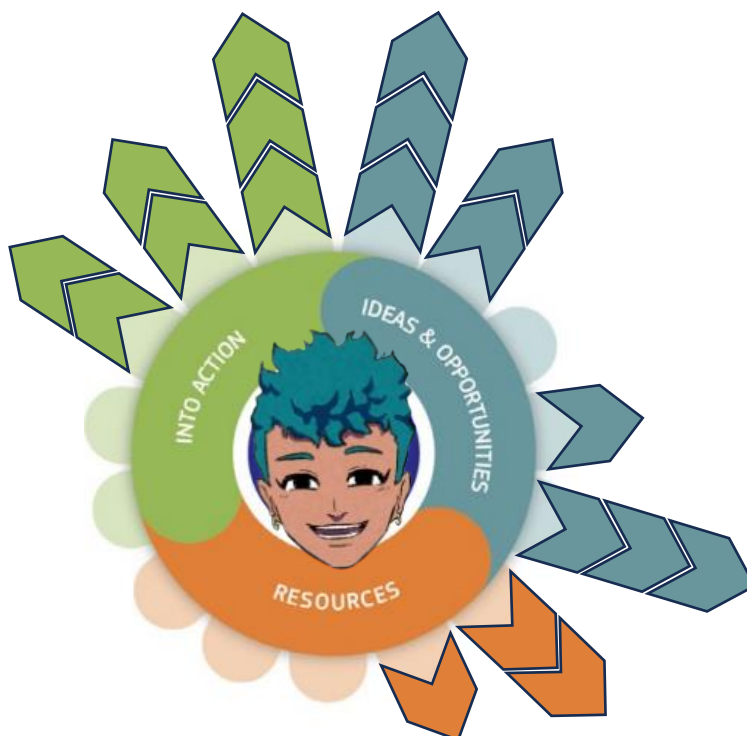
Annexe 7 : Evolution des CE – Nadia

Figure 18: Evolution des CE - Nadia

Annexe 8 : Evolution des CE – Vinnie

Figure 19: Evolution des CE - Vinnie

Annexe 9 : Evolution des CE – Younès

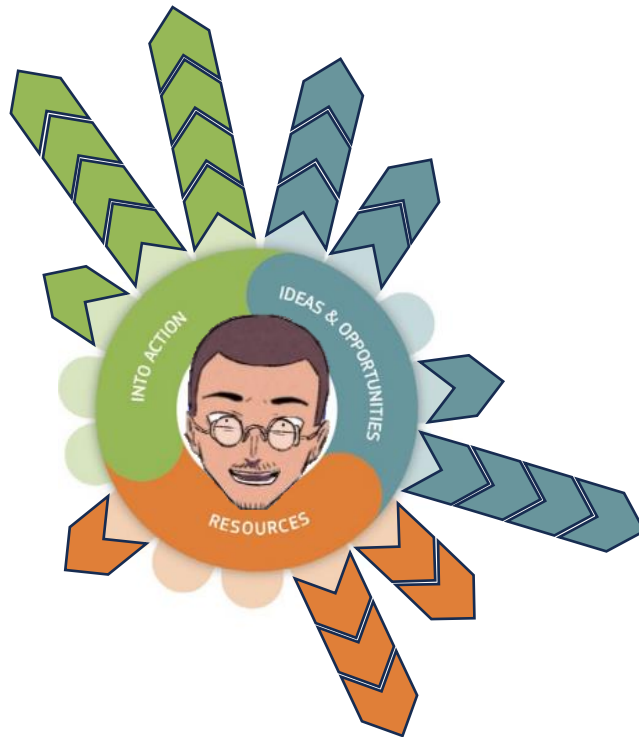


Figure 20: Evolution des CE - Younès

Annexe 10 : Evolution des CE – Zhu

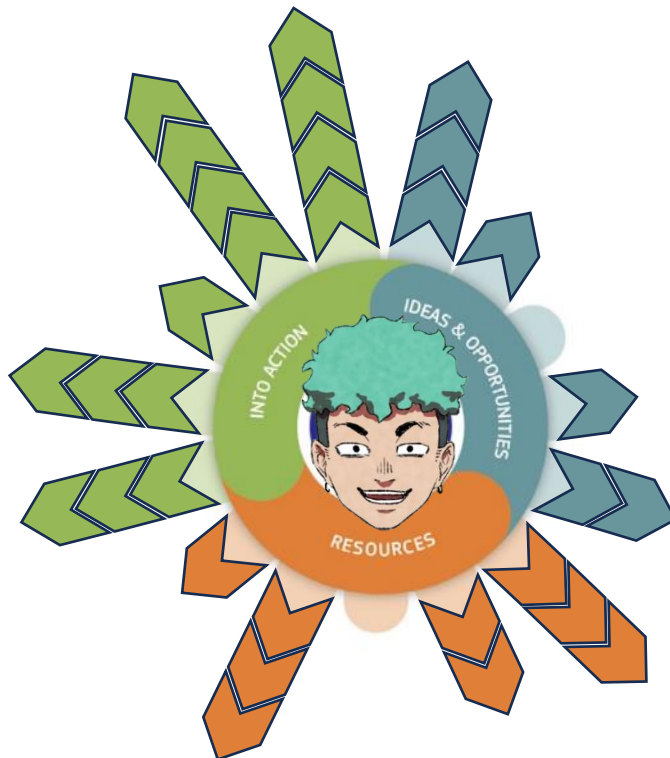


Figure 21: Evolution des CE - Zhu

Annexe 11 : Evolution des CE – Chapitre 1

Dans le premier chapitre, les personnages jouent ensemble à un jeu vidéo. Après leur partie, ils discutent entre eux de ce qu'ils feront le weekend d'après. Dans le cadre de cette conversation, Antoine, Nadia et Younès abordent le sujet du plastique dans les rivières et développent leur compétence C5. (Figure 22)

Ensuite, Laura propose de tous se retrouver en vrai pour en discuter plus concrètement. Elle développe donc les compétences C10 et C11. (Figure 23)

Lorsqu'ils se retrouvent le lendemain, ils abordent le sujet de la dépollution des cours d'eau marquant le début de leur aventure entrepreneuriale. C'est Nadia qui développe sa compétence C1 en cherchant une solution au plastique dans les cours d'eau. (Figure 24)



Figure 22: Ch. 1 - C5 - Antoine, Nadia & Younès



Figure 23: Ch. 1 - C10 & C11 - Laura



Figure 24: Ch. 1 - C5 - Nadia

Annexe 12 – Evolution des CE – Chapitre 2

Au début du chapitre 2, Antoine, Laura, Nadia & Younès se retrouvent dans un bar, le Barcad, et tentent de trouver une solution au problème du plastique dans les cours d'eau. Ils développent donc ensemble leur compétence C5. (Figure 25)



Figure 25: Ch. 2 - C5 - Antoine, Laura, Nadia & Younès



Figure 26: Ch. 2 - C7 & C10 - Laura

Ensuite, toute la bande se retrouvera à nouveau dans ce bar mais Laura aura pris le temps de rencontrer Vinnie, une amie d'Anastasia. En l'introduisant à ces amis, Laura mobilise ses compétences C7 & C10. (Figure 26) Ils discutent encore une fois des solutions qu'ils pourraient mettre en place pour régler le problème de plastique dans les cours d'eau et développent donc tous leurs compétences C1 & C2 (Figure 3).

Lors de cette conversation, Antoine mentionne l'existence des incubateurs étudiants et mobilise sa compétence C8. (Figure 27) Zhu rebondit directement sur cette idée en prenant un rendez-vous avec et développent donc ses compétences C6 & C11. (Figure 28)

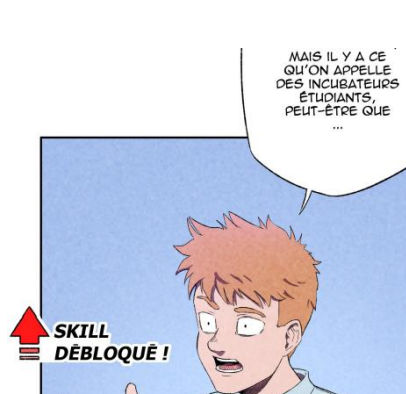


Figure 27: Ch. 2 - C8 - Antoine



Figure 28: Ch. 2 - C6 & C11 - Zhu

Annexe 13 : Evolution des CE – Chapitre 3

Le début du chapitre 3 montre Younès qui décide d'accompagner ses camarades à la réunion de l'incubateur. Il montre son intérêt pour le projet et qu'il est prêt à s'engager dedans et développe donc sa compétence C7. (Figure 29)

Dans l'incubateur étudiant, ils rencontrent Michèle qui va les aider dans la mise en place de leur projet et notamment en les invitant à aller à la rencontre de leur public après qu'Antoine ait fait part des différentes idées que les amis ont décidé de garder. Dans cette séquence, Antoine, Laura, Younès et Zhu développent leur compétence C14. (Figure 30) Antoine développe également sa compétence C3. (Figure 31)

Par la suite, les membres de Nopla vont aller à la rencontre de leur public pour vérifier si leurs idées sont bonnes. En se faisant, Antoine, Laura, Nadia, Younès et Zhu développent leur compétence C4. (Figure 32) Par la suite, ils se demandent comment faire pour inclure Anastasia dans cette étape vu qu'elle est fort timide. A ce moment-là, Zhu montre qu'elle possède des réseaux sociaux où elle publie ses dessins. Il développe donc sa compétence C1. (Figure 33)



Figure 29: Ch. 3 - C7 - Younès



Figure 30: Ch. 3 - C14 - Antoine, Laura, Younès & Zhu



Figure 31: Ch.3 - C3 - Antoine

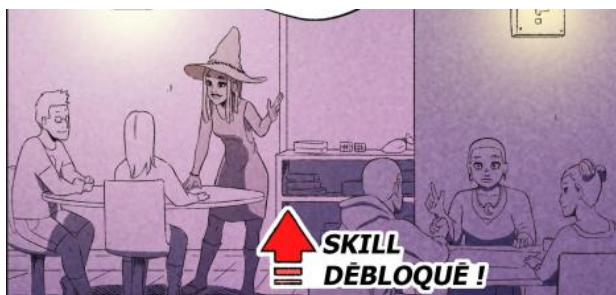


Figure 32: Ch.3 - C4 - Antoine, Laura, Nadia, Younès & Zhu



Figure 33: Ch. 3 - C1 - Zhu

Annexe 14 : Evolution des CE – Chapitre 4

Se rendant compte que leur projet se concrétise, les amis cherchent en endroit où se retrouver pour faire leurs réunions. C'est Antoine qui trouve un local adapté, en pleine nature, et s'est déjà occupé des détails pour pouvoir l'utiliser. Il développe donc sa compétence C1 et C11. (Figure 34)

Le groupe commence donc à remettre ce local en ordre et Zhu repère un tableau qu'il va utiliser pour dessiner 3 axes afin de structurer leurs actions et de désigner des personnes responsables. En se faisant, il développe sa compétence C11 et C12. (Figure 35) Ensuite, ils vont tous coopérer pour remplir ce tableau et déterminer leurs rôles en apprenant par la pratique. Par conséquent, ils développent tous leur compétence C15. (Figure 36)



Figure 34: Ch. 4 - C1 & C11 - Antoine



Figure 35: Ch. 4 - C11 & C12 - Zhu

DÉPOLLUTION NADIA ANTOÏNE	RÉEMPLOI VINNIE ANASTASIA	SENSIBILISATION YOUNÈS LAURA
- Prise de contact avec des organisations environnementales par e-mail et par téléphone	- Gestion de la chaîne d'approvisionnement en matériel électronique défectueux	- Création de fiches pratiques pour réduire sa consommation de plastique
- Négociation d'événements de dépollution avec les organisations clientes	- Approvisionnement en pièces de rechange	- Gestion de la distribution des fiches pratiques
	- Fabrication de composants	
	- Assemblage et réparation du matériel électronique	

SKILL DÉBLOQUÉ!

Figure 36: Ch. 4 - C15 - Tous

Annexe 15 : Evolution des CE – Chapitre 5

A la fin du chapitre 4, on peut voir les personnages s'interroger sur le nom que prendra leur projet ainsi que les responsabilités de chacun. On les retrouve au chapitre 5 en train de se battre à ce propos. Ils travaillent donc leurs compétences C2 et C14. (Figure 37) Pour mettre un peu d'ordre dans cette discussion, Younès élève la voix et permet à Zhu de mettre en place une élection sans candidats. Ils travaillent tous les deux leur compétence C10. (Figure 38 et 39)

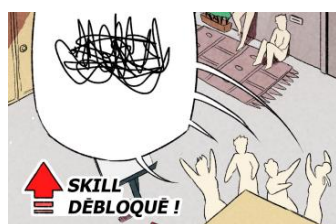


Figure 37: Ch. 5 - C2 & C14 - Tous



Figure 38: Ch. 5 - C10 - Younès



Figure 39: Ch. 5 - C10 - Zhu

Après avoir défini les responsabilités de chacun, ils procèdent au choix du nom du projet. Il y a plusieurs noms proposés et en suivant le principe de décision par consentement, ils éliminent petit à petit les noms qu'ils aiment moins. Dans ce contexte-là, Antoine se rend compte que le nom qu'il a proposé est très mauvais et décide également de le supprimer. Il développe sa compétence C15. (Figure 40)



Figure 40: Ch. 5 - C15 - Antoine

Annexe 16 : Evolution des CE – Chapitre 6

Le projet a enfin un nom, Nopla est bien là. Les compagnons s'attaquent donc à leurs nombreuses tâches et développent tous leurs compétences C5, C7 et C15. (Figure 41)

Zhu, en tant que trésorier et comptable du projet, travaille sa compétence C9. (Figure 42)

A la fin du chapitre, on voit également que le projet Nopla, bien que toujours petit, a déjà un impact positif. En effet, les bornes d'arcade du bar préféré des amis ont été remises en service par Nopla. Cela permet à toute l'équipe d'avoir un coup de boost au moral et de se rappeler qu'ils sont utiles à leur échelle. Ils augmentent donc tous leur compétence C6. (Figure 43)

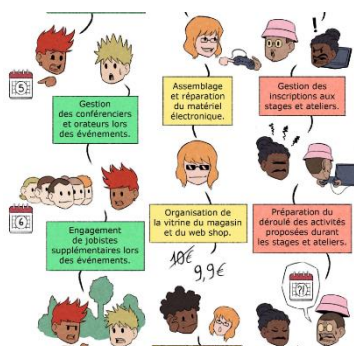


Figure 41: Ch. 6 - C5, C7 & C15 - Tous

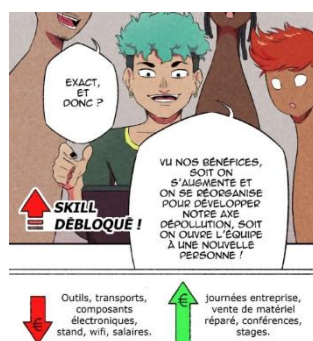


Figure 42: Ch. 6 - C9 - Zhu



Figure 43: Ch. 6 - C6 - Tous

Annexe 17 : Evolution des CE – Chapitre 7

Au début du chapitre 7, Anastasia poste une annonce de recrutement en ligne car Nopla souhaite agrandir son équipe. Il y a rapidement plusieurs réponses et les amis doivent se retrouver pour en discuter. En se faisant, ils développent leur compétence C14. (Figure 44)

Dans la suite du chapitre, Antoine et Laura se retrouvent dans un salon d'exposition « DurablExpo », le premier pour le projet. Là-bas, ils vont, tous les deux, développer leurs compétences C5 et C13 car c'est une situation nouvelle pour eux. (Figure 45)



Figure 44: Ch. 7 - C14-
Tous

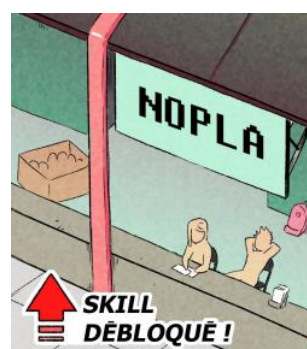


Figure 45: Ch. 7 - C5 & C13 -
Antoine & Laura

Annexe 18 : Evolution des CE – Chapitre 8

Le projet se développant bien, les compagnons reçoivent de plus en plus de demande. Cependant, leur local situé en pleine nature est compliqué d'accès et Vinnie propose à ses amis de chercher un autre local pour faciliter leurs activités. En pensant à une vision sur le long terme, Vinnie travaille sa compétence C1 et C3. (Figure 46) Sous son impulsion, Laura, Nadia, Younès et Zhu décident de partir à la chercher d'un autre local. Ils tombent sur une très bonne opportunité et développent leur compétence C1. (Figure 47)



Figure 46: Ch. 8 - C1 & C3 -
Vinnie



Figure 47: Ch. 8 - C1 - Laura,
Nadia, Younès & Zhu

Par la suite, Zhu passe beaucoup de temps sur les comptes du projet et travaille donc sa compétence C9. (Figure 48) On peut le voir un peu plus tard dans l'épisode en train de s'occuper de paperasse et travailler, par conséquent, sa compétence C12. (Figure 49)



Figure 48: Ch. 8 - C9 -
Zhu



Figure 49: Ch. 8 - C12 - Zhu

Pour apporter un financement supplémentaire, Laura propose de lancer un financement participatif et développe donc sa compétence C1. (Figure 50) Pour concrétiser ce projet, tous les amis participent et développent leur compétence C15. (Figure 51)



Figure 50: Ch. 8 - C1 -
Laura



Figure 51: Ch. 8 - C15-
Tous

Annexe 19 : Evolution des CE – Chapitre 9

La principale caractéristique de ce chapitre est le départ de Nadia du projet. Elle fait part de ses doutes à Vinnie à propos de la pertinence de sa place dans le projet. Nadia préfère les actions concrètes de dépollution et souhaite se concentrer principalement là-dessus. Elle travaille donc sa compétence C13. (Figure 52) Lorsqu'elle l'annonce à l'ensemble du groupe, c'est Younès qui la travaillera. (Figure 53)



Figure 52: Ch. 9 - C13 -
Nadia

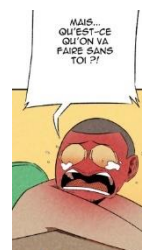


Figure 53: Ch. 9 - C13 -
Younès

Cependant, Nadia ne se laisse pas abattre car elle a confiance en ses capacités pour rebondir et trouver un projet différent. Elle met en avant sa compétence C6. (Figure 54) A la fin du chapitre, c'est Laura qui développera sa compétence C13 en faisant face au départ de son amie. (Figure 55)



Figure 54: Ch. 9 - C6 - Nadia



Figure 55: Ch. 9 - C13 - Laura

Annexe 20 : Evolution des CE – Chapitre 10

Younès trouve une boîte d'un jeu de société dans une brocante avec quelques pièces manquantes, ça lui donne le loisir de réfléchir à ce qu'il pourrait faire pour compléter son jeu. Il travaille donc sa compétence C1. (Figure 56)

Ensuite, on voit Anastasia et Antoine dans la boutique éphémère de Nopla. Antoine décide d'aller faire un petit tour dans le bâtiment car il y a une autre entreprise. En s'y rendant, il se rend compte qu'ils travaillent sur des matériaux écologiques pour l'impression 3D. Il a repéré une bonne opportunité pour Nopla. (Figure 57)



Figure 56: Ch. 10 - C1 - Younès



Figure 57: Ch. 10 - C1 - Anastasia



Figure 58: Ch. 10 - C4, C5 & C7 - Antoine

Plus tard, il arrivera à mettre sa découverte en action et proposera à ses camarades de travailler avec l'entreprise qu'ils côtoient dans le bâtiment. Il développe donc ses compétences C4, C5 et C7. (Figure 58) Cependant, Zhu rappelle qu'il est important de ne pas trop s'éparpiller dans leurs objectifs, erreur commise par le passé. En se faisant, il travaille sa compétence C12.

(Figure 59) Avec ces mises en garde en tête, Laura et Younès vont se rendre chez un partenaire pour développer un canal d'impression 3D pour Nopla. Ils développent tous les deux leur compétence C14. (Figure 60)



Figure 59: Ch. 10 - C12 - Zhu

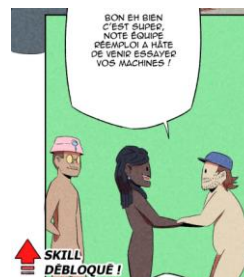


Figure 60: Ch. 10 - C14 - Laura & Younès

Annexe 21 : Evolution des CE – Chapitre 11

Dans ce chapitre, les compagnons sont surpris de voir Zhu en connaître autant sur la comptabilité. Il leur explique qu'il a suivi une formation comptable la semaine précédente. Il a donc développé ses compétences C9 et C15. (Figure 61) Il annonce également qu'il a inscrit ses amis à différentes formations, en fonction de leurs capacités. Il travaille, par conséquent, sa compétence C11. (Figure 62)

Dans la suite du chapitre, on peut voir Laura, Vinnie et Younès suivre diverses formations et donc développer leur compétence C15. (Figures 63, 64 et 65)

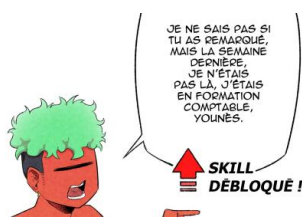


Figure 61: Ch. 11 - C9 & C15 - Zhu



Figure 62: Ch. 11 - C11 - Zhu



Figure 63: Ch. 11 - C15 - Laura



Figure 64: Ch. 11 - C15 - Vinnie



Figure 65: Ch. 11 - C15 - Younès

Annexe 22 : Evolution des CE – Chapitre 12

Dans le dernier chapitre de l'aventure, les amis fêtent l'anniversaire de Younès et parlent de ce qu'ils ont réussi à accomplir. Notamment sur la revalorisation d'objets, Nopla est de plus en plus visible dans les boutiques. Cela permet au groupe de travailler la compétence C6. (Figure 66). Zhu parle également du fait qu'il travaille avec un stagiaire pour le moment. Il développe sa compétence C14. (Figure 67) Ils améliorent tous ensemble la compétence C7 car ils savent qu'ils peuvent avoir un impact et sont pleins de motivation pour continuer. (Figure 68)



Figure 66: Ch. 12 - C6 - Tous

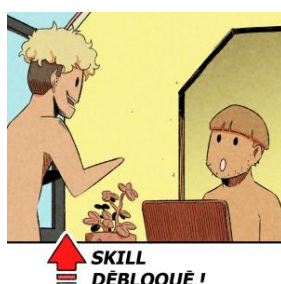


Figure 67: Ch. 12 - C14 - Zhu

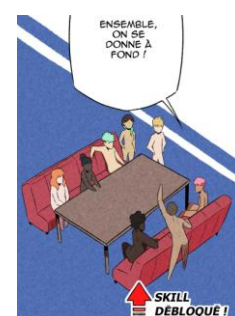


Figure 68: Ch. 12 - C7 - Tous

Peu de temps après, l'équipe reçoit un mail de « Hightower Games », le créateur du jeu vidéo qui les a rassemblés. Il propose de commencer un partenariat avec Nopla et la BD se termine sur les amis réfléchissant de l'impact que cela pourrait causer sur leur projet. Ils développent donc une dernière fois la compétence C5 en se demandant si ce partenariat ne serait pas une opération de greenwashing de la part d' « Hightower Games ». (Figure 69)



Figure 69: Ch. 12 - C5 - Tous

Annexe 23 : Synthèse des CE utilisée dans le projet entrepreneurial

C1 « Spotting opportunities »	<ul style="list-style-type: none"> - Distribuer (le colis) parce que certains artisans n'ont pas de possibilité d'envoyer les colis - Il y a beaucoup de personnes qui recherchent des produits artisanaux ou locaux
C2 « Creativity »	<ul style="list-style-type: none"> - j'ai élaboré un concept de local score - des jus et ce serait pour lutter contre des maux du quotidien tels que la fatigue, le stress ou ce genre de choses - Recupo comme son nom l'indique c'est pour récupérer l'eau, récupérer l'eau des pâtes, récupérer l'eau de cuisson en général, éventuellement celle du lave-vaisselle
C3 « Vision »	<ul style="list-style-type: none"> - on s'est redirigé vers le non-food uniquement pour par raison de simplicité
C4 « Valuing ideas »	<ul style="list-style-type: none"> - il faut aussi faire du profit et c'est plus facile quelque part de se faire du profit sur la livraison
C5 « Ethical and sustainable thinking »	<ul style="list-style-type: none"> - soutenir les artisans - niveau écologie ce n'était pas top
C6 « Self awareness & self efficacy »	<ul style="list-style-type: none"> - on a à l'idée que c'est nous qui sommes responsables, mais finalement on met tous un peu les mains dans le cambouis - on est quand même bien complémentaire
C7 « Motivation & perseverance »	<ul style="list-style-type: none"> - Et c'est pas plus mal non plus parce qu'on a comme ça les avis de tout le monde et on essaie un maximum d'être ensemble et on est, on est vachement bien unis
C8 « Mobilising resources »	<ul style="list-style-type: none"> - Pour ça, on va faire appel à des nutritionnistes, à des herboristes et ce genre de choses.
C9 « Financial & economic literacy »	<ul style="list-style-type: none"> - on s'est dit que ça apporterait davantage en plus-value de faire ce système de livraison.
C10 « Mobilising others »	<ul style="list-style-type: none"> - on a élaboré une liste de personnes à contacter
C11 « Taking the initiative »	<ul style="list-style-type: none"> - je n'étais pas disponible, alors c'est à ce moment-là que j'ai dit, ce n'est pas

	<i>grave, je vais compenser cette... ce temps que je n'ai pas passé pour le groupe et je vais faire le montage vidéo</i>
C12 « Planning & management »	- <i>il vaut mieux bien bien définir les objectifs et les fonctions de chacun</i>
C13 « Coping with uncertainty, ambiguity & risk »	- <i>parfois justement je stresse tellement</i> - <i>on avait pris des plans b et des plans</i>
C14 « Working with others »	- <i>Il y a un jour où le leader ce sera une personne et puis l'autre jour ce sera une autre personne</i> - <i>c'est aussi rare de travailler tout seul sur quelque chose, on est tout le temps par deux ou par trois</i>
C15 « Learning through experience »	- <i>qu'on avait vu que beaucoup de personnes avaient peur pour la potabilité de l'eau. Et c'est pour ça qu'on aimerait maintenant mettre un filtre potable ou non potable.</i>

Tableau 3: Synthèse des CE utilisée par les répondants dans leur projet entrepreneurial

Annexe 24 : Transcription 1

Brieuc (B) : « *Intervenant* » salut merci d'accepter de répondre à mes questions. Est-ce que ça te dérange si cet entretien est enregistré ?

Intervenant (I) : Pas du tout.

B : Ok super. Alors là-dessus on va pouvoir commencer je vais commencer par te poser la première question qui est, est-ce que tu peux me parler de ton projet dans le cadre du cours de projet entrepreneurial ?

I : Alors, on va essayer de mettre en place un site internet, donc une plateforme en ligne qui mettra en relation les artisans et qui sont soit locaux, soit des artisans un peu plus, on va dire ça un peu plus loin, un peu plus loin des des personnes qui vont commander en relation du coup avec les clients parce que évidemment beaucoup d'artisans n'ont pas de site internet ou ne sont pas assez consultés ou ça ne leur intéresse pas et donc voilà, ils ont besoin soit de vendre, soit de partager une expérience. Il y a beaucoup de personnes qui recherchent des produits artisanaux ou locaux et donc notre but c'est de mettre en relation du coup ces artisans ou ces producteurs locaux avec des clients, ce sera exclusivement des produits non food, donc non alimentaires. En tout cas dans une première partie du projet, car ce sera beaucoup plus facile au développement au début, dans dans les débuts, ça, c'est certain, parce qu'il n'y aura pas besoin de frigo, pas besoin de camions réfrigérés, pas de date de péremption à part sur quelques

produits comme par exemple des produits de beauté, mais on est plutôt sur l'ordre du du périllement assez long quoi sur un an, deux ans, il n'y a pas vraiment de souci.

B : Ok.

I : Tu veux toujours plus dans le détail ou...

B : Oui, tu peux aller dans le détail, il n'y a aucun problème.

I : Ok, donc nous, on effectuerait normalement pas nous-mêmes la livraison, on va essayer de sous-traiter la livraison. Alors on sait pas encore exactement, parce que bon on est le neuf mars, avec qui est-ce qu'on va travailler parce qu'on sait qu'il y a les Coursiers wallons, par exemple, on connaît aussi Homère. Donc ça, c'est surtout à vélo, donc c'est des personnes qui sont en vélo et donc ça, c'est vraiment pour l'engagement durable et pour l'écologie. Et donc pour les livraisons qui sont courtes on va dire ça comme ça d'un point de vue en termes de kilomètre on utiliserait type de livreur-là. Par contre, pour ce qui est d'autres types de commandes, soit beaucoup plus gros, soit beaucoup plus loin, on va on va passer via via d'autres personnes plus plus connues ou plus utilisent généralement DHL, bpost, on va juste prendre le moins cher en général, on va faire attention quand même à la gouvernance, mais, mais je veux dire le principal, c'est quand même d'augmenter la marge possible avec cette livraison-là parce qu'on n'aura pas beaucoup de bénéfices via la vente parce qu'on va essayer de racheter légèrement moins cher chez les artisans pour pouvoir le vendre au même prix qu'eux ailleurs pour ne pas que ce soit plus cher et on ne veut pas non plus que ce soit moins cher et on veut que la, on veut que la différence du coût de de prix que nous on achète se retrouve dans la livraison pour tout le monde. Comme ça on pense que c'est à peu près équitable, nous on se fait une petite marge malheureusement, mais au moins ça reste vraiment éthique par rapport à l'artisan et quand même assez éthique par rapport aux consommateurs quoi. On n'a pas encore fait le plan financier parce que ça arrive la semaine prochaine, non demain on est dimanche donc lundi dans deux jours et qu'est-ce que j'allais dire Oui on a un autre, oui j'ai élaboré un concept de local score et donc ce local score en fait, on va demander à chaque individu de rentrer sur la plateforme leur leur code postal et donc on va on va faire en fait le le programme va tourner va faire tourner ça dans la base de données des codes postaux tout simplement n'es pas une grosse une grosse base de données et donc selon l'endroit où la personne habite et selon les commandes sur sur la carte de la Belgique, plus c'est proche, plus on sera vers A, plus c'est loin, plus ça sera vers E. Si c'est D, c'est que c'est quand même loin, si c'est E, c'est très très loin et donc plus ça se rapproche de A, plus on va être vers des livreurs comme Homère, plus c'est vers B, C, D, on va on va aller vers des livreurs comme bpost. Et en plus de ça, la livraison sera moins chère

pour quelqu'un qui est plutôt vers A. Enfin, on va essayer hein, évidemment que pour quelqu'un qui sera plutôt vers D ou vers E. Quitte à légèrement augmenter nous-mêmes la livraison, le prix de la livraison pour quelqu'un qui en E pour pouvoir permettre une personne en B ou en A de payer moins cher et aussi de nous faire une marge. Autant dans un but écologique que dans un but, il faut aussi faire du profit et c'est plus facile quelque part de se faire du profit sur la livraison que bon sur le doute des artisans, ce n'est peut-être pas très éthique encore une fois.

B : Oui c'est sûr ok super intéressant et ce concept là c'est tu dis c'est toi qui l'a qui l'a donné.

I : Lequel, le local score ? Oui, enfin, je ne sais pas, je me suis peut-être inspiré de plusieurs choses parce qu'on fait que voir des choses sur internet, *etc*, on parle beaucoup, mais oui enfin l'idée finale oui maintenant tout le reste on a fait ça en équipe, on est on est une équipe de sept, sept, une équipe de sept, donc voilà ça c'est clairement commun et l'idée à la base ne vient pas du tout de moi. Moi j'avais des idées beaucoup plus dans le monde plutôt physique ou plutôt nucléaire, donc rien à voir du tout quoi.

B : Non, mais ça a l'air très intéressant comme concept. Mais en parlant de l'équipe donc tu viens de la mentionner quel est ton rôle à toi dans votre projet. Est-ce que c'est qui avait un rôle et enfin le rôle de chacun.

I : Maintenant, je pense qu'ici, ça n'a pas vraiment été nécessaire parce parfois c'est assez nécessaire de le faire dans des équipes quand c'est un peu le flou, qu'on voit qu'on n'avance pas, il vaut mieux bien bien définir les objectifs et les fonctions de chacun. Maintenant quand je pense que quand tout le monde avance bien, ce n'était pas très nécessaire de le faire. Maintenant ça se ressent par exemple quand on s'écarte trop d'un sujet ou quoi, c'est souvent moi ou une autre personne qui est déterminée dans le groupe, qui allons rediriger la réunion, c'est plutôt moi qui fais les plannings, il y a une autre personne qui s'occupe surtout d'écrire tout ce qu'on fait en réunion, mais on ne l'a pas vraiment décidé, ça s'est fait un peu tout seul en fait.

B : Ok, vous ne vous êtes jamais assis en disant maintenant moi je fonctionne plutôt comme ça, moi comme ça et ça s'est fait un peu naturellement.

I : Ça s'est fait naturellement. S'il y avait eu besoin de le faire, on l'aurait fait parce que j'avais énoncé ça au début, moi et un de mes camarades, mais non. Après on se dit que finalement à quoi ça sert d'établir quelque chose si c'est déjà, si c'est déjà le cas.

B : C'est sûr. Ok question suivante qui change un peu de sujet mais est-ce que tu peux m'expliquer, selon toi, ce que ça veut dire être un bon entrepreneur.

I : C'est une question complexe mais...

B : Prends le temps de réfléchir, répondre sincèrement. Je dis il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse.

I : Je dirais que c'est quelqu'un qui sait faire face à tout type de situation et qui qui sait non seulement se gérer lui-même, gérer peut-être d'autres personnes quoi qu'il y en a qui travaillent tout seul. Maintenant, comme on est en équipe, je vais prendre l'exemple ici en équipe, je pense que oui, c'est savoir se gérer, gérer les autres personnes, gérer nos propres compétences et les compétences aussi également des autres. Ça, c'est vague, mais c'est compliqué.

B : Qu'est-ce que tu entends par se gérer, gérer les autres et gérer les compétences de tout le monde ?

I : C'est-à-dire que chaque personne a développé les compétences au sein du coup de sa vie professionnelle, enfin nous plutôt académique ou alors personnelle. J'ai envie de dire que normalement d'un point de vue académique, on a à peu près tous les mêmes programmes, donc on a à peu près tous les mêmes compétences. C'est vrai que par exemple par rapport à la à la bande décidée, no plat, je fais juste un truc comme ça, là on voyait que c'était vraiment des gens avec compétences différentes, ici ce n'est pas le cas. Ici, on vient tous de la LSM, on fait tous de la gestion. On a à peu près tous les mêmes compétences. Alors oui, il y a des ingénieurs et des sciences, mais c'est la même chose. Potentiellement. J'ai fait un peu plus de contact, il y en a qui ont fait un peu plus d'optimisation, mais finalement on a tous eu un cours de base de données, on a tous eu des cours de de SQL voilà donc d'un point de vue académique voilà maintenant d'un point de vue personnel c'est vrai qu'on a tous eu des expériences différentes et c'est bien de de savoir jongler un peu avec les expériences de chacun quoi.

B : Ok et pour rester sur parler des compétences qui dit que là vous aviez tous un peu les mêmes compétences, globalement les mêmes. Si tu devais faire un classement de différentes compétences entrepreneuriales pour un bon entrepreneur, ce serait quoi plus ou moins ?

I : Je pense que je mettrai d'abord les « soft skills » au-dessus des compétences académiques. Je veux dire que c'est peut-être même un petit peu fou de se dire ça, mais mais par exemple l'autonomie d'une personne, c'est vachement plus important à la limite que la comptabilité, que l'analyse financière ou quoi que ce soit d'autre à l'intérieur de ce qu'on a pris comme cours. C'est-à-dire que si on a quelqu'un qui est très intelligent, qui a fait un doctorat ou même, on peut même prendre la personne la plus intelligente de la planète, si elle n'est pas autonome et qu'on doit lui dire de tout faire, si voilà, ça n'ira jamais. Donc oui, un entrepreneur doit être autonome, ça, c'est certain. L'esprit d'équipe peut être important aussi, mais ça à la limite on l'a appris aussi avec les cours, mais c'est encore une fois c'est « soft skills », mais on les a appris avec les cours,

mais ce n'est pas une vraie compétence académique. Ok, si. C'est une compétence académique, mais ce n'est pas un cours, c'est... je veux dire.

B : Oui, oui, c'est vrai qu'il n'y a pas de cours d'esprit d'équipe.

I : Ouais, maintenant on a eu des cours de management humain, on a eu plein de travaux ensemble, donc voilà à force il faut, enfin ça se développe quoi.

B : Et donc tu dis vraiment les « soft skills ». Donc là tu as parlé expressément de l'autonomie et de l'esprit d'équipe. Est-ce que tu penses à d'autres « soft skills » comme ça qui seraient plus importants que des compétences académiques pour être un bon entrepreneur ?

I : Oui qui sont importantes oui plus qu'un que les compétences académiques, je ne pense pas comme ça là, non. Moi je dirais que l'autonomie et l'esprit d'équipe, c'est vraiment ce qui est très important. Après je dirais qu'il y a les compétences vraiment pas spécialement académiques mais des compétences. Savoir gérer des personnes pour moi c'est autant de l'académique que du « soft skill ». On peut développer ça en faisant du bénévolat dans une œuvre caritative, une SRL ou quoi ou n'importe quoi, mais bon finalement on l'apprend dans les cours, on l'apprend partout donc voilà maintenant non oui je dirais qu'il y en a d'autres mais après les compétences académiques.

B : Est-ce que tu pourrais détailler un peu plus ce que tu entends par compétences académique pour l'entrepreneuriat justement ? Tu as parlé de tes cours de compta...

I : Par exemple ici, c'est ici, ce n'est pas spécialement le cas. Mais si on voulait faire quelque chose d'international, l'anglais, tout simplement. Les maths, les maths en règle générale, c'est vrai que faire des intégrales triples ou des matrices ainsi, des matrices, on sait tous le faire. Enfin, nous dans notre option évidemment tout le monde ne sait pas faire ça, mais encore je ne vais pas tout faire non plus, c'est clair. Ne demandez pas d'écrire en espagnol, voilà. Anglais, néerlandais, français, ça va. Mais je pense dire, pardon

B : C'est déjà pas mal.

I : Oui, mais bon, il y a toujours moyen de faire mieux. Mais je ne sais plus où j'en étais.

B : Ah déjà tu as beaucoup.

I : Non, non, c'est moi, je me perds tout seul. Oui, je disais oui, voilà, il y a des, il y a des compétences qui sont importantes comme l'anglais, comme les langues en général, mais les maths aussi, mais pas les maths, oui, c'est ce que je veux dire, pas les maths poussées, c'est vrai que pas que ça ne sert à rien mais pour le prochain projet entrepreneurial, il faut faire des démonstrations statistiques je suis pas sûr que ce soit utile maintenant c'est vrai qu'avoir la culture générale qui vient des cours, ça c'est clair, c'est clair que c'est important et aussi savoir

les majeurs points importants de chaque cours. Par exemple, le management humain, on a appris comment se comporter des groupes entre eux, les comportements adoptés maintenant c'est vrai que ce n'est pas facile à mettre en place d'un point de vue pratique, mais je pense que oui ça peut être important.

B : Ok et du coup si je reprends bien ce que tu viens de me dire maintenant imaginons quelqu'un qui a fait des études de maths poussées, un bachelier et un doctorat donc en maths vraiment très très précises, est-ce que ces compétences qu'il a acquises à l'unif lui permettra quand même d'être un bon entrepreneur ou il doit vraiment uniquement se baser sur ses « soft skills » comme tu en as parlé avant ?

I : Pas uniquement, c'est sûr que les « soft skills » lui seront importants. Ensuite ces compétences qu'il a eu d'un point de vue académique oui c'est toujours utile c'est vrai que ce soit matheux ou même si prenons quelqu'un qui a fait de la physique nucléaire et qui veut se faire de l'entrepreneuriat dans la jardinerie, c'est sûr que ça a compliqué de mettre à profit les compétences, mais ça, c'est clair, mais c'est comme quelqu'un qui veut faire prof de français et qui a fait, je ne sais pas, la physique nucléaire, voilà, c'est la même chose. Ne peut pas tout mélanger, c'est c'est c'est c'est certain. Maintenant, je pense que ça reste quand même assez utile parce qu'on a quand une approche académique, on a quand même fait des travaux avec des personnes. Mais tout ça, finalement, ce n'est pas des cours. Enfin, moi, je divise vraiment ça. L'académique nous apprend ce qui est vraiment cent pour cent académique, les cours, et nous apprend « soft skills ». Mais ces « soft skills » là sont développés, je dirais par exemple mon autonomie. Imaginons qu'ici, j'ai 21 ans, donc voilà comme ça, plus besoin de me poser la question. J'ai vingt-et-un ans et je me dis que si je pars d'une base cent sur mon autonomie maintenant, l'année prochaine j'espère avoir un montant supérieur à cent, mais je veux dire si je base sur une base cent ici, je dirais peut-être que l'université m'a appris, je ne sais pas moi, quarante sur les cent que peut-être avec mon expérience sur des stages, *etc* hors université, j'ai peut-être eu dix, puis sur des ASBS, j'en ai peut-être eu vingt et puis voilà des festivals qu'on organise avec des copains ou quoi Voilà, à force, je pense que l'université apprend des « soft skills », maintenant il y a tout le reste aussi, on a quand même une vie derrière quoi.

B : Oui, c'est sûr, c'est sûr que l'académique ne fait pas tout mais justement tu dis qu'il y a une vie derrière et donc à quel point est-ce que c'est là, enfin qu'est-ce qui te permet de dire tu pourrais être un bon entrepreneur ou qu'est-ce qui te ferait dire si tu avais ça avec toi peu importe ton parcours, grâce à ça je pourrais être un bon entrepreneur ?

I : Personnellement ou en règle générale ?

B : Pour toi et selon toi qu'est-ce que ce serait et si c'est différent en règle générale, tu peux aussi le mentionner.

I : Je dirais que là moi actuellement, je ne pense pas et je pense que dans le cadre ici du cours il n'y en a peut-être pas encore énormément de personnes qui seraient là maintenant de bons entrepreneurs, quoique peut-être certains, j'en connais qui qui ça pourrait le faire parce que je pense pas que non plus il faut avoir le goût pour l'entrepreneuriat je pense et alors le cours est chouette, ça c'est certain, près de développer un projet, voilà, bon ça c'est bien. Maintenant, là maintenant si on me disait voilà, tu arrêtes tes études suite tu développes une boîte je ne sais pas si j'ai même envie et je pense que c'est quelque chose qui doit se faire mais je ne peux pas dire par vocation parce que vocation c'est un petit peu trop mais quelqu'un qui est prof par exemple et qui n'aime pas faire prof, ça se ressent tout de suite. Et je pense qu'un entrepreneur qui n'aime pas ce qu'il fait ça se ressent certainement tout de suite ou alors lui ne le ressent pas les autres ne le ressentent pas mais sa charge mentale psychologique est impactée je pense.

B : Oui sûrement Ok, donc c'est vraiment avoir envie d'entreprendre.

I : Ça, c'est aussi une des points importants. Ce n'est pas spécialement les compétences, mais la motivation c'est important, mais ça c'est pour tout quoi, non plus pour certaines disciplines.

B : Ok, on va repasser un peu sur *Nopla*, du coup j'ai juste envie de te demander, qu'est-ce que tu en as pensé ? Est-ce que tu as bien aimé ou pas ?

I : J'ai juste trouvé ça très long.

B : Très long ?

I : J'avoue que oui, trop long. J'ai bien aimé parce que j'avoue qu'au début, je n'avais pas spécialement envie, excusez-moi, de la lire parce que j'ai vu, je me suis dit bon ça fait peut-être un petit peu trop un petit peu trop bande dessinée, est-ce que c'est si sérieux que ça. Moi je me suis dit que c'était quand même proposé par, enfin, ce n'était pas proposé par n'importe qui non plus, ce n'est pas un inconnu qui m'a dit, va lire une BD voilà. Donc bon, je l'ai lu et j'ai trouvé ça bien fait dans le sens que c'est bien, ça se déroule bien, c'est trop long. C'est, je pense que c'est treize épisodes si je me souviens bien dans les coulisses ou quelque chose comme ça. C'est assez long et il y a des choses qui ne sont pas, enfin on sent que ça ne respire pas la réalité quoi. C'est un monde, je ne vais pas dire que c'est un monde parfait parce qu'il y a quand même quelques petites péripéties mais entre les péripéties d'un côté c'est-à-dire pas grand-chose et tout ce qui se passe de très très bien dans la bande dessinée je pense qu'il y a un monde de différence par rapport à la réalité quoi.

B : Ok tu penses que ce serait quoi ce monde de différence justement ?

I : Les gens euh peut-être la Belgique, les taxes, non je ne sais pas mais je veux dire par là la vraiment l'absence c'est presque presque un monde parfait dans la bande dessinée quand même. Ce n'est pas le cas ici il y a toujours bien quelqu'un qui n'est pas bien, qui est malade pendant une réunion, qui ne veut pas venir ou qui est démotivé dans le groupe. Après maintenant aussi là, eux, c'est différent. Parce que moi j'ai un cours de projet entrepreneurial, j'étais obligé de m'inscrire C'était un cours obligatoire. Eux, ce n'est pas un cours déjà. Il n'y a déjà pas de cadre académique. Ils font ça parce qu'ils aiment bien sur un truc, sur un sujet qu'eux aiment bien tous.

B : Et ce n'est pas la même chose ?

I : Ce n'est pas du tout la même chose. Nous, on a eu des points imposés, Après, on a eu le champ libre, on a quand même quelques critères imposés, ça reste un cadre académique. Si le cours est chouette et que c'est bien fait à un moment, on n'a pas la même motivation pour quelque chose qui vient de l'université, qui est avec des critères que moi si je voulais me lancer dans, je ne sais pas une de mes passions par exemple.

B : Ok, oui.

I : Moi je pense que ça, c'est peut-être la différence que je compare quand même quelque chose qui n'est pas comparable ici. Moi, je me sens à l'université, je ne vais pas dire obligé d'être là, mais bon, on se comprend, enfin on se comprend, je suis quand même un peu obligé d'être là par rapport à des gens qui eux sont là et ils se disent voilà let's go on fait un truc ça va être chouette et tout. Ils lancent un projet de vie plus qu'un projet professionnel. Et après, ça devient une profession et ils dépolluent la rivière *etc* mais c'est parce qu'ils aiment bien enfin je sais pas moi je trouvais qu'il y avait la différence entre la réalité. Je pense que c'est bien à montrer pour les personnes qui sont en secondaire aux alentours de troisième secondaire ou même peut-être dans deuxième deuxième, c'est trop tôt les gens, ils se passaient troisième secondaire, je trouve ça bien parce que ça permet si on leur montre ça au Q2, enfin on ne parle pas en quadri, c'est vrai, ça permet aller au deuxième semestre en secondaire de montrer ça aux étudiants, ça leur permettrait peut-être de dire ah ben moi je prendrais bien sciences économiques par exemple plus tard et je pourrais peut-être faire entrepreneur plus tard ou voilà différentes choses, mais voilà.

B : Ça tombe bien parce que c'était ma question suivante, est-ce que tu penses que faire lire *Nopla* à quelqu'un donc plutôt du coup des enfants jeunes ados, ça peut aider à faire entreprendre ?

I : Oui.

B : Mais pourquoi ? Pourquoi est-ce que selon toi ça peut les motiver ? Et est-ce que ça pourrait motiver que des jeunes ados ou peut-être des jeunes adultes ou même un peu plus tard ? Peut-être des personnes qui ont déjà eu une expérience professionnelle et qui se disent maintenant j'ai envie de changer de carrière et devenir entrepreneur.

I : Déjà, personnellement, je pense que les jeunes n'auront plus facile à lire ce genre de choses que les personnes un peu plus âgées ou que même les gens, enfin, je suis peut-être un petit peu de la vieille école, mais de peut-être de mon âge ou peut-être un petit peu plus âgé. Pourquoi Déjà par la simple raison que No Play est beaucoup plus facile à lire sur téléphone que sur ordinateur, Moi j'ai toujours sur ordinateur. Ce n'est pas vraiment une bande dessinée, c'est plus une, je ne sais plus comment ça s'appelle, un défilé. Une webtoon, oui, c'est ça. Et donc, peut-être que ça plairait moins à des personnes un peu plus âgées et que bon, les jeunes maintenant, c'est clair qu'on voit tout le monde sur son téléphone tout le temps voilà c'est peut-être même une addiction ça c'est un autre sujet mais je veux dire. Il y a quand même beaucoup de gens qui sont là-dessus, surtout à cet âge-là, je pense que ça a plus d'impact parce que ça va être moins rébarbatif que si on lance en une vraie BD. Par contre, c'est l'opposé pour les autres personnes qui sont plus âgées. Si on leur donne un webtoon, ça va les embêter après vingt minutes, mais je ne pense même pas qu'il faudra vingt minutes pour qu'ils disent bon ça m'énerve. Par contre, on fait une bande dessinée, une vraie bande dessinée en physique quoi et qu'on leur donne ça à lire on leur dit bon lis-moi ça ils vont apprécier peut-être plus mais peut-être l'adapter aussi je pense que la bande dessinée ça dépend dans quel cadre on serait et selon le public. Le public ne serait peut-être pas le même si on est si on est enfin comment est-ce que je peux dire ça. Il faut orienter la bande dessinée selon le public qu'on veut viser. Ça c'est une belle réponse.

B : Mais qu'est-ce que qu'est-ce que tu veux dire par là justement ? Parce que c'était une belle réponse, mais je suis sûr il y en a de

I : *Nopla* comme elle est complètement. Je ne sais pas... *Nopla* comme elle est maintenant, on l'envoie aux troisièmes secondaires, deuxième semestre, efficacité, septante pour cent. Parce qu'il y a toujours des gens qui ne vont pas les lire, *etc* et blablabla. On l'envoie à *Nopla* comme elle est maintenant aux plus vieux. Voilà, on va dire ça comme ça.

B : Efficacité, ça veut dire quoi selon toi ?

I : Je ne saurais pas dire. Franchement, je ne saurais pas dire, mais déjà des gens majeurs, ça, c'est clair. Et Pour ne rien faire, qui ont plutôt plus ou moins le moins mental, même psychologique que moi pour tourner comme ça, Je dirais entre 21 et 25 ans. Oui, entre 21 et 25 et même plus encore, je dirais. C'est sûr que si j'envoie *Nopla* comme comme celle-là à des

personnes qui pourraient être mes parents entre 40 et 50 ans, ils vont pas la lire. En bande dessinée si c'est adapté, je pense que ça aurait de l'impact.

B : D'accord. Ok donc c'est un format qui est beaucoup plus destiné pour les jeunes selon toi qui pourrait avoir de l'impact auprès des personnes plus âgées et donc tu dirais passer vingt ans jusqu'à donc sans vraiment de fin.

I : Tandis que sans vraiment de fin maintenant dire à quelqu'un c'est chouette d'être entrepreneur alors que la personne à soixante ans je suis pas sûr que ce soit très utile quoi.

B : Oui bien sûr.

I : Oui.

B : Peut-être que ça pourrait fonctionner aussi.

I : Oui pourquoi pas. Non ça c'est clair.

B : Je synthétise juste un peu ce que tu dis pour être sûr de bien comprendre et pour voir si toi tu veux dire.

I : Oui, il n'y a pas de souci. J'ai l'habitude.

B : Ça va. Et bien donc toi tu as quand même bien aimé la lecture, c'est de toute façon pas un critère.

I : Un peu un peu trop long et peut-être adapté pour les troisièmes secondaires, mais pour nous, pas assez encore. C'est juste ça. Mais sinon, l'idée est bonne.

B : Mais du coup, à part la mettre dans un autre format, de...

I : Changer le format, c'est important, mais important.

B : C'est juste que du coup toi tu as déjà parlé de changer de format, mais qu'est-ce que tu changerais d'autre dans dans *Nopla* en fait pour faire comprendre aux gens ce qu'est l'entrepreneuriat ?

I : L'histoire je pense l'histoire est un peu plus de choses qu'on peut apprendre. Un petit avant-propos, pourquoi pas. Ce sont les gens la plupart du temps ils ne les lisent pas et celui qui est un déjà un minimum intéressé par l'entrepreneuriat ou qui a déjà lu toute la BD et qui après se dit c'est quoi l'avant-propos était à la fin de la BD dire n'oubliez pas il y a un avant-propos ça peut vous être utile. La personne qui a bien aimé la BD et qui trouve l'entrepreneuriat intéressant, il va voir l'avant-propos, qu'on lui donne des idées, qu'on lui explique un peu mieux, quitte à faire un un avant-propos de trois pages, ce ne se fait pas vraiment, mais on peut appeler ça comme on veut introduction, voilà quoi. Ça ça pourrait changer et aussi dans l'histoire, certains certaines choses qui sont un peu trop, je ne peux pas dire le monde est tout rose, mais

voilà ajouter un petit peu de contraintes, ajouter un petit peu de certains passages qui ne sont peut-être pas très...

B : C'est un peu trop facile ?

I : Oui, c'est ça, trop facile.

B : Et du coup tu disais que c'était un peu trop long, mais en même temps tu voudrais rajouter des passages plus compliqués, est-ce que tu penses qu'il y a des passages du coup qui seraient possible de retirer pour que l'histoire soit toujours cohérente ou justement est-ce que représente quand même plus ou moins bien selon quoi le parcours entrepreneurial ?

I : Alors oui et non il y a des passages qu'on peut retirer si on parle vraiment des personnes qui sont plutôt pour la version pour les vieux, on va parler comme ça, ce n'est pas grave. Et pour la version pour les jeunes, il faut les laisser et rien ajouter. Dire voilà, si vous voulez voir une version différente, en voici une autre et mettre en main un lien et puis voilà quoi. Que les vieux n'ont pas besoin de voir la version pour les jeunes parce qu'elle est plus gaga, si je peux dire ça comme ça, même si elle est déjà très bien comme ça. Mais oui, c'est bien comme ça.

B : Ok. Et donc, là, tu l'as lu, toi, tu connaissais déjà un peu l'entrepreneuriat et le monde de l'entrepreneuriat. Est-ce que tu penses que quelqu'un qui n'y connaît rien qui se dit juste l'entrepreneuriat on m'en a déjà parlé mais qu'est-ce que c'est en tant que tel, je ne sais pas, est-ce que lire *Nopla*, ce serait une bonne introduction ou pas ?

I : Je pensais que c'était même le but de *Nopla* donc.

B : Mais est-ce que c'est-ce que...

I : Je pense que oui une personne, bien sûr que oui ça fonctionnerait très bien. La seule chose qui que les personnes auraient un peu plus de mal à comprendre sont les les fins de chaque chapitre où on explique les compétences. Bon ça, non, expliquer une compétence, c'est dire, c'est important d'avoir des esprits des clips ou je ne sais pas, j'ai un truc bidon, mais voilà, bon, c'est clair que les gens, ils ne sont pas bêtes. Juste les, je pense qu'on a parlé de Business Model Canva, je pense qu'on a parlé de, je ne sais pas moi, peut-être Baumann ou je ne sais plus ce qu'on a parlé, j'avoue que je ne sais plus trop, donc je cite peut-être des trucs qui n'y étaient pas. Mais voilà, on a parlé de quelques sujets là-dedans et c'est vrai que oui là c'est clair qu'ils ne vont pas tout comprendre. Maintenant je pense qu'ils comprendront ce qu'est l'entrepreneuriat en général.

B : Comment est-ce qu'on pourrait faire pour bien leur faire comprendre justement ces fins de chapitres sans que ce soit trop lourd ou compliqué ?

I : Ça, c'est compliqué parce que si c'est la personne, si elle veut lire pour le fun en même temps en apprenant quelque chose, elle s'en fout, ça ne va pas lui servir à quelque chose et donc elle va soit le passer et ça ce n'est pas très grave pour nous parce qu'elle va lire le reste, soit elle va arrêter le livre à ce moment-là. Parce que les gens sont fainéants, la nature humaine fait que les gens sont fainéants. Et donc, ce n'est pas du tout ce qu'on veut. Donc, je pense que c'est assez compliqué d'expliquer à cet endroit-là pourquoi ne pas mettre un sommaire ou une table des matières ou ce genre de choses, pourquoi pas. Maintenant encore une fois, si la personne veut vraiment tout comprendre et qu'elle dit bon, je dois aller à la fin du livre pour voir ça, bon voilà, je ne pense pas qu'il y ait vraiment de solutions miracles ou alors mettre des des notes de bas de page un peu comme un article scientifique mais pas très grande mais légère même dans une bande dessinée pourquoi pas limite pourquoi pas écrire information supplémentaire tout simplement la personne qui voit information supplémentaire si elle est intéressée elle le lit si elle n'est pas, elle va passer et ça ne va pas l'empêcher de lire le bouquin quand même.

B : Ok. Et Ok et je viens d'oublier la question que je vais poser je vais rebondir là-dessus. Oui, selon toi est-ce que c'était juste, est-ce que ça manquait de quelque chose ou pas ?

I : Je sais plus exactement les passages exacts mais il y a eu un moment où c'est vrai que je me suis dit bon, ça, c'est un peu bizarre, ça fait un petit peu trop de dire, bon, il a développé cette compétence-là, mais ce n'était qu'une seule fois, une seule compétence, mais aucune idée de ce que c'était vraiment honnêtement. Et la personne, elle a fait quelque chose dans *Nopla*, je l'ai lu, je l'ai lu, mais je me souviens plus de des noms, ce genre de choses, mais voilà. Mais, mais une personne a fait un acte et après on a mis ah telle compétence a été développée. Bon, les noms, ce n'est pas toujours ça ou alors c'est la compétence, oui elle a été développée, mais bon pour avoir une compétence qui est développée comme ça, c'est une compétence jamais développée pour moi, mais bon elle est toujours en apprentissage en train, on est toujours en train de s'exceller, on ne maîtrise pas l'anglais, on ne maîtrise pas même le français alors qu'on est natif, on excelle peut-être, mais, mais voilà on continue à apprendre, je ne suis pas développé en français, même une prof de français n'est pas développée en français. Elle est certainement meilleure que moi, meilleure que 90% de la population en français, mais voilà on apprend tout le temps donc ça il y avait des choses comme ça sinon en règle générale c'était bien fait. Oui encore une chose, on ne développe pas des compétences aussi facilement que dans la BD, ça a l'air d'être facile, ça montre une image simple, on revient encore sur les péripéties, tout ça. Pour les jeunes, c'est bien, un peu porteur d'espoir parce qu'on leur dit, si on leur dit oui, en Belgique tu as 25% de taux d'imposition, blablabla, ils vont dire c'est bon, je finis à la rue et je finis au

chômage quoi. Donc bon non, il y a que quand on est jeune, il faut il faut laisser ça comme c'est bien comme c'est. Maintenant pour pour les personnes un peu plus matures, là non il faudrait peut-être un peu amener les compétences et en même temps dire attention, il faut faire attention au risque quand, parce que c'est ce qui était bien fait dans la bande dessinée, enfin dans le webtoon, c'est qu'à un moment, quand on présente les personnages, on disait des caractéristiques. Attention, cette personne-là, elle est très colérique ou je ne sais plus, mais voilà. Peut-être appuyer un peu là-dessus. Quels sont les avantages, quels sont les problèmes ? Enfin mon collègue, c'était un mauvais exemple. Mais quelqu'un qui est impatient, on peut tirer un petit peu tirer des désavantages de l'impatience parce que c'est souvent vu comme quelque chose de négatif, mais on peut tirer beaucoup d'inconvénients pardon et on peut tirer malheureusement aussi beaucoup d'avantages. Quelque part quelqu'un qui est impatient, c'est quelqu'un qui a besoin que les choses soient vite faites. S'il a besoin que les choses soient vite faites, il faut que le projet il avance quoi et donc on n'est pas dans l'attente. Ça peut être bien maintenant il faut qu'on ait aussi quelqu'un qui soit perfectionniste dans le groupe. Pour que comme ça, toutes les choses sont très bien faites. Maintenant, ça prend du temps. Donc, si on met un perfectionniste et un impatient, ils ne vont peut-être pas s'entendre beaucoup au début, mais après, ils vont pouvoir s'échanger ces compétences-là. Et puis faire quelque chose d'acéré, vite, clair, rapide et bien fait, vite fait bien fait en fait. C'est bon.

B : Ok, c'est vrai que dans le webtoon, le but c'est de regrouper des amis et de enfin c'était des profils différents clairement qui ont bien cliqué donc c'est romancé c'est sûr. Est-ce que tu pourrais faire un parallèle avec dans ton groupe, on a déjà parlé tout à l'heure, mais que vous aviez plus ou moins les mêmes compétences académiques et est-ce que tu vois un peu une ressemblance entre des membres de l'équipe de *Nopla* et des membres de ton groupe ?

I : Alors j'avoue que je n'ai pas vraiment fait ce rapprochement-là quand j'ai lu le truc mais oui oui, il y a des ressemblances mais mais encore une fois c'est un peu biaisé parce qu'étant donné que sont déjà de secteurs différents dans *Nopla*, ça se ressent vachement aussi. Quelqu'un qui fait des études de psychologie n'aura pas la même personnalité en règle générale que quelqu'un qui fait des études de physique nucléaire ou quelqu'un qui fait des études de jardinerie ou d'ingénieur civil, etc. Et le problème c'est que nous vu qu'on est tous en LSM, à peu près tous, dire qu'on est formaté mais bon c'est clair que quand on voit la moyenne des gens il y a une pensée collective quoi c'est si *A* pense comme ça il y a 45% de chances que *B*, *C*, *D* et *E* pensent comme ça aussi Alors 45% de chance, ce n'est peut-être pas énormément, mais bon si c'est sur toutes les décisions qu'on prend finalement, alors tout le monde est souvent d'accord. Il y a

souvent deux groupes ou trois ou une personne qui est seule et voilà, mais ça, c'est comme toujours. Mais je veux dire, c'est des idées bien arrêtées en général.

B : Et ce serait lesquelles ces idées-là ?

I : Mais surtout absolument tout que ce soit d'un point de vue écologique, que ce soit un point de vue argent, que ce soit un point de vue si je dois être encore plus précis logistique sur comment faire les transports sur le type de projet ça c'est peut-être important. Il n'y a pas assez de développement de la créativité dans un secteur qui est formaté. Si on va maintenant en école d'art, il a pas assez de développement de mathématiques, mais quelque part, est-ce que ce n'est pas logique ? Alors oui, mais est-ce que quelque part on ne voit pas qu'il y a beaucoup de mathématiciens savants il y a quand même quelques quelques années maintenant il y a quelques siècles qui finalement étaient très bons en maths, ils étaient mathématiciens, physiciens, astrologue, ils faisaient plein de compétences, c'était vraiment très intelligent et ils étaient bons en art. Finalement, on les connaît plus pour l'art que pour le reste. Et maintenant ici, je trouve que c'est l'inverse. Ici, on est très bon en maths, enfin bon, enfin voilà, on a beaucoup de travail en maths, on va dire ça comme ça, qu'on soit bon, qu'on ne soit pas très bon, voilà, on est quand même là en bac 3 donc c'est quand même qu'on a quand même réussi deux premières années normalement oui ça fait quand même dire qu'on a quand même pas mal de compétences en maths, mais qu'est-ce qu'on a eu comme compétences en créativité. C'est un problème, je pense.

B : Et comment est-ce que tu pourrais résoudre ce problème-là ?

I : C'est une très bonne question et franchement, je n'ai pas de très bonne réponse à donner. Un cours d'art, ça ne sert à rien, un cours de non, un cours de projet entrepreneurial, ça pouvait, ça pouvait être bien. Maintenant, je pense qu'on aurait pu avoir, en fait on n'a pas assez de liberté et ça c'est un problème on n'a jamais assez de liberté à l'université et même en règle générale pourquoi ne pas dire voilà je veux là, je parle pour les travaux de groupe à l'université pourquoi ne pas dire voilà, je veux que vous me fassiez dans tel cours sur tel sujet une présentation, un sujet vraiment global. Pour prendre un exemple, j'ai eu un cours de n'importe lequel, économie internationale, je n'ai pas rempli n'importe lequel, mais voilà. On on prend économie internationale, le professeur nous dirait, voilà vous avez plusieurs cours, plusieurs matières dans le cours, voici les titres au début d'année. Le cours parle de ça, ça, ça, ça. Après une brève introduction de dire vous choisissez n'importe quel sujet. Si ça ne ressemble à rien, elle a le droit de refuser évidemment et si pas, elle nous en impose un, mais je veux dire essayer d'avoir plus de liberté. On a eu un travail universitaire en en bac 1 sur sur je ne sais plus, surtout en fait voilà il y avait 17 sujets, 17 sujets n'avaient rien à voir avec l'autre, il y avait là les centrales

nucléaires, il y avait la pauvreté dans le monde, il y avait je ne sais plus un travail sur les artisans, mais pas les artisans comme mon projet les artisans plutôt en France comment il s'agit c'est pas les artisans sont les les maîtres, non pas les maîtres, les personnes qui ont fait par exemple Notre Dame de Paris, je ne sais plus comment il s'appelle, enfin bon, les Compagnons, voilà, c'est ça. Eux ils n'appelaient pas ça comme ça dans le travail qu'on devait faire, mais c'était clairement c'était ça qui était visé moi j'ai fait sur l'école Montessori par exemple mais encore une fois c'était enfin je sais pas si vous voyez l'école Montessori c'est un système d'éducation Montessori et donc c'est plutôt plus ludique c'est une éducation plus ludique jusqu'à la sixième secondaire. Le problème de cette éducation-là, c'est qu'après, les enfants en général, c'est dans les pays nordiques et les enfants après arrivent soit dans le monde du travail, soit dans l'universitaire et il y a un choc en fait. Et donc ça serait pour soit continuer le Montessori dans le monde du travail et dans dans l'universitaire, ce qui est compliqué, soit faire des progressivement, non diminuer et faire une décroissance de de l'application de la méthode Montessori au fur et à mesure des années, pourquoi pas. Parce que bon quand on va en Scandinavie il y a quand un taux de suicide qui est assez élevé dans le chez les jeunes il n'y a pas que à cause de ça mais il y a quand même une partie à cause de ça parce qu'il y a beaucoup de techniques Montessori là-bas. Mais encore une fois, c'était important, c'est chouette, mais c'est des sujets qui ont été imposés, il y en avait X, voilà les gens les prennent après ils ne sont plus disponibles ou je ne sais plus comment ça s'est passé, mais voilà mettre plusieurs libertés, ça peut être très important, intéressant. Ça peut nous permettre de développer notre créativité et notre curiosité intellectuelle. Sans ça, on n'est pas un bon entrepreneur. Si on n'est pas curieux, si on n'est pas je pense que créatif, créatif je ne dis pas dans le sens artistique je dis plutôt créatif dans le sens il faut savoir se débrouiller dans le sens différence entre l'autonomie, la débrouillardise et la la créativité dans le sens avec elle je l'entends maintenant elle elle elle s'entremêle. Je pense que c'est plutôt créatif dans le sens de trouver une solution, trouver trouver une solution ou trouver tout simplement un filon, une niche, un secteur de niche. Pour moi quelqu'un qui trouve réellement un vrai secteur de niche, c'est génial. Tout le monde ne sait pas faire ça parce que sinon alors déjà le secteur de niche ne serait que l'hypothèse ça n'existerait pas quoi. Je pense que ce sont des compétences comme la créativité, ce genre de choses qui permettent d'atteindre ce but.

B : C'est bon parce qu'au début quand tu as parlé des compétences, tu n'as pas du tout mentionné la créativité ni la curiosité. Mais tu avais juste parlé de l'autonomie et de l'esprit d'équipe.

I : Et pour moi, ça rentre dans l'autonomie en fait.

B : Ça rentre dans l'autonomie ?

I : C'est beaucoup plus large à mes yeux que peut-être aux yeux des autres personnes mais quelqu'un d'autonome, c'est quelqu'un qui va se lever le matin de soi-même, qui est quand même, je ne peux pas dire, il y a une différence entre la motivation et la discipline, mais bon, je peux faire un cours sur sur ça et je pense que voilà, on sait tous la différence. Maintenant, je pense que c'est vachement plus important que la motivation. La motivation, elle est là, elle ne vient plus, *etc.* Peut-être que je me suis levé ce matin, je n'avais peut-être pas envie de faire des choses pour l'école, mais j'ai une discipline, je l'ai fait. C'est grâce à la discipline, la discipline va un peu linéariser les profits potentiels en termes de travail qu'on pourrait avoir selon notre motivation en fait. Si on est très motivé, on va on va super bien travailler. Si on n'est pas motivé du tout, on va super mal travailler. Alors que si on se base sur la discipline, si on est discipliné tout le temps, discipliné tout le temps, excusez-moi, notre profit entre guillemets va rester constant, le profit vraiment de, enfin je peux dire le profit marginal d'une unité d'heures de travail supplémentaires, mais je parle par là à force, ça va rester constant. Quelqu'un qui est très discipliné, il va travailler tout le temps. S'il se dit voilà, j'ai 8 heures par jour, il va travailler 8 heures par jour efficacement, pas trop parce qu'il n'est pas très motivé et pas assez entre guillemets parce qu'il n'est pas trop peu motivé. Il va travailler normalement et je pense qu'avoir de la constance, c'est important. C'est c'est le but même de, c'est comme une diversification finalement dans les marchés c'est la même chose c'est ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier et que si on met tous nos œufs dans la motivation bah si le jour on est motivé, c'est génial, l'action elle monte, si le jour on est pas, enfin si on n'est pas motivé, l'action elle descend et on est en faillite quoi, c'est la même chose.

B : Ok, Est-ce que tu penses du coup qu'un entrepreneur discipliné sans aucune motivation peut quand même être un bon entrepreneur ? Ou il serait juste il arrivera juste à faire fonctionner son business ou est-ce que la motivation est quand même quand même importante, dans le sens où juste de la discipline ne sera pas suffisant ? Mais juste de la motivation ne sera pas suffisant non plus comme tu viens de la dire parce que ça monte et ça descend.

I : Je pense que la motivation est nécessaire à l'initiation du projet même. C'est-à-dire qu'on, une personne ne sera jamais disciplinée si elle n'est pas un minimum motivé. On va prendre un exemple concret, ce matin, je me suis levé et j'ai travaillé. Mais, on n'est pas un minimum motivé par une motivation qu'elle soit endogène ou exogène, on ne sera pas discipliné. Si je me fixe moi-même que je dois travailler tout le week-end, si je ne suis pas du tout motivé à le faire, je le fais quand même parce que je suis motivé pour quand même une raison laquelle

si je finis ici ce cadre ici j'ai mon bachelier qui est non professionnalisant mais bon voilà ça ferait quand même ma troisième année et je réussis mon année. Si je fais ça encore deux fois, j'ai fini mon master. Super génial, j'ai mon master, j'ai un petit bout de papier, mais au moins j'ai fini. Et donc ça sera ma motivation et sans motivation, pas de discipline. Maintenant, sans discipline, pas de motivation non plus. Maintenant, la discipline arrive à linéariser la motivation. Vraiment, c'est ça. À la place de, si par exemple sur cinq jours de travail, parce que c'est vrai que c'est plus facile que sept, sur cinq jours ou sur deux semaines on va dire que ces deux semaines ça fait 10 jours j'ai aucune semaine c'est cinq jours sur 10 jours mais disons que la première semaine j'ai 80 de motivation tous les jours et que la deuxième semaine j'ai 120% de motivation. Grâce à ma discipline, finalement le travail il sera linéarisé à cent pour cent. Ce qui pourtant n'est pas le cas parce que on peut très bien en tant qu'entrepreneur ne rien, pas ne pas rien, mais avoir de choses à faire la première semaine. Par exemple, je ne sais pas moi, on est le du 14 au 21 et puis par contre on est du 22 après je ne sais plus au 14 au 28 et là dans ce cas-là ici par exemple il y aurait la clôture qui arrive pour tout ce qui est comptabilité, on peut avoir des nouvelles commandes à ce moment-là. Oui, mais c'est la période où on est moins motivé. Oui, mais ça ne va pas. Tandis que si on est discipliné, là au moins on va travailler linéairement.

B : Est-ce que tu penses que la façon dont dont *Nopla* est écrit permet de faire comprendre aux gens cette espèce de linéarisation de la motivation comment tu en parle ? De dire que c'est vrai que c'est romancé, c'est très rose, mais est-ce que ça permet de faire comprendre ?

I : Non, non, c'est trop, c'est trop abstrait et je ne pense même pas que ce que je pense que ce que je dis là, je ne l'ai jamais appris quelque part en cours. Oui on nous a dit oui c'est important motivation blablabla oui bon d'accord on a eu des cours de management mais on ne nous a jamais dit oui c'est important enfin si on a eu des séminaires d'organisation méthodes de travail ce genre de choses non je pense que c'est plus quelque chose d'expérience la discipline c'est important parce que parce qu'il faut il faut travailler il y a des gens qui peuvent se le permettre de ne pas travailler grand bien te fasse mais malheureusement si plus tard tu ne travailles pas ça va se ressentir certainement dans ta façon d'être quoi.

B : Tu n'as pas eu l'impression de lire ça de lire qu'il y avait certaines disciplines chez les personnages dans la BD.

I : Non oui oui un minimum on va dire ça comme ça un minimum. Par contre, je vais je vais juste mettre ma batterie.

B : Pas de problème.

I : Je suis en ligne donc je peux toujours vous écouter.

B : Ok, donc du coup tout à l'heure tu as parlé, pour revenir en direct sur les personnages, non pas tu as parlé des des personnages qu'ils étaient tous très complémentaires mais est-ce qu'il y en a un qui t'a marqué plus que d'autres peut-être ?

I : Alors je ne me souviens plus des prénoms, c'est peut-être un problème. Je dirais la fille, mais bon vous savez pas laquelle.

B : Oui, il y en a plusieurs. Ce que je peux peut-être te faire.

I : C'était partager votre écran parce que j'avoue que là ici je suis pas sûr d'avoir sur moi...

B : Je vais partager un petit montage vite fait de tu vois avec leur prénom et leur tête. Nadia à gauche, Antoine, Laura, Zhou, Younes, Vinnie au milieu en bas, Anastasia à gauche et à droite c'est une qui a rejoint l'équipe mais qui n'est jamais nommé dans la BD.

I : À côté de la blonde.

B : La blonde du coup. Anastasia.

I : Non celle qui est pas blonde, c'est juste à droite. Ou alors j'ai un oui celle-là. Oui oui c'est juste. Celle-là, c'est vrai qu'elle m'a marqué spécialement, mais oui celle-là et l'autre, la personne pas, c'est pas, mais celle-là personne à droite qui dit on a pris un peu d'avance pour avoir la table.

B : Oui, c'est justement. Ah bon Oui.

I : Ok, c'est vrai que ça oui ça c'est vrai que c'est plus ça c'était compliqué dans la bande dessinée. Les personnages du jeu et les personnages de la réalité, ça je trouve c'est compliqué. Après ça fait un peu jeu de rôle donc je comprends, mais ça, c'est c'est j'ai du mal.

B : Ok.

I : Je ne sais pas si vous aviez déjà eu ce genre de commentaire.

B : Non, mais tu es le premier, le premier qui... Ok donc ouais les personnages c'était des profils assez assez... et si et toi tu t'es, bon il y en a deux qui semblaient un peu, on dira un peu au-dessus du lot, est-ce que c'est parce que... est-ce qu'il y a une raison particulière ou c'est en plus ?

I : C'est bizarre, mais je les sentais plus impliqué dans le projet que les autres.

B : Ok, d'accord voilà

I : Après comment...

B : Quoi donc ?

I : J'avoue que je me souviens c'est plutôt que je non je me souviens plus d'eux que les autres bah oui je me souviens des autres personnages mais mais voilà c'est eux qui ont vraiment eu plus un impact je trouve sur sur le webtoon.

B : D'accord. D'accord. Donc donc là on a parlé de beaucoup de sujets différents et un peu dans tous les sens mais c'est, mais je vais essayer de faire un peu une sorte de synthèse et de voir si j'ai bien compris ce que ce que tu pouvais dire à chaque fois. Donc pour toi un bon entrepreneur c'est quelqu'un qui va favoriser pas favorisé mais qui aura des meilleurs « soft skills » que des compétences académiques donc sur des sujets très précis et qui sera surtout une personne du coup autonome dans le sens qui arrivera à se débrouiller, à trouver des solutions, à être créatif comme tu l'as dit et qui sera discipliné. Discipliné c'est ça. Motivé au moins un petit peu.

I : Afin d'avoir afin d'obtenir cette discipline oui c'est ça.

B : C'est ça mais principalement discipliné. Par rapport à donc c'était quelque chose d'intéressant pour des plus jeunes la façon dont elle était que ça permettrait potentiellement de lancer, comment on pourrait dire ça, lancer un un attrait pour le monde de l'entrepreneuriat, que ça peut peut-être motiver des gens à s'y intéresser. Pour des gens qui s'y connaissent déjà un peu, c'est on va dire trop basique que ça raconte que les bonnes parties et que ça ne raconte pas du tout les vrais défis et les vrais challenges que représente un parcours entrepreneurial.

I : Autant pour les personnes qui ne s'y, autant pour les personnes qui s'y connaissent que pour des personnes plus matures, des adultes je vais dire. Parce que même quelqu'un qui ne s'y connaît pas se rendra bien compte que la bande dessinée, ici en l'occurrence ce sera c'est toujours un webtoon qui serait normalement adapté en bande dessinée je pense que ça aurait mieux, aurait beaucoup plus d'impact si elle était réadaptée quoi, mais mais comme comme elle est actuellement oui la personne ne va peut-être même pas le la le aller la prendre au sérieux.

B : Ok, mais les fins de chapitres permettent quand même de plus ou moins comprendre ce que, enfin, ce qu'est une compétence entrepreneuriale même si quand tu avais dit quelqu'un qui ne s'y connaît pas va peut-être être un peu perdu ce n'est pas très bien expliqué il faudrait peut-être expliquer un peu plus ce que, ce qui serait expliqué, pourquoi est-ce que ces choses-là sont notées.

I : Et pourquoi c'est important aussi.

B : Ok ça, donc ça, c'est vrai que c'est pas du tout mentionné dans la BD. Comment est-ce que tu l'as ressenti toi, ce fait qu'elles sont mentionnées et jamais vraiment expliquées ?

I : Moi je connaissais toutes les compétences ou à peu près parce que on a eu des cours donc on a eu des cours de stratégie d'entreprise, on a eu des cours voilà je peux répéter tous les cours

mais on avait quand même pas mal de cours là-dessus donc marketing *etc*, je les connaissais mais c'est vrai que je pense que quelqu'un qui est novice, ça serait utile d'avoir une petite note de bas de page comme ça, enfin d'expliquer quoi. Pas très long, mais qu'est-ce que c'est et en quoi c'est important.

B : C'est ça parce que si on dit travailler en équipe c'est c'est un beau mot mais ça ne dit pas ça ne dit pas grand-chose non plus. C'est ça que tu veux dire ?

I : Oui et ce qui manque à la fin c'est peut-être quelque chose du style si ceci vous a intéressé, si vous voulez développer vos compétences vous pouvez faire ça ça ça ça pourquoi pas. Je trouve que ça aurait eu un petit effet un peu comme quand on fait un travail universitaire et qu'à la fin on ne pose pas une vraie question sous forme de question, ça ne le fait pas, mais qu'on amène vers un questionnement. Ici, ce serait plutôt de ramener vers des possibilités futures sans que la personne doive elle-même faire des recherches puisqu'on sait très bien que les personnes, quand elles veulent vraiment faire quelque chose d'elle-même, elles ne le font pas. Ok. Ça on a vraiment le sujet quoi.

B : La fin, enfin le dernier épisode, c'est dans la dernière tuile, c'est vraiment tout le, tout le groupe qui se tourne vers le lecteur ou la lectrice en disant qu'est-ce que toi tu ferais et ça tu trouves tu trouves pas que ça amène justement la réflexion ?

I : Non non parce que c'est c'est la solution de facilité je trouve de de la clôture du webtoon. Ce qu'il se passe quoi après j'aimerais bien savoir la suite de l'histoire, j'ai quand même eu deux chapitres, j'aimerais bien voir un peu et c'est c'est la solution de facilité dans comme dans un roman. Dire et toi qu'est-ce que tu ferais, oui c'est vrai que c'est une décision importante je me souviens plus de la décision c'était la la collaboration je pense entre la marque de leur jeu vidéo favoris et eux-mêmes et en fait ils ne disent pas le mot greenwashing, mais je pense que c'était vraiment ça qui était abordé, je pense.

B : Oui, c'est que j'ai ressenti aussi en lisant.

I : En tout cas, ouais voilà, mais ça ça ça me conforte dans mes idées, c'est bien, mais mais voilà tout ça oui c'est important c'est c'est bien de le montrer, de dire voilà, qu'est-ce que vous voulez faire, c'est bien d'amener vers ça, Mais ce n'est pas concret, c'est c'est qu'est-ce que qui amène, ça amène pas vers une réflexion par rapport *Nopla*. Ça c'est génial, mais ça m'amène pas, ça n'amène pas vers une réflexion. C'est violent on peut pas faire ça mais au moins c'est clair comme exemple qu'est-ce que toi en tant que lecteur qui est assis sur ta chaise qui rentre chez toi à dix-neuf heures et qui déteste ton boulot qu'est-ce que tu fous encore là alors que tu as vu ta tu as vu la BD elle est qu'est-ce que tu attends pour être entrepreneur Tu viens là là là tu

t'inscris, je ne sais pas, ça je n'ai pas d'idée du tout, ça on n'a pas appris, tu t'inscris au Forem où tu vois là, il y a des cours il y a des cours il y a des formations il y a plein de choses n'hésite pas et là on met un petit lien on met une petite adresse un petit numéro de téléphone Vas-y, le coup de pouce intellectuel est là sur la réflexion par rapport la décision sur le greenwashing, *etc.* Maintenant, est-ce que tout le monde comprend déjà, ça je ne suis pas sûr, le dilemme de fin je ne suis pas sûr c'est peut-être complexe je saurais pas dire ça je suis pas sûr. Il faudrait peut-être faire une étude plutôt quantitative là-dessus, je pense. Est-ce que vous comprenez ce dilemme ? Mais bon, enfin, après, c'est le pousser parce qu'il faut que les gens lisent la BD et puis il ne faut pas que parce que les gens, ils vont dire, oui évidemment, enfin, c'est assez compliqué. Mais donc l'idée est bonne, l'idée réflexive est bonne, maintenant une idée pratico-pratique, un problème, qu'est-ce que tu ferais ? Oui, je prendrai cette décision-là. Je ferme la page, je ferme la BD et je l'arrange dans ma bibliothèque. Et puis après, je reprends ma vie de tous les jours. Non, il faut, il faut mettre un peu plus de concret à la fin dans la BD, juste après la BD et là maintenant, en grand en rouge, là maintenant réellement que faites-vous ? Euh qu'est-ce que vous attendez et et vous qu'attend enfin ça c'est du marketing hein c'est pas à moi de décider de ça. Mais je veux dire qu'est-ce que vous allez faire quoi..

B : Ok, pour montrer complètement les endroits où se diriger potentiellement pour commencer une...

I : Soit développer des « soft skills », soit commencer une expérience, soit, mais vraiment des trucs concrets et plus abstraits. Parce qu'il y a beaucoup, il y a beaucoup d'abstrait finalement dans l'entrepreneuriat, il y a beaucoup de de on dit, de oui, c'est des relations, des gens qui m'aident, *etc.* Mais comment tu as réussi dans la vie, c'est la chance, c'est encore mes relations. Oui, mais comment ? Oui, c'est mon expérience, c'est abstrait. Nous on le sait, mais derrière on a quand même des compétences qui sont aussi académiques qui nous ont aidé avec ses « soft skills ». Quelqu'un qui n'a pas ça, il va se dire que c'est juste abstrait et voilà. Beaucoup de gens pensent déjà et je pense que ça va rester que l'entrepreneuriat, c'est soit on l'a, soit on ne l'a pas dans les veines comme prof ou quoi. Alors ce que j'ai dit en faisant le parallèle des profs tantôt, c'est plutôt la motivation. C'est sûr que si on fait prof, on n'est pas motivé, ça n'ira pas. Et c'est la même chose pour ça aussi. C'est la même chose pour tous les métiers, mais il a certaines disciplines c'est plus important. Et je pense que dire voilà il y a des choses concrètes que vous pouvez faire dès maintenant allez-y, c'est là. Là il y a le lien allez-y vous avez juste cliquer dessus et si c'est une bande dessinée ben voilà il y a un numéro de téléphone il y a un site internet quand même enfin voilà des petits tips en fait.

B : Ok d'accord donc merci beaucoup pour pour cette réponse est-ce que, ça c'est la dernière question, est-ce que tu voudrais revenir sur un des points qu'on a déjà abordés avant là comme ça peut-être quelque chose qui est venu en dernière minute ou ou là tu tu penses qu'on a fait le tour du sujet à ce moment-là ?

I : Non, je pense que j'ai fait le tour de tout. Je pense que vous allez avoir beaucoup de travail parce qu'une heure treize de d'enregistrement, ça va vous faire trois heures trente de de travail.

B : Pas de problème, ça, c'est pour plus tard ça va. Et bien merci beaucoup alors je vais couper l'enregistrement voilà merci beaucoup pour d'avoir pris le temps de répondre Merci beaucoup pour tout cet échange.

Annexe 25 : Transcription 2

Briec (B) : Bonjour « *Intervenant* ». Tout d'abord, est-ce que ça te dérange si cet entretien est enregistré ?

Intervenant (I) : Pas du tout, il n'y a aucun problème.

B : Ok top merci beaucoup, merci beaucoup d'accepter de participer à cet entretien et on va tout de suite démarrer par une question très simple, est-ce que tu peux me parler de ton projet que tu as dans le cours, enfin dans le cadre du cours de projet entrepreneurial et qu'est-ce que c'est ? En gros, m'expliquer de manière générale ce que tu veux.

I : Ok, le projet dans le cadre du cours du coup, ok. Alors le projet qu'on a ensemble, du coup parce qu'on est plusieurs, on est six en tout, ça s'appelle Potion Vita, c'est une, ce serait une marque de jus de fruits et on essaye d'aligner, enfin justement pas que des fruits. On essaye aussi d'utiliser des, on aimerait utiliser des plantes aussi et des légumes et essayer de trouver les meilleures combinaisons nutritionnelles pour qu'il y ait un meilleur rapport sur la santé et que tout en faisant en sorte que ce soit bon. Et et voilà, donc ça, c'est c'est l'idée de base. On va essayer de chercher les meilleures combinaisons. Pour ça, on va faire appel à des nutritionnistes, à des herboristes et ce genre de choses. Et et voilà, du coup, à la fin, le produit final, ce serait des jus et ce serait pour lutter contre des maux du quotidien tels que la fatigue, le stress ou ce genre de choses. D'accord. Ça c'est l'idée.

B : Ok et est-ce que tu peux me parler aussi de comment ça se passe dans le groupe ? Est-ce que tu as un rôle spécifique ? Est-ce que vous avez réparti des rôles entre vous ou est-ce que c'est plus plus on fait en fonction de de comment ça se passe ?

I : Alors première question, déjà ça se passe très bien dans le groupe. On est six. Au début, on s'est tout de suite réparti les tâches et on s'est mis des rôles en quelque sorte. Du coup, on était

six et on a séparé en trois fonctions majeures. Du coup, on a voulu séparer tout ce qui était production, finance et marketing, puisque c'était les trois axes principaux qu'on voyait ou c'était comme ça qu'on le voyait en tout cas. Et du coup, moi je suis dans, la dans tout ce qui est production avec une autre personne du coup. Mais en avançant, on s'est rendu compte que ces rôles n'avaient pas vraiment de sens et on avançait, on était confronté à problèmes et pour résoudre ces problèmes parfois en fait on s'écarte de ces rôles. Alors oui on a à l'idée que c'est nous qui sommes responsables, mais finalement on met tous un peu les mains dans le cambouis des autres et tout. Après, ça se passe très bien. Si on fait ça très bien, ce n'est pas sur le dessus. Vraiment, c'est dans le respect et tout. Et c'est pas plus mal non plus parce qu'on a comme ça les avis de tout le monde et on essaie un maximum d'être ensemble et on est, on est vachement bien unis, donc donc c'est plutôt bien. Et petite fonctionnalité en plus, enfin moi, j'ai rien à faire, mais j'ai dans les travaux, de manière générale, j'ai un comportement un peu de leader et du coup, on a décidé, enfin, ils ont décidé de me mettre directeur général, c'est avec des gros guillemets parce que ça ne sert pas à grand-chose, mais en gros, c'est pour donner la ligne directrice et c'est un peu moi qui fais le suivi. Je les pousse un peu et voir s'ils font leurs tâches, s'ils les font un temps et ce genre de choses. Mais globalement, ça se passe super bien. Donc je n'ai même pas besoin d'appuyer là-dessus.

B : Ok, ok top. Et là tu venais de parler de, vous avez vu quelques problèmes, est-ce que tu peux expliquer un peu ce que c'est ces problèmes ?

I : C'est soit des problèmes, mais c'est plus des challenges que des problèmes parce que ça peut être juste une situation toute bête et qu'il faut résoudre ou qu'il faut améliorer ou au tout tout début, quand on n'avait pas encore l'idée, quand on cherchait les idées, on avait une idée, on s'était dit ça, c'est trop bien. Et je crois que quelques jours après, on a eu le retour de certaines personnes et on a réfléchi un peu avec du recul et on s'est dit en fait, ça ne va pas du tout. Et on devait avoir choisi notre thème pour le lendemain. Du coup, heureusement, on avait pris des plans B et des plans C. Du coup, on n'était pas sur la sellette non plus. Mais, mais c'est typiquement des choses qu'il fallait soit anticiper, soit il faut trouver une solution.

B : Ok d'accord en lien avec ça, est-ce que tu peux m'expliquer selon toi ce que ça veut dire être un bon entrepreneur ?

I : Voilà c'est c'est c'est une excellente question ça. Être un bon entrepreneur pour moi, c'est... c'est être capable de de tout faire. Enfin, c'est c'est très compliqué dit comme ça, mais il faut savoir se débrouiller justement. Il y a plein de de situations auxquelles on est confronté et il faut être un peu touche-à-tout, je pense. Et ça, c'est le gros avantage. Je pense qu'on a beaucoup de

facilité si on est justement à l'aise avec les différents côtés de l'entrepreneuriat, que ce soit financier, marketing, production, ce genre de trucs, contact avec les gens, ça, c'est super important. Mais vraiment être capable de faire un peu tout, c'est l'idéal, je pense.

B : Ok, est-ce que tu sais peut-être expliquer avec des exemples ? Donc là, tu as parlé de financier, marketing ça mais des exemples plus concrets de comment tu pourrais essayer de transposer ça même dans ton groupe, disant là vous faites un groupe d'entrepreneuriat, enfin sur un projet entrepreneurial, vous n'êtes pas forcément enfin, vous ne vous qualifiez pas comme des entrepreneurs mais si tu devais essayer d'appliquer du coup ta théorie de ce que c'est être un bon entrepreneur, comment est-ce que tu le ferais dans ton travail là ?

I : Je réfléchis, je réfléchis. Une situation concrète à laquelle on peut l'appliquer tout ça.. Si je prends ce sur quoi on est en train de travailler actuellement, on est typiquement en train de faire, on avance sur le prototypage, c'est-à-dire qu'on a défini nos recettes, nos combinaisons qu'on veut tester théoriquement. Et là, on doit passer à la mise à la pratique et du coup, techniquement, on va se retrouver en cuisine avec des blenders et ce genre de trucs, un peu mini-cuisiniers si on veut. Donc, c'est là qu'on voit qu'on est amené à faire plein de choses différentes et en fonction du projet, ça varie. Du coup, là, c'est un peu typique à notre projet, mais je pense que ça s'applique à tous les projets quels qu'ils soient. Il faut savoir se mettre vraiment en, dans la peau du concepteur finalement et c'est ça qui est important. Et du coup, c'est prendre en considération les éléments de notre produit et du secteur auquel on est confronté. Je ne sais pas si ça répond bien à ta question parce que j'avais un peu du mal à structurer.

B : Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse et le but c'est que tu puisses exprimer ton avis à chaque fois et moi je ne juge absolument pas ton avis, c'est juste essayer de comprendre un peu ce que toi tu penses de ces situations-là.

I : Ça va.

B : Question un peu différente mais est-ce que tu as bien aimé la BD *Nopla* et pourquoi si non ?

I : Je l'ai bien aimée, mais il y a un gros mais, c'est que je pense que c'est très bien adapté, mais pour un public plus jeune que nous. Je pense que ça, c'est, c'est typiquement pour des rhétos, pour des mineurs, c'est très bien adapté. Mais pour nous, à nos places, il y a tout de suite un truc qui est hyper marquant avec la BD *Nopla*, c'est qu'on se rend tout de suite compte qu'il y a des situations qui sont, je ne vais pas dire pas réelles, mais qui s'éloignent de la réalité, qui sont un peu trop caricaturalisées. Même si dans la majorité, c'est quand même vachement bien fait, il n'y a rien à dire, mais sur l'aspect financier, ça manque notamment de concret et de réel. Typiquement, ils ont un investisseur principal. On ne dit jamais d'où il vient, on ne dit jamais

c'est qui, on ne dit jamais pourquoi lui, on dit, on ne dit rien. Juste à un moment, il intervient, il est là et il vient mettre son nez dans le projet quoi, c'est tout. Mais typiquement là-dessus.

B : Ok. Et mais mise à part cette partie-là, est-ce que tu trouves que tout le reste est cohérent ?

I : Oui, c'est cohérent et c'est, et c'est quand même bien fait, je pense. En tout cas, il y a beaucoup d'aspects qui étaient repris, qui étaient bien reflétés, Donc ça, c'est quand même bien. Mais pour un public de notre âge, je pense, il fallait un step au-dessus quoi. Surtout qu'on est tous étudiants en bac trois en gestion, donc on connaît un peu ces aspects-là et parfois on s'attend à des trucs plus techniques dans notre domaine d'étude, mais je pense que la BD *Nopla* pour un public général franchement c'est bien fait.

B : Ok et du coup pour ce public général justement, en quoi est-ce que tu penses que *Nopla* pourraient aider à entreprendre ?

I : à 09:54 - 10:44

Ça je je vois très bien, C'est que ça peut parfois faire peur d'entreprendre et je sais puisque j'ai été confronté à ça il y a quelques années de cela. Et je pense que dans ce contexte-là, ça motive d'une part et aussi ça ça donne un peu une synthèse de tous les aspects à prendre en considération et ça montre que c'est faisable, que ça ça peut se faire parce que parfois, typiquement, en en retour ou en première bac, j'avais un projet et je me suis dit jamais jamais c'est faisable, jamais je fais ça. Ce n'est pas possible. Et finalement, ça peut permettre à influencer les gens de manière positive, bien sûr, comme quoi c'est faisable. Il y a des choses qui sont possibles et on peut être accompagné. Et donc, il y a des dans ce sens-là, je pense que c'est bien.

B : D'accord, donc c'est vraiment selon selon toi, donc si j'ai bien compris, c'est c'est destiné à un public plus jeune qui ne s'y connaît pas forcément en entrepreneuriat et ça pourrait lui ouvrir des portes.

I : Je pense que oui. Du moins ça pourrait intéresser et susciter les gens.

B : Ok ça d'accord et concernant les personnages de *Nopla*, je ne sais pas si tu te rappelles plus ou moins qui était là, mais est-ce qu'il y en a un qui t'a le plus marqué et si oui pourquoi ?

I : Alors on a parlé de l'investisseur, mais ce n'est pas celui qui m'a le plus marqué. Celui qui m'a le plus marqué, c'est, j'ai plus son nom en tête, mais mais j'ai bien son caractère et tout. C'est parce qu'il me ressemble en fait, c'est quelqu'un de très très, très putain, je n'ai pas le mot, rationnel, voir un peu trop. Il est trop dans la théorie et parfois il se dit, il se met tout de suite une barrière en mode ça non on n'y pense même pas. Alors que parfois ça peut être bien de d'explorer des choses, de se challenger aussi. Et typiquement, moi, c'est parfois quelque chose auquel que je ne pense pas trop. J'essaye vraiment de trouver la meilleure solution et du coup,

je me parfois, je ne me confronte pas alors que c'est ce que je devrais faire. Mais j'ai plus le nom de ce personnage.

B : Est-ce que c'est celui qui faisait les comptes ?

I : C'est possible oui oui c'est celui avec les cheveux les cheveux verts ouais vert bleu comme ça c'est c'est... désolé.

B : Non pas pas de problème. Donc c'est Zhu qui t'a le plus marqué. Tu tu t'es un peu identifié à lui ?

I : Oui c'est surtout pour ça.

B : Ok et en restant sur les personnages est-ce que tu vois un peu des similitudes entre les personnages de *Nopla* et votre groupe dans la manière de fonctionner ou c'est vraiment fort différent

I : Il y a des similitudes parce que justement c'est bien représenté de manière générale, mais il y a aussi des, si je prends que les personnages, c'est relativement bien présenté. Après, on est forcément tous différents, on a tous nos points forts et nos points faibles, donc ça ne peut pas exactement coller à la réalité mais ça se rapproche et ça pourrait ça pourrait vraiment être un groupe réel et concret pour entreprendre, je pense.

B : Ok.

I : Et il y a des similarités dans les manières de fonctionner avec notre groupe actuellement, que ce soit dans dans les manières de discuter, d'affronter les problèmes, de de se mettre ensemble et et ce genre de choses, de se mettre à l'action, si je peux si je peux dire.

B : Ok, oui parce que tu as dit au début que vous avez, vous êtes répartis en groupe, enfin pas en groupe, mais vous avez réparti des tâches, mais que malgré tout, vous vous y retrouvez tous un peu, enfin vous aidiez un peu tout le monde.

I : Oui, c'est ça. On s'aide un peu tous ensemble, mais à chaque fois, on va essayer de mettre un responsable de la tâche. Du coup, il y a une deadline par exemple. Typiquement, on a un plan d'action où on met des dates pour les différentes actions qu'on doit faire. À chaque fois, il y a un ou deux responsables de l'action. On a trouvé que ce système-là était mieux que les rôles, même si du coup, il y a des similarités. Mais c'est quand ça reste quand même plus efficace que les rôles, je pense.

B : Ok, d'accord.

I : Et du coup, ça nous permet aussi de tourner et de ne jamais faire, de ne jamais être lassé parce qu'on fait deux fois la même chose ou trop de fois la même chose. C'est peut-être la différence aussi avec ce qu'il y a dans *Nopla*, parce que dans *Nopla*, ils font leur, ils font leur

rôle, ils s'y tiennent et ils continuent tous dans leur ligne. Bien sûr, ils évoluent, mais c'est relativement linéaire alors que nous, on a beaucoup bougé par rapport à ça et on est très très flexible par rapport aux actions. Tant que quelqu'un prend en charge l'action et qu'on sait qu'il ne sera pas tout seul, c'est bon quoi.

B : D'accord et le fait que tu dis quelqu'un prend en charge, mais il n'est pas tout seul, est-ce qu'il n'y a pas certaines personnes qui pourraient se dire ok je ne suis pas tout seul donc je ne dois pas stresser, mais du coup pourrait peut-être procrastiner un peu, est-ce que ça arrive dans votre groupe ou pas tellement ?

I : Alors ça n'arrive pas parce qu'on a tout simplement pas le temps et justement parce qu'on se met à des deadlines. Les deadlines et le fait qu'il y ait une personne responsable, la personne responsable de son action doit être aussi le time manager de son action. Et si jamais elle ne le fait pas, c'est moi qui vais repasser par-dessus. Mais comme je t'ai dit tantôt, je n'ai pas besoin de faire ça. En tout cas, je n'ai pas encore eu besoin de faire ça. D'accord, je le ferai si nécessaire, mais le groupe marche vraiment bien. La manière de travailler marche vraiment très bien. Tout le monde s'implique dans le projet parce que ça aussi, c'est très important. Je ne l'ai pas dit, mais quand on a choisi le projet, s'est dit même si on a changé d'avis pour tous les plans, que ce soit A, B, C, on s'est mis les choses qui maximisaient la volonté de travailler de tous. C'est-à-dire qu'on essayait vraiment que ça convienne à un maximum de gens, l'idée, l'idée du projet. On avait tous nos petites idées et tout, mais on essayait de maximiser ça et c'est ce qui fait que même longtemps après, parce qu'on a choisi notre projet en quoi, en octobre, novembre, en octobre, je pense. Et bien même maintenant, on est, on est tous à fond dedans quoi.

B : Ok, trop chouette. Est-ce que tu penses que lire *Nopla* pourrait vous aider vous dans votre groupe dans la façon dont vous fonctionnez ou tu penses que comme, tu l'as dit c'est peut-être trop général ou c'est chose qui qui ne sera pas assez impactant pour vous ?

I : Si on parle uniquement de la manière de fonctionner, vu que je n'ai aucun problème dans mon groupe et que ça tourne relativement bien, je dirais qu'il n'y a pas trop d'influence entre les deux. Je pense qu'on a tous lu *Nopla* et on va tous garder notre manière de fonctionner parce que c'est celle qui nous correspond. On n'a pas de problème parce qu'on avance, tout se passe bien, donc on ne voit pas la nécessité de changer et enfin c'est la grosse différence entre *Nopla* et nous dans la manière de travailler, c'est ce que je disais tantôt, c'est que *Nopla* et très, ils sont relativement linéaires dans leurs tâches et nous, on est flexibles quoi. Mais ça ça marche bien quoi donc on va rester là-dessus je pense.

B : Oui mais c'est plus dans le sens est-ce que le fait de voir une histoire d'un projet qui se construit de A à Z qui est plus ou moins la même chose que pour vous, de voir cette construction, de voir les étapes qui avancent parce que vous aussi vous avez dû voir ces différentes étapes se mettre en place, changer parfois. Tu l'as dit vous avez dû rediriger votre sujet, est-ce que tu penses que lire ce genre de choses permet de peut-être structurer un groupe en disant qu'il est le même? Si on sait que là c'est c'est une période difficile parce qu'on doute, on sait que ça va ça va tourner, ça va changer et pour dans le futur on se retrouvera à un autre endroit.

I : C'est possible qu'il y ait un lien, mais je pense plus de manière inconsciente alors, parce que c'est vrai qu'il y a quelques semaines, on s'est mis un gros boost, mais il y avait aussi l'aspect qu'on avait, on était en session d'examen et en stage juste avant et puis la reprise forcément, on on n'a rien fait pendant pendant un mois, mais c'est enfin, on a fait ce qui devait être fait, mais pas plus parce qu'on n'avait pas le temps, tout simplement. On avait tous nos préoccupations avec, avec tout ça. Et du coup, il y a aussi le fait que ce soit la rentrée et qu'on a dû remettre un coup dans la machine, si je puis dire. Et le fait de lire nos places, ça a peut-être aussi eu un impact, mais plus inconsciemment qu'autre chose, je pense alors. Mais je n'en suis pas certain, tu vois, vu que vu qu'il y avait cet effet de rentrée.

B : D'accord. Ok. Question qui est, on va reparler un peu de, enfin tout à l'heure je t'ai demandé ce qu'était être un bon entrepreneur. Selon toi, quelles sont les compétences indispensables à un bon entrepreneur ?

I : Alors tantôt, on a parlé de touche-à-tout, mais je vais dire autre chose pour pour changer. C'est aussi très important de pouvoir travailler en équipe et en même temps d'être autonome. Enfin, c'est deux contradictions, mais il faut savoir faire les deux. C'est-à-dire que tout le monde doit être autonome et tout le monde doit être capable de travailler ensemble. Et c'est vraiment dans cette dynamique-là que mon groupe est capable de tourner aussi bien. C'est parce qu'on est tous autonomes, au moins on sait qu'il y a une palette d'actions ou de matières dans lesquelles on est autonome et qu'on peut faire, qu'on peut prendre en charge. Et le fait de travailler en équipe et de se synchroniser, c'est vraiment très, très fort. En termes d'organisation, c'est très puissant, je pense. Donc ces ces deux « soft skills » là sont très importants.

B : Les plus les plus souvent. Si tu dois faire un classement tu donc tu mettrais ça tout en haut ou plutôt se débrouiller et enfin savoir toucher à tout ?

I : Bonne question, je pense que je mettrais quand même touche-à-tout en premier et ensuite être capable d'autonomie et ensuite de travailler en équipe. Mais les trois sont très importantes.

B : Et après ça, tu mettrais quoi comme compétences dans dans ce classement ?

I : Après ça, comme compétences toujours en « soft skills », j'imagine. Je dirais la la communication parce que s'il n'y a pas de communication, ça crée tout de suite un blocage, que ce soit en interne ou en externe. Pour les interactions hors du groupe et dans le groupe, la communication c'est super important.

B : Ok. Donc, tu vas, tu m'as dit quelques-unes dans un classement des compétences indispensables pour être un bon entrepreneur, ce serait pouvoir toucher à tout donc être débrouillard dans les différents domaines en premier, deuxième savoir travailler en équipe mais aussi être autonome et après pouvoir communiquer du coup avec ton équipe du coup et aussi avec forcément tous les clients fournisseurs *etc.* Est-ce que tu voudrais ajouter une dernière ou tu penses ça, c'est vraiment le classement des plus importantes et que les autres sont tous enfin sont toutes un cran en dessous dans l'importance ?

I : Je pense que c'est plus important après sûrement que je n'ai pas en tête là maintenant tout de suite, mais celle-là, c'est vraiment les fondamentales.

B : Ok et est-ce que tu pourrais me dire selon toi quelles sont tes propres compétences à toi ?

I : J'ai des compétences organisationnelles. Du coup, enfin, je suis à l'origine du plan d'action, je manage le temps, ce genre de choses. En termes de gestion d'équipe et de communication aussi justement, je suis plutôt bon Et si je devais en dire une autre, J'ai des aspects techniques aussi qui rentrent en compte, mais c'est moins, moins le cas. Là, je suis aussi un bon porte-parole, mais ça rentre aussi dans la communication quoi. J'essaie de trouver autre chose qui qui sortent un peu de ce que j'ai déjà dit et j'en ai pas, je n'en ai pas tant que ça en tête.

B : Et une question un peu bizarre de parler de ses propres compétences comme ça mais c'est important d'arriver à le faire aussi.

I : Ouais logiquement.

B : Ok donc plutôt ça, donc plutôt organisationnel donc gérer gérer les... enfin gérer le groupe et communiquer. Comment est-ce que vous communiquez entre vous ?

I : Alors le gros de la communication, il passe par un un groupe Messenger qu'on a et du coup un groupe numérique, du coup on discute par message. Et aussi, on se voit forcément tous les jours ou quasi à l'université et dès qu'on se croise, ça nous arrive, enfin on parle de pleins de choses, mais ça nous arrive aussi de d'aborder des sujets du du projet entrepreneurial. Et ça, c'est deux créneaux majeurs et ensuite pour les réunions, on se fait souvent un appel hebdomadaire, pas tout le temps, il y a typiquement des périodes sans avec stage examen, mais mais sinon on essaye de de faire ça.

B : D'accord ok. Est-ce que en en lisant *Nopla*, tu as eu l'impression de découvrir des nouvelles compétences entrepreneuriales pas forcément chez toi directement mais peut-être des... ça peut aussi l'être cela dit mais découvrir des compétences qui auxquelles tu n'aurais pas spécialement pensé en disant ça c'est vrai que c'est important et que c'est utile, mais je n'ai jamais pensé avant.

I : Alors oui, il y en a, mais j'ai plus les exemples concrets encore une fois, parce que ça fait un petit peu de temps. Mais techniquement un truc auquel typiquement moi j'avais du mal avec ça, c'était déceler les opportunités typiquement. Ça c'est un truc que dans lequel justement je me mets parfois des blocages et et je n'arrivais pas à aller jusqu'au bout des opportunités. Et typiquement, ce n'est pas un truc que j'aurais mis en compétences entrepreneuriat alors qu'en fait, c'est fondamental que ça l'est. C'est même très important, mais, mais vu que je ne le retrouve pas chez moi, je n'y avais pas pensé.

B : Ok.

I : Et il y en a d'autres bien sûr, mais voilà.

B : Il n'y a rien qui te revient en tête. Tu n'as pas besoin d'avoir le, je veux dire l'intitulé exact, non mais c'est juste la façon dont tu l'as perçu ou compris.

I : Je ne sais plus s'il est dedans, mais ça me, j'y pense. Là maintenant, c'est la confiance en soi, être sûr de soi parce que ça typiquement je l'ai et ça marche bien aussi. Après je suis sûr de moi, mais mais typiquement dans l'entrepreneuriat, ce n'est pas forcément vrai. Donc ça s'applique à beaucoup de choses, mais mais avec l'entrepreneuriat, j'ai plus de mal. Mais justement appliquer à l'entrepreneuriat ça a de l'importance.

B : D'accord et donc toi c'est chaque fois c'est les fins de chapitres il y avait le résumé des compétences.

I : Oui oui ça je m'en souviens bien.

B : Est-ce que tu trouvais ça compréhensible ? Est-ce que tu écoutes tu as découvert des compétences mais est-ce que tu comprenais vraiment pourquoi est-ce que c'était là où tu disais c'est un peu bizarre ou je ne fais pas trop attention à ça ?

I : Alors justement j'ai trouvé que c'était bien d'avoir cette cette synthèse des compétences, même si parfois il y avait des compétences que je ne comprenais pas forcément pourquoi elles elle était là comme typiquement il y avait je crois que c'est des trucs comme je suis pas sûr mais mettre, regrouper des ressources ou des moyens, tu vois. Ce genre de truc, ce n'est pas forcément quelque chose comme je voyais comme étant une compétence. C'est quelque chose que je vois et que je comprends et que je sais que ça a de l'importance dans l'entrepreneuriat, mais je n'aurais pas mis ça en compétence. D'accord. Mais du coup, c'est bien d'avoir cette synthèse et j'ai

trouvé, j'ai trouvé ça relativement complet. Mais pour aller au bout des choses, ce serait peut-être à la limite encore mieux et d'avoir un glossaire à la fin parce que à la fin de chapitre, c'est très bien. Mais une fois que tu as tout lu, c'est sympa d'avoir une page ou deux qui répertorie tout forcément au plus petit, mais l'ensemble des compétences, ça peut être bien.

B : D'accord, ok, est-ce que tu penses à quelque chose d'autre qui permettrait de mieux faire comprendre ces compétences-là qui sont mises en place ?

I : Faire mieux que ça, on peut les synthétiser, mais parce qu'elles sont quand même bien mises en page dans le sens où à chaque fois que ça apparaît dans le texte, quand tu lis l'histoire, tu as le petit « skills débloqué ! ». Et c'est bien parce qu'à la fin, quand tu es à la fin de ton chapitre, tu relis chaque action avec le fait qu'il y ait des skills débloqués, du coup avec des actions concrètes. Tu relis les skills à des actions concrètes. Donc ça, c'est bien. Et, mais je n'ai pas du coup de pistes d'amélioration supplémentaires à part les les rassembler.

B : Et du coup, c'est quand même relativement compréhensible ?

I : Oui, oui, vachement, vachement, vachement. C'est relativement facile en tout cas de les relier les unes aux autres. À la limite, pour être encore plus précis, ce serait de mettre quand il y a le petit qui allait se débloquent dans le texte, un petit mot clé lié à la compétence. Mais est-ce que ça ne va pas gâcher l'image ou faire trop d'un Je ne sais pas, mais c'est une idée quoi. Ok, d'accord.

B : Et là, toi tu m'as parlé de compétences comme rassembler les moyens que tu ne voyais pas spécialement comme compétence en tant que telle avant ta lecture et là maintenant que tu sais que c'en est une en tant que telle, est-ce que ça change quelque chose dans la façon de travailler avec le groupe ou est-ce que c'est peut-être tu fais peut-être plus attention à certains certains points ?

I : Je fais plus attention à certains points, mais je ne pense pas que ça a une grande influence sur le groupe parce que quelque part, ces ces actions, je les voyais plus comme des nécessités et des étapes, tu vois, des des choses qu'il fallait faire à un moment ou à un autre et pas forcément comme des compétences. Tu vois, c'était plus, je savais que ça existait, c'était plus une question de classification, de vocabulaire qu'autre chose, de français, si je puis dire.

B : Mais ?

I : Mais on savait qu'on qu'on devait passer par certaines de ces étapes que je n'avais pas forcément mises dans la case compétences. Mais ça a de l'importance et on le sait quoi. Donc ça n'a pas eu grand impact là-dessus. Mais il y a eu certains points, je pense, qu'on qu'on qui on put influencer, mais pas de manière générale.

B : On a déjà un peu abordé ce sujet-là, parce que je dis au début que *Nopla* est ciblé selon toi un public plus jeune. Est-ce que comment est-ce que tu transformerais la BD pour qu'elle puisse coller justement à un public comme toi de ton âge, début d'entrepreneuriat étudiant ou même après ?

I : Ou même après, c'est de se rapprocher davantage de la réalité. Parce que comme j'ai dit tantôt, c'est parfois sur certains aspects un peu trop caricaturaux et avoir des des des actions, des passages qui sont beaucoup plus réalistes ou qui vont un peu plus loin dans la dans la technique ou dans la façon de faire, dans la manière de faire ou sur certains détails comme par exemple la création d'entreprise, comment tu fais pour avoir les statuts officiels, comment tu fais pour officialiser le tout, partir d'une idée et aller à ces étapes-là. Les, du coup, tout ce qui est un peu plus administratif, financier et et ce genre de choses. Et il y a aussi des des choses qui ont été mises en place dans *Nopla* qui sont des facilités typiquement, ils commencent au début et ils remarquent qu'ils ont une influenceuse dans le dans le groupe. Dans la réalité, il n'y en a pas tant que ça des influenceurs, donc qui en est un dans le groupe, c'est vachement, vachement peu probable et relativement peu réaliste. En tout cas, si on prend, faudrait du coup prendre, se mettre un peu plus dans la peau de gens de de tout le monde, enfin c'est un peu difficile non mais, parce qu'il peut y avoir de tout et ça ils l'ont bien représenté le fait qu'il peut y avoir de tout, Mais mais il y a trop de facilité dans *Nopla* je pense

B : Ok mais quand tu dis être plus réaliste, qu'est ce qui selon toi serait le parcours typique réaliste qui aurait pu arriver du coup à l'équipe de *Nopla* ?

I : C'est vrai que réaliste je viens de je viens de tilter parce que quand je parle je ne m'en rends pas forcément compte, mais ce n'est pas vraiment adapté parce qu'en soi, ils sont réalistes dans le sens où les étapes qu'ils reprennent sont celles qu'on... par lesquelles on passe en tant que groupe dans la même situation. Mais il y a des étapes qui manquent. En fait, c'est surtout ça. Il y a des, il y a des manques sur certains, enfin c'est plus aller dans le détail finalement.

B : Quel genre de détails tu penses, à quel genre d'état ?

I : Tout ce qui est dans l'administration, dans la... ces choses un peu plus chiantes avec des guillemets qui sont aussi dans le... Après, ils ont représenté des obstacles tels que la démotivation, le fait d'avoir envie de quitter le projet, ce genre de choses. D'ailleurs, ça, c'était bien bien mis en scène aussi mais mais vraiment reprendre tout ça de manière complète après je pense qu'à part administration et finance ils avaient plutôt bien repris le truc. Peut-être que je ne sais plus pour le marketing, j'ai un j'ai un petit trou, mais le reste vachement bien représentatif

en tout cas. Donc c'était quasiment parfaitement réaliste, mais ça manque de détails sur certains points.

B : Ok donc que si j'essaie de synthétiser ce que ce que tu voulais dire c'est que *Nopla* représente un parcours entrepreneurial typique...

I : Lambda.

B : Mais ça montre pas assez toutes les, comment on pourrait dire ça, toutes les épreuves qui doivent être passées aussi parce que ça montre que les bons moments de l'histoire.

I : Ça montre pas que les bons moments, mais c'est là-dessus qu'ils se focalisent et il y a les étapes manquantes comme comme j'ai dit précédemment. Mais oui, c'est c'est l'idée.

B : Ok et du coup tu tu penses que pour quelqu'un qui s'y connaît en entrepreneuriat, on va dire de manière générale, ces étapes-là sont du coup tu l'as dit trop caricaturales et il manque vraiment plutôt les parties challenge.

I : C'est c'est vraiment ça oui. Et vu qu'on est en étudiant en gestion, on s'en rend très vite compte parce qu'on a eu des cours sur sur tout plein de matières différentes et on voit tout de suite qu'il y a des il y a des manques dans dans certains points de la gestion de manière générale. Et aussi un point qu'on n'a pas abordé parce que c'est lié à l'administration, mais je vais le dire quand même, c'est tout ce qui est lié au droit. On n'en fait aucunement mention dans le, dans le texte. En tout cas, pas de mémoire. Et et ce serait bien aussi d'avoir un un point de vue là-dessus aussi.

B : D'accord, dans le sens où c'est oui ça c'est trop enfantin comme histoire que pour quelqu'un qui s'y connaît en entrepreneuriat.

I : Pour quelqu'un qui s'y connaît, oui parce que ça va lui sauter aux yeux, mais mais ce n'est pas non plus pour des jeunes enfants, Je ne vois pas ça, je ne vois pas donner ça à des enfants de 14 ans, ils vont se demander ce qu'on leur souhaite, ce qu'on leur veut. Mais à des à des étudiants de rhéto typiquement cinquièm/sixième secondaire, je pense que ça passe très bien.

B : D'accord ok. Comment est-ce que tu as ressenti la fin de *Nopla* ? Je ne sais pas si tu te rappelles plus ou moins la fin ?

I : Alors je me rappelle d'un, je me rappelle d'un événement, mais je ne sais plus si à quel point il intervient à la fin, c'est qu'à la fin, il y avait une personne du coup qui avait été démotivée qui avait quitté le projet et ils se sont tous retrouvés à un anniversaire mais je ne sais plus si c'était vraiment ça la fin.

B : Non c'est pas ça. En gros au début ils étaient tous ensemble à jouer donc ensemble et l'éditeur du jeu vidéo auquel il jouait veut faire...

I : Ah oui c'est vrai il les contacte pour faire un partenariat ensemble. Oui, c'est juste. Et du coup, quoi par rapport à cette fin ?

B : Comment est-ce que, comment est-ce que tu l'as ressenti parce que je sais pas si tu te rappelles exactement mais ils font un appel et puis ils discutent entre eux en disant c'est trop chouette, c'est un jeu qui nous a apporté énormément, ce serait trop cool d'avoir un partenariat avec, mais en même temps ils ne sont pas sûrs parce qu'ils ont l'impression qu'il y a certaines choses qui clochent.

I : Ça peut dénaturer leur leur action.

B : C'est ça. Et la fin c'est ils se retournent vers le lecteur et disent et toi, tu ferais quoi ?

I : En soi, le fait de demander l'avis, enfin de poser justement cette question rhétorique quelque part qui fait réfléchir, c'est c'est vachement bien. A une importance ici, c'est vrai que c'est pareil que le reste, ici ça a une importance, ici c'est vrai que c'est pareil que le reste c'est un peu moins réaliste ou dans le sens faut quand même avoir beaucoup de chance pour que que ça se, pour que ça se fasse un contact pareil. Mais, mais la question est bien posée parce que ça pose une vraie question qui peut arriver. Et c'est bien de mettre, parce que ça introduit aussi les valeurs qu'on veut, qu'on souhaite donner à l'entreprise finalement. Et c'est important aussi d'avoir ça qui est reflété ici. Ça répond bien à la question ou ?

B : Je te dis il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse.

I : Ouais ouais mais parfois j'ai des doutes.

B : Non il y a vraiment, il y a c'est ton avis c'est c'est ni bon ni mauvais en tant tel. C'est c'est ce que toi tu exprimes qui est qui est vérité pour arrêter ça va mais écoute tu n'as pas été un peu déçu d'une fin comme ça qu'il faut peut-être s'imaginer ?

I : Positivement ou négativement ? Je n'ai pas forcément de, justement de positif ou négatif parce que vraiment ça fait poser des questions en fait. C'est différent d'une fin négative ou positive puisque c'est une fin ouverte. En fait, on ne sait pas ce qu'ils vont faire. Ils pourraient faire l'un ou l'autre, ça serait positif, ça serait négatif, ça dépendra encore du du point de vue des personnes. Donc j'ai trouvé ça, bien le fait que ça soit une fin ouverte et une fin qui fasse réfléchir.

B : Ok et est-ce que tu tu penses que ça fait écho à ce qu'est l'entrepreneuriat de manière générale ou pas ?

I : De manière générale, c'est quand même bien représenté et et ça a bien été fait dans la mise en forme aussi. Mais typiquement avec les compétences qui sont synthétisées à la fin de chapitre. Mais c'est plus dur parce que je n'ai pas vraiment d'avis sur ça. J'ai dit pour les fins

pour les valeurs d'entreprise mais est-ce que ça intervient pour autre chose dans l'entrepreneuriat. Quelque part, ça peut montrer une certaine finalité. Ça pourrait être, si on se met à leur place, leur finalité et se dire ok, on a réussi. Pour un entrepreneur standard, ça pourrait être ok, j'ai enfin atteint le niveau de vie que je souhaitais, le niveau de revenu que je souhaitais, c'est viable mon truc et je peux faire ce que j'aime. Donc il y a cet aspect de finalité, parce que là, c'est un peu plus flou parce que c'est une fin ouverte justement, mais ça pourrait, ça pourrait l'être pour eux et ça pourrait l'être pour nous et pour pour chaque entrepreneur, je pense qu'il y a une finalité et j'en discutais justement avec un entrepreneur il y a quelques jours de ça. Ça dépend où où est-ce qu'on fixe la la barrière, son niveau, sa finalité. Est-ce qu'on veut être millionnaire Est-ce qu'on veut juste gagner sa vie ? Est-ce qu'on veut mettre en avant nos valeurs ? C'est c'est c'est ça quoi.

B : D'accord, ok, si tu permets je vais essayer de recenser tout ce qu'on a dit depuis le début et essayer de voir si j'ai oublié des choses n'hésite pas à rajouter à confirmer ou à dire que je me suis trompé si pour voir si s'il faut ajouter quelque chose. Donc selon toi être un bon entrepreneur c'est quelqu'un qui va savoir se débrouiller dans tous les domaines, toutes les situations et surtout qui arrivera à travailler seul mais aussi et surtout en équipe.

I : Si je peux ajouter un petit détail sur le débrouillard, c'est important, mais c'est aussi un peu irréaliste. Le truc, ce serait de s'en sortir et savoir se débrouiller dans un maximum de situations parce que savoir tout faire, c'est pas non plus très très faisable. On a forcément chacun des forces et des faiblesses, mais être polyvalent au maximum quoi, c'est ça l'idée.

B : Ok et quand tu dis du coup tu dis toutes les situations mais est-ce que c'est toutes les situations vraiment liées directement au projet de l'entrepreneur donc plan financier, plan marketing et tout ça ou c'est vraiment toutes les situations même en dehors de ça.

I : Les deux, ça reprend vraiment tout et c'est important dans chaque étape que ce soit dans dans la trame, dans le fil rouge pur entrepreneuriat ou que ce soit dans la trame pure du projet en lui-même, des aspects techniques ou je ne sais quoi. C'est important partout que ça pour un entrepreneur en tout cas.

B : Ok, ok d'accord. Tu penses aussi que la BD de *Nopla* est trop trop caricaturale on va dire peut-être un peu trop simple pour représenter un parcours entrepreneurial lambda malgré que la quasi-totalité des étapes soient représentées. Donc il manque juste des passages plus techniques et plus précis et que tu penses que c'est plus adapté pour des élèves de de secondaire, cinquième, sixième qui n'auraient pas forcément de grandes connaissances

dans l'entrepreneuriat, mais qui pourraient être amené à le découvrir et pourrait s'y intéresser et s'y plonger en voyant ce que ça permet de faire.

I : C'est parfaitement ça.

B : Ok, mais du coup donc ça ça peut aider à lancer, enfin pas spécialement lancer, mais à commencer une réflexion on va dire entrepreneuriale.

I : Ça permet aux gens de, aux gens qui n'ont pas de compétences, qui n'ont aucune idée de comment s'y prendre ou ce genre de choses, de se poser des questions, de se dire ça m'intéresse peut-être et de d'éventuellement lancer quelque chose. Mais ça pose une réelle interrogation de se dire est-ce que, parce qu'on a forcément tous des passions et des choses qu'on aime et il y a beaucoup, beaucoup de possibilités de projets qui sont faisables. Et je pense qu'il y a de fortes chances que ça va d'office engranger une réflexion et ça peut aboutir à au moins une envie à long terme de devenir entrepreneur.

B : D'accord ok et attends, je dois... parce que mon téléphone n'arrête pas de sonner, c'est assez pénible, désolé pour ça. Donc tu disais donc ça pourrait ça permettrait de lancer un, lancer un processus et même de... je ne trouve pas les noms.

I : D'aller plus loin, d'évoluer vraiment de de de mettre le, faire le premier pas quelque part. Et c'est important de le faire tôt parce que typiquement moi j'avais une idée quand je suis arrivé à l'université, du coup un peu après mes 18 ans, mais mais avec les cours et tout, je n'ai pas je n'ai pas forcément continué et je ne me posais pas la question de, est-ce que c'est possible, est-ce que c'est viable, est-ce que je peux le faire maintenant ? Alors que ça, ça te fait poser ces questions-là et vraiment à ce stade, enfin si moi j'avais eu ça à ce stade de de de ma vie, j'aurais peut-être pris un autre un autre parcours que celui que j'ai mal là maintenant.

B : Ok carrément et est-ce que tu penses que en lisant *Nopla* ça aurait pu te faire directement pas pas directement mais tu tu n'aurais pas choisi tes études là maintenant pour te consacrer plutôt sur le projet ?

I : Je pense que les études, je les aurais pris quand même, mais je les aurais orientés d'une manière différente. Parce que là, je suis technique et je pourrais être moins technique et plus polyvalent. Je suis plus spécialisé que ce qui a demandé à un entrepreneur et justement, j'aurais fait plus de pas en avant. J'ai fait certaines démarches, je me suis intéressé à des choses et tout, mais je n'ai jamais enfoncé la porte, tu vois. J'ai inspecté la porte vraiment sur toutes les coutures, mais je n'ai jamais, je n'ai jamais ouvert quoi.

B : C'est ça d'accord donc...

I : C'est vraiment ça.

B : Donc *Nopla* pourraient être le le petit coup de pied dans la porte pour l'entrouvrir.

I : C'est ça vraiment vraiment le premier pas dans le concret je parle.

B : D'accord ok et la lecture de *Nopla* t'as aussi t'as permis de découvrir on va dire des compétences entrepreneuriales, des des en tout cas des aspects de l'entrepreneuriat que toi tu trouvais déjà nécessaire mais que tu n'aurais pas affiché en tant que compétences spécifiques. Mais ça ça t'a permis d'en découvrir et de au final, est-ce que ça t'a permis de te rendre compte que toi tu avais des compétences en plus que ce que tu pensais avoir ?

I : Je pense que avec les travaux de manière générale, surtout en groupe, je me rends bien compte des compétences que j'ai. Après, dans l'entrepreneuriat, je ne me suis pas redécouvert non plus. Je pense que ça n'a pas eu de gros impacts, de gros changements là-dessus. Mais ça m'a fait prendre conscience qu'il y avait des choses que je enfin que pourrais catégoriser dans plusieurs boîtes plutôt que qu'uniquement dans des nécessités ou dans des étapes.

B : D'accord. Ok et dernière question pour moi, est-ce que tu as quelque chose d'ajouter sur n'importe quel sujet qu'on a pu aborder ? Moi j'ai essayé de faire la synthèse de ce que tu as dit, mais est-ce qu'il y a peut-être quelque chose qui vient de pop et que tu as envie de te rajouter sur un sujet sur les compétences entrepreneuriales sur l'entrepreneuriat en général ou sur ou sur sur la BD ?

I : La la synthèse était vraiment bien et un point qui me vient aussi en tête avec ce qu'on a parlé il y a quelques minutes, c'est que dans la BD, il y a aussi, enfin avec cette histoire de faire le premier pas, dans la BD, on énonce le fait qu'il y a des incubateurs. Et rien que ça, enfin, et il y a aussi des gens qui peuvent nous aider, nous accompagner. Rien que nous écouter, tu vois, ça, c'est déjà énorme, tu vois. Donc rien que le fait que de savoir ça au tout début, je pense que c'est c'est important. À 18 ans, quand tu te dis j'ai une idée, mais en plus et que tu, juste le fait d'en parler à quelqu'un qui pourrait après te te t'orienter, te conseiller ou je ne sais quoi. Enfin typiquement, ce que font les incubateurs, ça peut être, ça peut être très utile.

B : D'accord, ok super et bien merci beaucoup pour pour toutes tes réponses.

I : Pas de souci.

B : Merci beaucoup vraiment je vais couper l'enregistrement

Annexe 26 : Transcription 3

Brieuc (B) : Ok, je vais lancer l'enregistrement, on va pouvoir commencer. Parfait. Bonjour. Est-ce que tout d'abord est-ce que ça te dérange si cet appel est enregistré ?

Intervenante (I) : Non ça ne me dérange pas.

B : Super. On va commencer directement par la première question, est-ce que tu peux me parler du projet que tu as dans le cadre du cours de projet entrepreneurial ?

I : Oui, alors donc nous notre projet s'appelle *Recupo*. Alors *Recupo* comme son nom l'indique c'est pour récupérer l'eau, récupérer l'eau des pâtes, récupérer l'eau de cuisson en général, éventuellement celle du lave-vaisselle. Et en fait, on va mettre une sorte de filtre sous l'évier et ça, on ne sait pas encore comment on va le faire, mais on aimerait soit mettre un filtre eau potable, soit eau non potable, Soit on boirait l'eau par la suite ou alors par exemple avec la partie non potable, on pourrait l'utiliser pour arroser des plantes ou des choses du style.

B : Ok, est-ce que tu sais expliquer un peu comment l'idée vous est venue ?

I : Non parce que j'étais en Erasmus à ce moment-là.

B : D'accord.

I : Je suis vraiment arrivée au deuxième quadrimestre. A ce moment-là j'étais au courant mais tout le processus de création ça, je suis pas au courant.

B : Ok d'accord et ça s'est passé comment pour toi du coup cette intégration par la suite ?

I : Honnêtement très bien parce que je suis avec mes amis et j'étais quand même au courant de ce qu'ils faisaient pendant le premier quadrimestre, donc je savais de quoi de quoi il parlait. Juste parfois, c'est vrai que j'avais un peu du mal de comprendre parce que je sais qu'on aimerait avoir des produits sur le côté aussi, par exemple des produits pour le lave-vaisselle comme ça l'eau est plus facile à filtrer. Et c'est vrai que c'est un peu deux projets en un, donc ça j'ai encore un peu parfois du mal de comprendre mais c'est parce que je n'ai pas été là depuis le début.

B : D'accord et du coup, là vous vous concentrez principalement sur la partie récupération de l'eau ou ?

I : Oui oui c'est ça, sur la récupération de l'eau. Mais voilà c'est ça je suis pas certaine normalement on doit chercher après des produits pour le lave-vaisselle parce que certains clients, certains potentiels clients seraient intéressés par par des produits naturels. Mais donc là, on cherche des partenariats. J'ai, par exemple, déjà été chez Oxfam, demander un peu des renseignements comme ça en même temps, on fait une bonne action en plus. J'attends toujours les réponses mais après ce qu'il y a c'est que sur les réseaux on voit aussi de très bonnes initiatives. Par exemple laver sa vaisselle avec du savon de Marseille donc là c'est super économique. Donc là on doit en parler comment on inclurait, si on peut toujours avec Oxfam ou d'autres associations de du type, ou alors si on se focus vraiment sur les produits 100% naturels comme du savon de Marseille.

B : D'accord, est-ce que tu sais aussi m'expliquer comment ça se passe dans votre groupe parce que vous êtes six sur le projet dans celui-là ?

I : On est sept, donc on est sept. Donc il y a cinq étudiants de la FUCaM, un étudiant en IQ carré et moi qui, enfin, je suis étudiante de la FUCaM, mais j'étais Erasmus. Donc, en fait, on a vraiment plusieurs profils. Donc déjà la personne qui est en I carré, c'est plutôt elle qui va s'occuper du prototype avec une imprimante 3D, etc. Et après, dans ceux de la FUCaM, on a vraiment les deux profils très clichés ingénieur et sciences d'innovation. Ils ont pu se faire le site internet, les parties coding, comment dire, tout ce qui a été au niveau des études de marché, c'est après eux qui ont tout retranscrit avec un code. Justement ils ont fait ça. Par exemple, nous, plus sciences de digestion, on va plus s'occuper de tout ce qui est marketing, du plan financier, du business plan, etc.

B : Ok. Vous répartissez un peu les rôles en fonction de vos compétences académiques principalement.

I : C'est ça, mais après, c'est vraiment en fonction de qui veut faire quoi et on se rend compte qu'au final ça suit nos finalités.

B : Ok et est-ce que vous avez des types de rôles plus attribués ou ça aussi c'est un peu en fonction de... ?

I : C'est vraiment en fonction des types de tâches de ce qu'on a envie de faire, on n'a pas envie de forcer les gens à faire une tâche qui ne leur plaît pas parce que sinon on n'est pas productif d'office. À chaque fois, ça s'équilibre très bien juste parfois il y a la dernière personne qui râle un peu, mais en général, c'est aussi rare de travailler tout seul sur quelque chose, on est tout le temps par deux ou par trois. Par exemple pour le site internet, ils sont trois je pense. Pour le plan financier on sera trois aussi donc.

B : Ok et toi précisément c'est quoi les tâches que tu fais, le rôle que tu prends en général ?

I : Oui, donc moi, après l'étude de marché, j'ai tout retranscrit pour la fiche apprentissage que je me suis occupée de ça. Je dois m'occuper du plan financier et j'étais à la recherche de partenariat Et ouais, donc j'essaie vraiment plan financier, business plan et la recherche de partenariat. Mais ça, on est seulement en train de le faire.

B : Ok et est-ce que tu sais expliquer ce que c'est plus ou moins la partie j'ai oublié le nom que tu viens de dire mais c'est une sorte de fiche de d'information ?

I : Ah oui c'est la fiche apprentissage.

B : Voilà d'apprentissage.

I : Je ne suis pas sûre que ce soit son nom. Donc en fait, on avait deux fiches à compléter avant et après l'étude de marché. Si nos hypothèses correspondaient bien aux attentes des gens par exemple, et c'est comme ça qu'on avait vu que beaucoup de personnes avaient peur pour la potabilité de l'eau. Et c'est pour ça qu'on aimerait maintenant mettre un filtre potable ou non potable. Comme ça, si jamais les gens ne veulent jamais boire de l'eau, ils peuvent très bien.

B : Ok d'accord super et une question qui est un peu différente mais qui est toujours dans le thème est-ce que tu peux m'expliquer ce que veut dire être un entrepreneur selon toi ?

I : Oui à la question. Oui pour moi être entrepreneur, c'est quelqu'un qui ose, quelqu'un qui ose créer, quelqu'un qui ose innover à partir d'une idée de base qui peut être soit différente de ce qu'il y a sur le marché, soit une idée hors norme. Mais parfois, on devient entrepreneur sans le faire exprès. Là en tête, j'ai l'exemple de celui qui a créé les chips. Si je me souviens bien de l'histoire, il voulait juste embêter son patron en faisant des frites d'une forme différente et ça a créé des chips. Il est devenu entrepreneur malgré lui. Ça, je pense que c'était plus dans l'ensemble de temps. Maintenant, on devient entrepreneur parce qu'on en a envie. C'est vraiment oser créer, etc.

B : Est-ce que toi tu as envie d'être entrepreneur ?

I : Alors, entrepreneur, ça veut dire être indépendant. Et ça, ça me fait très peur. Pour l'instant, je ne me sens pas capable. Je pense que j'aurais quand même plus besoin d'être guidée ou je ne sais pas du tout. Ça me fait très peur en tout cas, donc ça m'étonne que je ne souhaite pas, mais bon ça, ce n'est que mon idée de maintenant. Je ne suis qu'aux études et c'est vrai que même dans les études, on en voit qui ose déjà, qui, il y a déjà des étudiants entrepreneurs. Donc ils ont vraiment ça en eux et personnellement, personnellement, je n'en pense pas.

B : D'accord mais donc là tu as dit qu'être entrepreneur c'était aussi être indépendant ce que le fait là de dans ton groupe vous faites un projet ensemble, est ce que tu considères ça comme de l'entrepreneuriat du coup ?

I : C'est un peu compliqué parce que c'est un travail de groupe. Donc en soi oui c'est de l'entrepreneuriat, ce qu'on fait c'est clairement de l'entrepreneuriat. Mais ce qui a changé par rapport au monde du travail, c'est qu'on est tout le temps visé. Et c'est ça qui me plaît aussi. Par exemple, si on m'avait dit créer un projet en septembre et en juin vous nous rendez le final ouais ça ça non ça.

B : Ok ok d'accord et concernant Nopla donc la BD que vous a été partagé pendant le cours, Qu'est-ce que tu en as pensé ?

I : Franchement, c'était une très bonne bande dessinée, peut-être plus accessible aux plus jeunes qui sortent juste des secondaires. Parce qu'on voit vraiment les étapes basiques. C'est très, comment dire, c'est très romantisé. Après, c'est le but de dessiner aussi. Mais je trouve que c'est un bon premier pas pour l'entrepreneuriat pour ceux qui s'y intéressent, mais ça serait bien de la développer, de la développer plus par après pour ceux qui veulent aller plus en profondeur.

B : Ok, est-ce que du coup selon toi comme elle l'est présentée c'est tu as dit que c'est tout très romantique donc un peu trop simple, est-ce que ça représente quand même la réalité d'un parcours entrepreneurial ou selon toi c'est vraiment trop romantisé ?

I : Disons qu'ils ont très très peu d'embûches, très peu d'obstacles, donc peut-être rajouter un peu une partie obstacle, etc. Après je pense qu'ils suivent quand même suivre quand même tout le process. Et après, on ne voit pas tout en détail non plus. On voit vraiment les gros événements et en tant que personnage extérieur, que personne extérieure qui lit la BD, c'est tout à fait normal de ne pas tout avoir. Mais c'est vrai que pour les personnes qui sont vraiment intéressées, qui veulent vraiment s'initier à l'entrepreneuriat, Là, ce serait plus intéressant.

B : D'accord. Oui, ok. Est-ce que tu peux me dire quel est le personnage qui t'a le plus marqué ? Est-ce qu'il y en a un ?

I : Son nom, c'est Annabelle, je pense, c'est ça, la personne le personnage le plus créatif.

B : Attends je raconte tous les noms aussi c'était Annabelle ça ne me dit rien c'était Anastasia peut-être plutôt.

I : Oui Anastasia alors ça oui très timide mais très.

B : C'est ça, c'est Anastasia.

I : Voilà, c'est vraiment elle qui m'a le plus touché, le plus marqué parce que au début, elle s'efface. Elle est un peu effacée par rapport aux autres personnages et après on voit qu'elle prend en assurance sans pour autant changer de personnage ou de personnalité. Et elle arrive à apporter sa pierre à l'édifice malgré le fait qu'elle soit très timide. Et on ne va pas se mentir, c'est quand même un élément non négligeable dans l'équipe. Sans Anastasia, il n'y aurait pas eu cet esprit créatif, donc elle a vraiment touché.

B : D'accord, est-ce qu'elle t'a touché parce que tu trouvais que le personnage était pertinent ou parce que c'est un peu comme toi tu fonctionnes aussi ?

I : Non, moi je ne fonctionne pas comme elle, je ne suis pas du tout créative, mais elle m'a vraiment, elle m'a touché, c'est un personnage pertinent je trouve.

B : Ok et si tu devais toi te mettre dans la peau d'un des personnages, ça aurait été qui selon toi ?

I : J'ai oublié ce nom, c'était celui qui contrôle un peu tout ?

B : Ok, mais il y en a plusieurs, il y avait celui qui s'occupait des comptes qui s'appelle Zhu qui avait les cheveux verts ?

I : Je pense que c'est Zhu, oui. Je pense que c'est Zhu.

B : Ok.

I : Parce que Zhu, il est un peu « control freak » comme ça. Et je dis exactement comme ça. Très perfectionniste, très « control freak ». Et c'est pour ça que je pense aussi que l'entrepreneuriat ne pourrait pas me correspondre parce que j'ai besoin que de stabilité en fait, de suivre un plan de A à ZSA, ça me va. Après, d'office, je sais, je sais m'adapter aux événements, mais je suis très stressée, mais pour venir, j'ai envie de m'empêcher ça.

B : Mais comme on l'a vu dans Nopla, ils travaillaient tous ensemble et chacun avait ses spécificités et ça permettait de contrebalancer. Est-ce que tu penses ou même dans ce cas-là, ce serait trop trop stressant pour toi

I : Après, je pense que par exemple entrepreneuriat, c'est plus tout seul en général quand on est indépendant. L'entrepreneuriat de groupe, ça pourrait être intéressant, mais c'est quand même assez dangereux sur le plan juridique au final, etc. Peut-être comme activité complémentaire alors mais pas comme activité principale.

B : D'accord d'accord d'accord est-ce que si tu vas on va partir sur le fait que de l'entrepreneur en tant que tel tu as parlé de qu'est-ce que c'est être un entrepreneur, c'est oser être indépendant ce qui te devait faire un classement des compétences entrepreneuriales importantes pour être un bon entrepreneur, ce serait quoi ?

I : L'adaptabilité, la confiance en soi et les compétences.

B : Est-ce que tu peux expliquer un peu plus sur ces trois que tu viens de dire ?

I : L'adaptabilité parce que d'office en tant qu'entrepreneur, ça ne se passe jamais comme prévu et il y a tout le temps, il y a tout le temps des imprévus et il est très important de rebondir. C'est la manière dont tu réagis au rebondissement qui va faire que tu es un bon entrepreneur ou non. Après la confiance en soi, bien sûr, c'est évident. Il faut avoir confiance en soi pour oser, pour oser innover, oser entreprendre. Tout à fait, c'est élément vraiment nécessaire pour être entrepreneur. Et en troisième, les compétences sont les compétences. C'est vraiment nécessaire pour que ce soit des compétences tant au niveau financier tel que la comptabilité, etc. Tant au

niveau technique, je veux dire ça comme ça. C'est absolument nécessaire pour que l'entreprise soit rentable au final.

B : Mais du coup, est-ce que tu veux dire qu'un entrepreneur doit être capable d'exceller dans tous les domaines ou est-ce qu'il doit plutôt être un peu touche à tout ?

I : Va dire qu'au début, par exemple, il ne pourra pas employer un comptable ou quelque chose comme ça parce que ça risque de lui devenir trop cher. Il a intérêt à avoir certaines notions. Après, je pense qu'il y a seulement des aides de la Wallonie ou des trucs comme ça pour les aider au début. Mais je pense qu'après, c'est plus facile de déléguer quand on a les moyens de rémunérer les gens. Au début, c'est mieux d'être plus touche à tout, je pense en tout cas. Je connais pas vraiment la réalité donc.

B : Ah oui non mais c'est ce que toi tu en penses c'est ça qui est important de voir aussi. Est-ce que tu penses que parce qu'on a parlé là de faire l'entrepreneuriat seul mais aussi en groupe on va dire un peu comme là vous êtes en train de faire, est-ce que tu penses que dans ce cas-là chaque personne a besoin d'avoir ces compétences là pour essayer d'avoir un groupe de bons entrepreneurs ou que justement là c'est l'enfer.

I : Après quand on est en groupe, enfin c'est vrai que j'ai beaucoup parlé du cas d'une personne seule parce qu'en général quand on y pense, c'est des personnes seules. Après, c'est vrai que si par exemple c'est un travail, une société de groupes, je vais dire ça comme ça, Pas tout le monde a besoin de maîtriser la comptabilité, mais je pense au moins deux personnes dans le couple, ils sortent de tout le temps back up si jamais il y a des fautes ou quelque chose comme ça. Toujours être certain qu'il y a un bon contrôle et que tout est bien correct et bien coordonné.

B : D'accord. Est-ce que tu pourrais me dire quelles sont tes propres compétences entrepreneuriales à toi ?

I : Moi je dirais c'est l'organisation. Je suis très organisée, je mets des deadlines avant de répondre aux vraies deadlines. J'aime bien rendre mes travaux en avance. Après la confiance, c'est important d'avoir confiance en soi. Déjà avoir, il faudra s'exprimer clairement et enfin ça, c'est un jury, il vaut mieux avoir confiance en soi. Et après, ça, c'est une compétence que j'ai eue, c'est le travail de groupe parce que j'ai vraiment du mal de déléguer et ça commence à venir un peu, mais ce n'est toujours pas ça.

B : D'accord. Est-ce que tu peux, tu peux expliquer un peu plus ce que tu veux dire par organisation ? Là tu as parlé de mettre des deadlines mais est-ce que c'est du coup une organisation personnelle de ton travail à toi ou est-ce que tu arrives aussi à gérer l'organisation peut-être plus du groupe également ?

I : C'est un peu les deux. Après en général comme je dis plus tôt, on est divisé en sous-équipes des travaux. Mais du coup, par exemple, je veux dire ah les gars, c'est toujours ok pour faire ça bla bla bla et c'est moi qui, par exemple, ai noté qui faisait quoi, etc. J'avais ma tablette et j'ai tout noté. Donc voilà.

B : D'accord. Et ces sous-groupes, ils sont faits donc comme tu as dit vraiment chaque fois en fonction de ce que les gens veulent faire ou est-ce qu'il y a des moments où certaines personnes n'ont pas envie mais n'ont pas le choix et comment ça se passe dans ces cas-là ?

I : Ça, elles ne nous l'ont pas dit, en tout cas on fait en sorte que ça se passe tout le temps bien. Après, je pense, enfin, on est tous copains, donc si ça ne leur plaît pas, ils le disent quoi. Donc normalement, ça a dû continuer à tout le monde. D'accord.

B : Est-ce que qu'est-ce que tu en as pensé des fins de chapitres à chaque fois de Nopla ? Je ne sais pas si tu te rappelles...

I : Oui, ça franchement, c'était super bien parce que c'est vrai que dans la bande dessinée, on voit, ça met l'œuvre au fur et à mesure qu'ils attrapent des compétences. Mais c'est vrai que les avoir en fin de chapitre, on voit écrit tel quel ce qu'ils ont eu comme compétences en plus. Et c'est vrai que dans la réalité, on n'a pas ah tu viens de gagner une compétence. Donc c'est vrai que ça c'était vraiment une bonne initiative.

B : Est-ce que ça t'a permis de découvrir les nouvelles compétences entrepreneuriales sur toi ?

I : Peut-être mettre des mots sur ce que je savais, mais je ne savais pas comment les placer par exemple.

B : Et lesquels ? Du coup tu veux dire c'est des des certaines choses que tu, que les gens font et que tu ne pensais pas spécialement que c'était une compétence ?

I : Oui.

B : D'accord. Et oui.

I : Par exemple, je ne sais pas moi, déceler les opportunités pour moi, ça n'aurait pas été une compétence.

B : D'accord.

I : Pour moi ça aurait été une qualité ou voilà mais pas forcément une compétence entrepreneuriale.

B : D'accord, sur celle-là par exemple est-ce que tu penses que ça se travaille ou que c'est plus inné ?

I : Je pense que les opportunités par exemple, ça ressort un peu plus de la créativité. Après, j'ai une amie, donc on devait compléter le formulaire sur les compétences entrepreneuriales avant que je reviendrais à notre cours et elle avait dit qu'elle n'était pas du tout créative. Mais d'une fois que quelqu'un lance l'idée, après, elle savait s'en servir. Et moi, c'est un peu la même chose. J'ai du mal à être créative. Mais après, si on me met sur un fil, j'arrive à m'en sortir. C'est vrai que déceler les opportunités en soi, ça pourrait être une compétence que je pourrais avoir éventuellement. Mais là, vu que je n'ai pas su la pratiquer sur ce projet-là, je ne pouvais pas le dire.

B : D'accord. Et est-ce, est-ce que en lisant du coup ces fins de chapitres, il y a eu des moments tu t'es dit ça c'est j'y pensais pas mais c'est quelque chose que je l'ai également ou pas du tout ?

I : Pas spécialement parce que celle qui m'a marqué le plus c'était tout ce qui était organisation un peu protectrice, etc et ça je sais que je suis comme ça donc voilà.

B : D'accord, est-ce que tu connaissais on va dire l'entrepreneuriat de manière générale avant ce ce cours ?

I : Oui, mais par exemple, moi, mes parents sont indépendants, mais c'est un peu compliqué de faire la nuance entre indépendants et entrepreneurs. Parce que, par exemple, mes parents, ils sont agriculteurs, donc n'a rien à voir avec l'entrepreneuriat et c'est des entreprises quand même. Je connaissais la notion, mais moi, le faire sans sans secours, par exemple, ça aurait été plus compliqué et même maintenant, je ne vois pas le faire.

B : D'accord.

I : Je je vais éteindre la sonnette pour y arriver.

B : Pas de problème.

I : Voilà désolé.

B : Pas de souci. Mais on va repartir sur sur *Nopla*. Donc tu as dit au début que donc c'était tu penses que ce serait super bien pour les les plus jeunes de fin de secondaire. Est-ce que, est-ce que tu penses que si on t'avait présenté cette cette BD-là quand toi tu étais en fin de secondaire, qu'est-ce qui se serait passé pour toi ?

I : Et ce qui a, c'est que moi en fin de secondaire, je voulais partir en sciences biomédicales et ce en fait, c'est parce que depuis ma deuxième secondaire, je veux aller en pharmacie puis aller en pharmacie puis ça s'était affiné et donc tout ce qui était de l'ordre du nom biomédical j'étais totalement fermée et peut-être que si on me l'avait imposé peut-être que le déclic se serait passé plus tôt parce que par exemple, aux journées portes ouvertes je prenais les folder des sciences

biomédicales je me cachais un peu pour rendre ceux de sciences de gestion aussi. Peut-être que justement, en voyant ce genre de BD, ça m'aurait fait comprendre que ah c'est intéressant, peut-être que ça m'aurait reboosté totalement parce que l'entrepreneuriat, ce n'est pas ce qui m'intéresse le plus.

B : Qu'est-ce que tu entends par la notion d'entrepreneuriat ? Qu'est-ce que ça veut dire en fait selon toi ?

I : Pour moi, c'est vraiment oser, oser se lancer tout seul. Mais c'est vrai que comme vous l'avez dit plus tôt, il y a aussi l'entrepreneuriat de groupe. Moi l'entrepreneuriat je vois vraiment ça comme quelqu'un de tout seul. Par exemple, je ne sais pas si vous connaissez l'Alumni FUCaM, Sébastien Santarelli. Il est photographe, c'est le président des Alumni et par exemple c'est lui qui nous a présenté l'option entreprendre quand il avait la journée des masters. Et pour moi l'entrepreneuriat c'est vraiment quelqu'un comme lui qui fait des missions pour les entreprises par exemple. Et voilà, et ça, ça me fait super peur, par exemple, d'avoir un projet pour une entreprise et à tout moment, on ne reçoit pas de salaire, on ne reçoit rien. Donc c'est, je pense que c'est pour ça que j'ai beaucoup d'appréhension aussi par rapport à l'entrepreneuriat pour moi-même. Pour les autres, je trouve ça super courageux vraiment, mais pour moi je ne sais pas.

B : D'accord. Ok et est-ce que la lecture de BD comme comme *Nopla* ça pourrait peut-être calmer les craintes comme ça ou justement ça enfin comment ça se passe ?

I : Non parce que je ne m'en sens pas capable. Après, j'ai l'impression qu'il me manque des compétences aussi. Mais comme j'ai dit, je suis seulement dans mes études. On verra dans mes premières années dans le monde du travail si j'attends que je me rendrai compte que je déteste travailler pour quelqu'un. Parce que comme je l'ai dit plutôt, j'apprends seulement à déléguer. Mais pour l'instant, je ne reçois rien de au-dessus. C'est moi la personne au-dessus qui prend un peu le lead. Donc on verra si dans le monde du travail, ça me convient encore ou pas.

B : Mais tu dis qu'il te manque des compétences pour pouvoir entreprendre, mais tu penses à quelles compétences ?

I : Tout. Par exemple, par où commencer, pour monter ma propre entreprise. Je sais que j'aurai besoin d'être vraiment guidée de A à Z. Mais comme je dis plutôt ça, je pense que la Wallonie nous aide. Mais quand même, j'aurais trop peur d'oublier quelque chose. Je ne sais pas par où commencer.

B : Après ça, ce que j'entends c'est qu'il te manque peut-être le cadre, mais ce n'est pas du tout un manque de compétences ?

I : Ou peut-être pas non, non.

B : Ok et justement dans la dans la BD à un moment, ils se retrouvent aussi un peu en disant on a envie de créer quelque chose, de dépolluer les rivières mais comment ? Et c'est à ce moment-là qu'il parle des incubateurs. Est-ce que justement ça ce n'est pas une sorte de sécurité ou quelque chose de rassurant pour commencer un projet ?

I : Ce qu'il a, c'est que comme je dis plutôt, je ne suis pas du tout créative. Donc c'est ça qui, c'est ça qui m'empêche un peu, je veux dire ça comme ça.

B : Donc là là en fait dans ta tête l'entrepreneuriat c'est vraiment quelqu'un qui part solo, qui a une idée, qui la développe de A à Z et puis qui va en tirer quelque chose. Mais si justement cette personne n'est pas seule tu appellerais ça comment ?

I : Une société.

B : Une société et est-ce que du coup selon toi *Nopla* c'est aussi une société mais du coup c'est pas de l'entrepreneuriat ?

I : C'est un peu compliqué.

B : Oui, je joue un peu sur les mots.

I : C'est le but. En tant que, ouais non non pour moi c'est pas des entrepreneurs. Enfin la société entreprend grâce à eux mais eux n'ont pas par exemple le statut d'indépendant enfin non enfin je sais pas, ouais non. Je suis très très dure donc ça ça peut, ça peut jouer.

B : Non, je t'ai dit il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses de toute façon. Mais ok donc donc créer une entreprise ce qu'ils ont fait, est-ce que le fait de créer une entreprise c'est selon toi c'est considéré comme un entrepreneur ?

I : En fait, il faudrait qu'il y ait plus de termes en français. En soi, oui, oui, donc en groupe, *Nopla*, oui, seraient des entrepreneurs. Mais dans ma tête, pour moi, l'entrepreneur, c'est vraiment celui qui démarre tout seul, qui fait tout tout seul de A à Z.

B : D'accord. C'est marrant parce que c'est j'ai l'impression que tu vois qu'il y a différentes choses et que au au final on on peut enfin de ce que je comprends c'est qu'on peut être entrepreneur mais au moment où tu commences à travailler à plusieurs sur le même projet, ça devient, j'ai l'impression, que ça du coup devient plus des entrepreneurs mais plus du coup s'ils font une société c'est des employés ou enfin ou des cadres peu importe le statut qu'ils ont dans l'entreprise et du coup c'est assez paradoxal.

I : Oui, oui, je sais, mais c'est ça, il manque de termes en français. Par exemple, on voit par exemple beaucoup d'articles dans la presse. Oui, cet entrepreneur blablabla et à chaque fois,

c'est quelqu'un qui a démarré vraiment de A à Z. Alors que c'est vrai que, par exemple, dans les actions de presse, ils ne vont jamais dire les entrepreneurs de cette entreprise, de cette société, blablabla. Donc c'est peut-être ça qui fait que j'ai ce jugement-là. Mais oui.

B : Et du coup, tu ne considères pas tes parents non plus comme des entrepreneurs ?

I : Non, comme des indépendants, mais pas comme des entrepreneurs.

B : Et mais pourtant enfin est-ce que eux on doit aussi gérer une comptabilité ce genre de choses ?

I : Oui mais ils sont aidés parfois.

B : Ils sont aidés ça et du coup est-ce qu'un entrepreneur qui s'associe avec un comptable reste entrepreneur ou il devient indépendant ?

I : Ça dépend si le comptable est là tout le temps non seulement pas.

B : D'accord ok. Ouais Et du coup, oui vas-y.

I : Je vais prendre l'exemple du « *vignoble* » parce que j'ai fait mon stage là-bas. Du coup, ça, ça a démarré avec [...] qui est entrepreneur. Et là, il a toujours son statut d'entrepreneur et de CEO. Mais l'entreprise, je ne la vois pas comme une entreprise qui entreprend. C'est vraiment la personne. Du coup, c'est vrai que, par exemple, avec *Nopla*, ce sont tous des entrepreneurs à leur échelle. Mais la société, je ne la vois pas comme une société qui entreprend. C'est un peu compliqué mais.

B : Je pense je vois ce que tu veux dire. C'est que la société, c'est pas elle qui est entrepreneur, c'est les gens qui la font bouger.

I : Oui, c'est ça. Et par exemple, le « *vignoble* », on dit tout le temps le CEO, le l'entrepreneur, l'entrepreneur, bla bla bla. C'est vraiment l'entrepreneur quoi en gros, alors que *Nopla*, ils sont tous à échelle égale et c'est peut-être ça que j'ai du mal aussi avec cet effet d'entrepreneur, pas entrepreneur, pouvoir entrepreneur. Peut-être que dans la tête c'est aussi plus élevé que c'est quelqu'un de plus élevé par rapport aux autres qui dirigent, je ne sais pas.

B : Ok, d'accord, mais pourquoi est-ce qu'il serait plus élevé que les autres si forcément il est seul, comme tu me disais avant ?

I : Ouais, mais là du coup, c'est vraiment la différence entre entrepreneurs et indépendants. Ok. *Nopla*, ils ne sont pas indépendants parce qu'ils sont tous ensemble.

B : D'accord.

I : Ok. J'espère qu'il y aura des choses à retirer de ce que je dis quand même.

B : Oui, mais oui bien sûr, bien sûr. Est-ce qu'il y a des choses qui ne t'ont pas plu dans la BD ?

I : Après c'est parce que c'est pas trop mon univers, mais l'univers du jeu vidéo un peu science-fiction comme ça, mais après c'est juste que c'est pas mon univers à moi, mais je pense que ça peut aider justement certaines personnes à rentrer plus facilement dans la BD.

B : Ok. Et est-ce qu'il y a, est-ce qu'il y a quelque chose que tu changerais dans la BD pour faire comprendre aux gens ce que sont les compétences entrepreneuriales ou l'entrepreneuriat d'une manière générale ?

I : Mais peut-être vu que moi j'ai un peu du mal à la différence entre indépendant, entrepreneur, société, blablabla, vous allez faire un petit disclaimer avant un chapitre qui explique vraiment les différences sur des termes en fait qui au final veulent un peu tous dire la même chose mais dans l'esprit des gens c'est pas la même chose.

B : Et ce petit disclaimer ce serait vraiment juste dire, expliquer des termes, tu mettrais ça comment ?

I : Peut-être sous forme de définition d'index, etc. Ou alors au tout début. Peut-être plus au début comme ça, les gens comprennent la différence, mais après, en soit dans *Nopla*. Je ne sais pas s'ils mettent vraiment un mot le terme entrepreneur et indépendant.

B : Entrepreneur, oui. Indépendant pas forcément.

I : Voilà mais peut-être faire un petit disclaimer avant alors.

B : Et toutes les compétences en fin de chapitre tu trouvais ça très clair ou parfois pas, c'était clair pour tout le monde ?

I : Après, si je me souviens bien normalement, il y avait soit le même dessin que dans le chapitre qui expliquait. En plus, dans le chapitre, on avait vraiment un point d'exclamation, si je me souviens bien, donc ça a aidé vraiment à se souvenir de cette compétence.

B : Et ce que tu penses que toi tu connaissais déjà un peu tout ce milieu, mais est-ce que tu penses que quelqu'un qui n'y connaît rien du tout et qui lit *Nopla* pour découvrir ce que pourrait être l'entrepreneuriat. Est-ce que tu penses que cette personne comprendra facilement aussi comment c'était ?

I : Oui, oui, oui, mais par exemple, quand j'ai dit des élèves de fin de secondaire, ça peut être des élèves, chose qui était en sciences économiques avant. Mais par exemple, moi, j'étais en maths-science. Du coup, je pouvais très bien plus comprendre la bande dessinée aussi.

B : Ok, j'ai pensé à une question, mais, mais j'ai oublié. Ce n'est pas de pot. Oui oui, tu as parlé de la fin juste avant. Qu'est-ce que tu en as pensé de la fin de *Nopla* justement, de la fin de la BD, est-ce que tu te rappelles ?

I : Si vous savez me faire un rappel oui oui oui oui.

B : Donc donc ils ont démarré avec un jeu vidéo et à la fin donc ils ont construit l'entreprise, ils essaient de se diversifier un peu, c'est ça et il y a du coup l'entreprise du jeu vidéo qui les contacte pour faire un partenariat et du coup il faut un appel entre enfin avec cette boîte là pour voir un peu les conditions et ça se termine avec tout le monde qui dit et toi qu'est-ce que tu ferais ?

I : Ah oui, on pourrait savoir si ils évoluaient ou s'ils restaient à leur échelle, c'est ça. Franchement, je trouve que la fin était vraiment une très belle fin. La boucle était bouclée, on faisait comme ça. Et moi, ce que je ferais, je pense qu'aller dans le monde du jeu vidéo, c'est vraiment très très gros. Ce serait plus pour des grosses entreprises type Coca ou des trucs comme ça. Parce que des entreprises quand même plus écologiques, ça serait quand même... Et c'est vrai que là, à leur échelle, ils sont encore à une petite échelle. Donc oui, ça pourrait les aider. Mais après, il faudrait, faire une très grosse restructuration de l'entreprise parce qu'ils ne seront pas assez pour savoir tout gérer.

B : D'accord. Est-ce que tu as trouvé ça, comment est-ce que tu as trouvé le fait qu'on pose la question au lecteur directement ?

I : Mais ça, c'est bien parce que ça aide à avoir de l'interaction entre guillemets et au moins ça fait, ça pousse le lecteur à réfléchir ensuite.

B : D'accord ok si tu veux bien je vais essayer de de répéter un peu tout ce qui s'est dit pour le moment et donc si dans ce que je dis il y a quelque chose que tu trouves incomplet ou que tu veux rajouter quelque chose ou que je me trompe n'hésite pas à m'interrompre et comme ça on peut on est sûr d'avoir bien toutes les infos.

I : Ça va.

B : Donc tu m'as dit au tout tout début que donc vous travaillez sur un filtre à eau pour les mettre dans les les évier pour récupérer un maximum d'eau et que ça se passait dans votre groupe de manière un peu on va dire volontaire donc vous choisissez chacun les tâches que vous voulez faire et vous êtes en général plusieurs et qui n'a pas vraiment de d'organisation où vous dites bon il faut faire ça et on va désigner une personne. C'est vraiment qui veut fait quoi et forcément tout le monde se répartit quand même. Selon toi être un bon entrepreneur c'est être une personne qui ose, qui ose faire les choses mais qui est surtout seul qui crée son projet du début à la fin, qui passe par toutes les étapes qui fait ça seul. Et concernant *Nopla*, c'est une BD qui permet de faire le premier pas le monde de l'entrepreneuriat d'avoir une bonne mise en

bouche on va dire qui est pour des personnes initiées, trop romancées donc qui n'est pas assez proche de la réalité.

I : Et ça, c'est pour les personnes qui veulent plus explorer, mais pour un début, une mise en bouche, c'est une très bonne bande dessinée.

B : C'est ça. Et donc tu avais dit justement pour explorer plus loin pour ceux qui veulent explorer plus loin, il faudrait mettre plus d'obstacles dans le parcours. Quels seraient les obstacles auxquels tu aurais pensé justement ?

I : Par exemple, ont du mal de trouver un local. Ils n'arrivent pas à avoir certaines aides. On leur refuse certains trucs parce que là, tout leur est accepté directement et voir vraiment comment ils rebondissent à chaque fois parce que ça, ça fortifie le caractère.

B : Est-ce que c'est quelque chose qui est beaucoup arrivé dans votre travail justement, des refus comme ça ?

I : Aucune, non, enfin aucune aucune idée, parce que finalement je ne pense pas.

B : D'accord. Et ça, c'est le jeu plus pour avoir... Parce que tu parlais de, que vous cherchez des des partenaires et voir justement si eux se disaient intéressés.

I : J'ai été juste chez Oxfam et j'attends une réponse et c'est ça. Mais après, les employés avaient l'air emballés, mais maintenant, il ne faut employés avaient l'air emballés, mais maintenant il ne faut voir plus comment ça se passerait.

B : D'accord. Est-ce que tu penses que lire *Nopla* pour pour vous tous, même si vous êtes du coup déjà initié, ça pourrait vous aider dans votre manière de fonctionner ou dans votre travail en général ?

I : Oui, parce qu'ils mettent bien en avant les compétences de chacun et on voit vraiment qu'ils sont complémentaires au final et aussi on voit toutes les étapes de création d'une entreprise donc je pense que ça serait même mieux de l'avoir en début d'année plutôt que maintenant.

B : D'accord. Et est-ce que ça a changé quelque chose chez vous ou pas du tout parce que... ?

I : Non, pas spécialement parce qu'on est enfin, on suit les étapes du cours et on n'était pas en retard mais c'est vrai que c'est un bon complément aux étapes et on voit où on va à la fin.

B : D'accord. Ok ok je continue la petite synthèse alors. Donc tu as fait un classement des compétences d'un bon entrepreneur, tu m'as dit que le plus important c'était l'adaptabilité. La confiance en soi et les compétences et les compétences du coup tu parlais de savoir se débrouiller j'ai l'impression que c'est un peu lié à l'adaptabilité de dire il faut que l'entrepreneur puisse tu l'as dit rebondir avec ce qui arrive, ce qui arrive vers lui.

I : Après, il faut même aussi des compétences dans le domaine de la gestion et dans le domaine dans lequel on veut entreprendre. Par exemple, je ne sais pas moi, je vais reprendre l'exemple des chips. Si tu ne sais pas comment marche une friteuse, ça ne pourra pas fonctionner.

B : Oui, après, ça peut s'apprendre. Une friteuse, ça va assez vite.

I : Ça peut s'apprendre, mais on ne plaque pas tout pour devenir entrepreneur pour faire dans un domaine qu'on maîtrise moins.

B : Ok. Et justement dans votre vous êtes dans un cadre du cours donc vous en faites pas un projet mais est-ce que si si vous aviez eu imaginons cette idée-là de vous-même, est-ce que tu ne penses pas que ça aurait été possible de tout plaquer de dire on s'y met et on y va ?

I : Non, moi non.

B : Non jamais ?

I : Pas pour rien.

B : D'accord. Et est-ce que tu peux enfin tu as parlé de d'adaptabilité là. Tu dis donc c'était rebondir et est-ce qu'il y a quelque chose d'autre qui te fait penser à l'adaptabilité ? Enfin, comment est-ce que tu décrirais ça de manière plus large, l'adaptabilité ?

I : C'est plus rebondir face aux obstacles parce que quand on crée un projet, ce n'est jamais un long fleuve tranquille, c'est plus un océan rempli de tempêtes. Et donc on n'a pas le choix d'avoir un bateau solide.

B : D'accord. Et donc toi tu m'as parlé aussi de tes compétences à toi qui sont très organisationnelles. Donc que tu aimes bien avoir le contrôle, donc bien planifier, pour bien être sûr que... j'aimerais dire c'est essayer de créer ton fleuve tranquille pour éviter qu'il y ait trop de tempêtes.

I : Je prends tous les bois pour avoir le meilleur bateau possible.

B : D'accord. Et donc tu as parlé aussi de la confiance en soi dans les compétences d'un entrepreneur et que tu as aussi pour justement bien on va dire défendre ton projet et montrer que tu sais que tu es là pour quelque chose et aussi le travail de groupe qui est en compétence qui se développe de plus en plus d'apprendre à déléguer et de justement dire peut être un peu lâcher le, un peu lâcher le contrôle.

I : Ouais, ouais, mais ça, je suis vraiment en train d'apprendre parce qu'en même temps aussi, ici, au deuxième quadri, on a énormément de travaux de groupe et je ne peux pas être sur tous les fronts d'office. C'est vrai que là, j'apprends à déléguer, mais ce n'est pas facile. Après, franchement, au projet entrepreneurial, on est un bon groupe et on est quand même bien

complémentaire. C'est rare qu'on doive passer derrière les uns les autres, donc ça, c'est vraiment bien. Mais c'est vrai que dans, je connais une copine, par exemple, l'année passée, elle devait tout le temps repasser derrière tout le monde. C'était un enfer.

B : Ok, et là tu dis tu es en train de la développer, mais est-ce que, est-ce que tu ressens quelque chose de différent je veux dire quand tu vois que tu y arrives mieux ?

I : Non parce que je jette toujours un œil pour être sûre.

B : Ok, donc c'est vraiment le début.

I : Oui oui oui oui.

B : D'accord. Ok, et donc en lisant *Nopla*, tu as aussi, on va dire, découvert des compétences entrepreneuriales parce que c'était des des points qui étaient évidents selon toi dans dans le processus, mais que tu ne t'imaginais pas forcément que ce soit une compétence dans le sens que c'est ça fait partie du processus et on y passe, mais que ce n'était pas forcément plus ou moins développé chez d'autres personnes. Donc c'était notamment la la, aller... trouver les opportunités. Et pour finir, tu as aussi dit que c'était très clair dans la BD quand il parlait des compétences c'était très clair que c'était compréhensible pour une personne initiée forcément, mais aussi pour une personne qui ne s'y connaissait pas forcément dans l'entrepreneuriat.

I : Après ce qui pourrait être bien aussi, c'est expliquer ce qu'est un business model canevas parce que ça l'a pas expliqué je pense donc nous on connaît mais c'est vrai que pour les plus jeunes les moins initiés ça pourrait être intéressant.

B : D'accord ok et quel point, est-ce que tu penses que que le business model canevas est pertinent en fait dans les explications ?

I : Ah mais ça, c'est pertinent parce qu'on a besoin quand on crée une entreprise, donc ça nous aide aussi à suivre un peu les étapes au fur et à mesure. Oui non ça c'est quand même pertinent dans tous les cas oui.

B : Ok top. Et dernière question, est-ce que il y a quelque chose que tu veux rajouter sur sur un des sujets qu'on a mentionné ou est-ce que tu quelque chose qui te vient en tête là comme ça depuis tes dernières pensées ?

I : Pour... je pense pas non.

B : D'accord mais bon top mais écoute un tout tout grand merci je vais je vais arrêter l'enregistrement ici. Voilà, merci beaucoup.

I : De rien avec plaisir.

Annexe 27 : Transcription 4

Brieuc (B) : Bonjour « *Intervenante* : », est-ce que ça te dérange si cet entretien est enregistré ?

Intervenante (I) : Non pas du tout.

B : Super mais je vais commencer directement par te poser la première question. Est-ce que tu peux me parler du projet que tu as avec le cours de projet entrepreneurial ?

I : Ça a pas mal de fois changé. Donc à la base on était parti pour soutenir les artisans, que ce soit dans le domaine alimentaire ou non alimentaire et on allait regrouper les produits de différents artisans sur une plateforme en ligne qui permettrait à la fois de promouvoir le produit et le rendre plus visible, mais aussi de le distribuer parce que certains artisans n'ont pas de possibilité d'envoyer les colis, donc il n'y a pas ce système, donc soit on va chez l'artisan, soit enfin ils ne vont pas livrer. Et donc après on s'est redirigé vers le non-food uniquement pour par raison de simplicité. Donc soit on se focalisait sur le l'alimentaire, soit le non-alimentaire, mais faire les deux en un premier temps je trouvais ça un peu compliqué. Surtout avec les normes de l'AFSCA, etc. comme c'est notre premier projet, c'était peut-être mieux de se diriger vers du non alimentaire. Et donc voilà, ici on est encore en cours sur l'élaboration de ce projet et enfin donc voilà je sais pas si c'est très clair.

B : Si si. Et nous tu as dit que vous aviez beaucoup changé, est-ce que vous aviez même, c'est vraiment changé la partie de Food et non-food jusqu'à non-food ou ça a vraiment été totalement différent au début ?

I : Il y a eu cette question de savoir si on ne faisait que promouvoir les produits ou si on les livrait avec en fait parce qu'il faut aussi avoir une plus-value sur notre produit/service. Et donc on s'est dit que c'était peut-être mieux de justement livrer nous-mêmes, c'est parce qu'on a interrogé une personne qui faisait ça dans son atelier et elle vraiment le problème, c'était tout ce qui était administratif de la livraison, l'emballage, ça prend du temps *etc.* Et donc on on s'est dit que ça apporterait davantage en plus-value de faire ce système de livraison. C'est surtout ça qui a changé aussi.

B : D'accord, ok et du coup pour vous ça se passe comment en fait ces ce genre de ces travaux quand tu dis vous vous travaillez là-dessus, comme comment est-ce que vous faites exactement pour travailler là-dessus ?

I : D'abord en fait on a élaboré une liste de personnes à contacter, mais le problème c'est que ça a été plus compliqué que prévu parce qu'on a fait une grande liste évidemment, mais on a réfléchi justement à faire un un entrepôt ou ne pas prendre d'entrepôt. Donc soit soit on allait

chercher le produit chez le client à chaque fois que quelqu'un nous le commandait, mais niveau écologie ce n'était pas top vu qu'à chaque fois c'était des allers-retours ou soit on faisait un entrepôt, mais à ce moment-là il y avait la question de quel stock on faisait. Donc là, le stock en fait on on on est encore un peu bloqué là-dessus et le problème c'est que la liste des artisans va se modifier pourquoi, parce qu'on a établi un Local score et donc ça veut dire que à moins de 20 kilomètres par exemple la livraison va être moins chère qu'à plus de 30 kilomètres. Et donc on on devait établir une carte avec des artisans qui se situaient plus ou moins à la même, la même distance de leur entrepôt pour que ça se respecte et ça ça c'est vraiment quelque chose de, c'était plus compliqué.

B : Ok, oui oui j'imagine bien. Et est-ce que tu peux me parler aussi de ton rôle à toi dans votre groupe, comment comment ça se passe entre vous ?

I : Autant d'habitude, je trouve que les rôles sont très fixés dans dans des groupes de ce type-là, mais j'ai l'impression qu'on est très équilibré dans dans nos rôles et que ça dépend des périodes. Mais j'ai tendance à à rappeler que le temps il avance fort, donc je joue un peu le rôle de l'horloge, mais ce n'est pas fixé parce que parfois justement je stresse tellement que je ne peux pas me délimiter à dire c'est bon stop on arrête parce qu'on doit tellement avancer que ce n'est pas évident.

B : Et tu dis que vous êtes très très équilibré, mais que ça change de temps en temps, est-ce que tu sais expliquer un peu plus concrètement ?

I : Il y a un jour où le leader ce sera une personne et puis l'autre jour ce sera une autre personne, ça dépend aussi de enfin ce sur quoi on travaille, il y a des choses qui motiveront plus une personne que l'autre et et je trouve que vraiment ça dépend sur quoi on travaille et les rôles varient vachement.

B : Ok quels quels sont les rôles que toi tu as tu t'es appris déjà alors ?

I : Déjà le rôle de de l'horloge j'ai envie de dire, sinon j'ai j'ai réalisé le montage vidéo du pitch parce que tout ce qui est montage vidéo, j'ai plus ou moins l'habitude et j'ai et j'avais un programme à disposition, donc c'était peut-être plus facile. Donc déjà tout ce qui était gestion de de ce cette vidéo, donc gérer le temps, sinon j'ai tendance à à fort faire un peu la secrétaire j'ai l'impression. Vraiment tout doit être bien mis déjà à chaque fois qu'on note un truc c'est c'est généralement c'est moi qui le note et j'aimerais bien, et j'aime toujours que ce soit le plus clair possible pour que dans deux semaines on ne se disait pas, qu'est-ce qu'on disait la semaine passée quoi, c'est surtout ça.

B : Ok et est-ce que tu peux m'expliquer quels sont un peu les autres rôles du coup dans le groupe même et comment est-ce que vous vous répartissez un peu on va dire la masse de travail pour un projet pareil ?

I : Déjà il y a, à un moment on s'est dit qu'on allait tous aller rencontrer l'artisan pour faire un pitch, parce que justement on a fait intervenir un artisan dans cette vidéo, sauf qu'on s'est rendu compte que aller tous ensemble à six, c'était peut-être une perte de temps, parce que tout le monde n'allait pas savoir apparaître sur une vidéo de si peu de temps, donc il y a des personnes qui se sont rendues sur place, mais par exemple moi je me suis pas rendue parce que je n'étais pas disponible, alors c'est à ce moment-là que j'ai dit, ce n'est pas grave, je vais compenser cette... ce temps que je n'ai pas passé pour le groupe et je vais faire le montage vidéo. Mais niveau autre, enfin autre fonction, si j'ai vraiment du mal à les discerner.

B : Peut-être qu'il n'y a pas, vous n'avez pas vraiment réparti des rôles entre vous aussi ?

I : Les rôles n'ont pas été répartis de manière fixe, ça c'est sûr. C'est, ce sont des rôles qui ont été un peu mis de manière inconsciente et on ne réalise pas toujours qui a quel rôle.

B : D'accord. Mais est-ce que du coup peut-être que ça ne se sent pas qu'il y ait des rôles attribués et que chacun prend un peu en fonction, enfin tout le temps c'est un peu ce que tu as dit une chose enfin un rôle différent mais est-ce que dans la répartition des tâches, on va dire peut-être pas en tant que rôle mais en tant que concrètement il y a quelque chose à faire. Est-ce que là, comment ça se passe pour se répartir ce travail-là,

I : Et au premier qui dit moi j'ai envie de faire ça généralement et si on voit que quelqu'un ne fait enfin ne fait jamais rien à ce moment-là oui on va on va déléguer ça c'est sûr.

B : Ok.

I : Mais vraiment c'est c'est au feeling et aussi en fonction de, par exemple, s'il faut aller voir un artisan une semaine et que moi je ne suis pas là, mais ce n'est pas moi qui vais aller me désigner et comme on a des horaires de cours assez chargés, c'est vraiment si on a besoin de faire ça entre telle date et telle date, c'est la personne qui est le plus libre qui le fera.

B : Ok et il y a toujours des gens qui sont volontaires ?

I : Oui ici jusque maintenant on n'a pas eu de problème maintenant j'ai l'impression qu'on soit un peu plus avancé que ce qu'on fait maintenant mais c'est avec les cours, ce n'est pas toujours facile.

B : Ça, c'est sûr. Ok, est-ce que tu aurais envie de continuer ce projet par après ?

I : Si ça ne tenait qu'à moi, j'aurais envie de le continuer. Le problème c'est que, déjà il faut, si je continue toute seule, je pense que ça peut mal se passer parce que ça, ça demande vraiment une dynamique incroyable, j'ai l'impression. Et ce qui est juste dommage, c'est que comme on fait un projet avec tous nos autres cours qui sont là autour, j'ai l'impression d'être moins, pas moins impliqué, mais moins dedans parce que je sais très bien que c'est... Et en même temps, je me dis j'ai tellement d'autres choses à faire ici, enfin ici on est en bac 3 donc j'ai encore deux ans, donc c'est pas comme s'il me restait deux mois à faire et puis je pouvais lancer mon projet. C'est soit je le lance maintenant, soit je ne le lance pas. C'est un peu ça. Et j'ai enfin, j'aurais voulu le continuer, mais là je sais que malheureusement ce ne sera pas possible si enfin avec le master etc., Je sais que je vais manquer de temps ça c'est ça c'est sûr.

B : Ok mais du coup faire de l'entrepreneuriat ça c'est clairement quelque chose qui pourrait te plaire tu penses...

I : Oui j'aime bien mais peut-être pas commencer directement. En tout cas je veux faire un autre métier avant pour avoir de l'expérience et un certain savoir, enfin savoir faire quelque chose avant de me dire je vais lancer mon projet toute seule comme ça.

B : D'accord ok et les autres du groupe eux n'ont ils n'ont pas tous spécialement envie de continuer ?

I : Non j'ai pas de ce que j'ai compris non. Ils n'ont pas vraiment envie de de leur, enfin, ils n'ont pas en tout cas de lancer le projet maintenant et, mais en fait on sait déjà que si on ne lance pas notre projet, il va finir dans, il va finir chez quelqu'un d'autre parce qu'il y a un, il y a un, allez, il y a une partie de l'UCL qui gère les projets avec des étudiants et je sais que parfois les projets qui n'ont pas été utilisés dans le cours de projet entrepreneurial finissent dans le Student start-lab quelque chose comme ça et du coup on sait très bien que si on lance pas notre projet ce n'est pas dans deux ans qu'on pourra lancer parce qu'il y a quelqu'un d'autre qui l'aura pris. C'est vrai que ça sort béton aussi.

B : Oui. Mais du coup, là là tu m'as dit que faire de l'entrepreneuriat ça te paraisse, ça pourrait te tenter mais pas tout de suite, est-ce que tu pourrais m'expliquer du coup ce que selon toi cela veut dire être un bon entrepreneur ?

I : Pour moi être un bon entrepreneur c'est quelqu'un qui sait un peu enfin qui connaît un peu tous les... tous les domaines dans lesquels on va se pencher, par exemple qui a des bases dans, dans la comptabilité, qui saura faire un bilan correctement où il n'y aura pas quelques petites qui vont qui vont s'immiscer, mais aussi en fait le problème c'est que je trouve dans un bilan c'est enfin c'est quand même des choses où les titres ils doivent ils doivent te parler, enfin pour

moi il doit avoir un minimum d'expérience là-dedans et puis je trouve que c'est un bon entrepreneur, c'est quelqu'un qui a fait quelque chose avant, enfin il y en a qui se lancent directement et vraiment bravo à eux, mais moi j'aime bien, enfin j'aimerais bien avoir quand même une expérience avant ça et en plus si le projet il ne tient pas et que voilà enfin à foire, il faut toujours avoir quand même un minimum d'expérience derrière et là allez on continue ce n'est pas grave on fera quelque chose d'autre.

B : Ok et tu penses que cette expérience est vraiment nécessaire pour pouvoir te permettre de continuer et de rebondir ou c'est ou justement où tu pourrais démarrer en disant bon ça a raté, mais ce n'est pas grave je fais quand même quelque chose d'autre...

I : Peut-être pas, mais je trouve ça vraiment risqué.

B : Ok.

I : Parce que si ça ne tient pas, en fait le problème c'est qu'on est indépendant un peu quand on fait ça, donc à tout moment ça ne tient pas ou à tout moment projet il prend je ne sais pas combien d'années pour être viable, en attendant on est dans les dettes quoi enfin.

B : Oui donc c'est plus c'est plus une question de de d'avoir une sécurité à côté.

I : Oui, ce serait plus pour la sécurité en effet.

B : Est-ce qu'il y a autre chose, tu penses pour être un bon entrepreneur ?

I : Quelqu'un qui est créatif à mon avis je pense que, en tout cas dans le groupe il doit avoir quelqu'un de créatif. Je sais pas si être entrepreneur... Est-ce que ça considère une seule personne du groupe ou une marque ?

B : À toi de me dire.

I : En tout cas pour moi être un bon entrepreneur si ça si ça consiste à plusieurs personnes qui forment un groupe, et bien là je sais qu'il doit avoir une personne qui est créative parce que sinon la création de valeur elle elle ne sera pas là dans tous les cas.

B : Ok. Mais du coup, tu te dis justement est-ce que c'est un est-ce que c'est être en groupe, est-ce que pour toi il y a une différence entre une personne qui entreprend seule ou une personne qui va entreprendre en groupe un peu comme vous faites maintenant ?

I : Ce qui est bien quand on entreprend en groupe c'est que si quelqu'un dispose d'une, enfin qui, si quelqu'un n'a pas une qualité requise pour être un entrepreneur, ça sera compensé d'office par quelqu'un d'autre, si le groupe est bien formé bien évidemment. Si la personne entreprend seule, elle doit faire son maximum pour avoir toutes les qualités, mais en une personne. Et en plus ça prendra vachement plus de temps donc...

B : Et tu parlais aussi d'être créatif, qu'est-ce que tu entends exactement par être créatif ?

I : Être créatif dans le sens où déjà pour créer l'idée de base, je trouve que ça demande un effort en créativité parce qu'il existe maintenant tellement de choses sur le marché, que créer quelque chose qui se différencie, c'est vraiment compliqué. Donc d'abord il faut trouver l'idée de base et puis seulement il faut être encore plus créatif parce qu'il faut trouver ce que les autres n'ont pas, ce que le marché n'a pas et ce qui pourrait justement permettre que la concurrence soit réduite.

B : Ok ok d'accord. Et là je peux une petite question par rapport à à *Nopla*, qu'est-ce que tu en as trouvé simplement de de la BD ?

I : Moi initialement je ne suis pas fort BD, je n'ai jamais trop lu de BD, bien sûr que j'en ai lu, Donc parfois, mais en fait, je trouvais que les dessins vraiment étaient très bien faits. Parfois, je trouvais ça un peu enfantin parce que vraiment, on essaye de simplifier au maximum la, allez la la phase de l'entrepreneuriat, et parfois j'ai l'impression que ça, allez, on a on a l'impression en disant que c'est facile, il n'y a que ça à faire, mais pas du tout en fait. Donc à la fois ça aide parce que j'ai genre, ils essayent vraiment d'expliquer les étapes par lesquelles ils sont passés, mais à la fois je me dis, mais c'est un peu réducteur de dire qu'il suffit de faire ça.

B : Tu tu l'as très très fort ressenti parce que c'est ça s'est passé comme ça dans ton groupe ou...

I : Moi je sais qu'en tout cas c'était pas si simple que que la BD parce que vraiment ici encore maintenant on a vraiment pas fini le le projet, je sais qu'on a encore quelques semaines, mais il va falloir vraiment qu'on avance plus et vraiment oui ce projet il me fait peur quoi au plus profond.

B : Pourquoi il te fait peur à ce moment-là ?

I : Parce que je sais que en fait déjà je déteste faire quelque chose de facultatif, aller voir les gens leur faire perdre leur temps sachant pertinemment que là là actuellement dans l'état, enfin dans l'état actuel des choses, je ne vais pas lancer ce projet tout de suite. Et donc ça me dérange d'aller voir les gens et donc je reporte le fait que je dois aller les voir et j'ai peur qu'ils me disent non. Et puis je ne sais pas si je dois leur dire que c'est pour le projet à l'école ou si c'était mon projet personnel qui va vraiment se faire. Et donc en fait avec les autres cours on a aussi une, un retard qui s'est accumulé et qu'on doit vraiment rattraper et genre c'est c'est plutôt ça qui me fait peur parce que je sais très bien qu'on a une deadline qu'on n'aurait pas si on était entrepreneur. Enfin qu'on n'aurait pas, on s'en fixerait bien évidemment, mais là c'est une deadline qui est à côté j'ai envie de dire donc c'est ça qui fait qui rend le truc encore plus stressant qu'il ne l'était à la base.

B : D'accord, c'est avec l'accumulation de cours dans tous les sens pour passer c'est une belle galère.

I : Oui oui mais si tu étais uniquement entrepreneure et que j'avais rien à faire en dehors franchement je pense que je m'y mettrais à 200% vraiment.

B : Ouais d'accord et est-ce que tu penses que lire une BD comme *Nopla* ça peut justement t'aider à toi entreprendre ?

I : Moi personnellement ou quelqu'un de lambda ?

B : Alors on peut faire les deux, toi d'abord et puis quelqu'un de lambda.

I : Oui ça peut m'aider à entreprendre, maintenant il y aurait toujours ce cette crainte parce qu'on est quand même en en gestion, on sait très bien que tout n'est, enfin rien n'est laissé au hasard et vraiment, nous on va vraiment dans le domaine précis, que la BD explique plus de manière générale. Voilà maintenant pour quelqu'un lambda, je trouve que c'est une très bonne base, parce que vraiment quelqu'un lambda qui va se dire j'ai envie d'entreprendre, et et ce n'est vraiment pas tout ce qu'il y a derrière, il va falloir avoir la comptabilité ou quoi. Enfin il peut le savoir évidemment, enfin c'est de la culture générale, mais quand on, enfin je pense qu'on ne se rend pas compte dès le début quand on dit j'ai envie de lancer ma marque. Ça paraît si simple et quand on est en face sans avoir lu cette BD, c'est vrai que si on n'a aucune base c'est, ça paraît vraiment irréalisable et d'avoir cette BD du coup c'est c'est vraiment enfin c'est vraiment une bonne base pour commencer, mais ça ne suffit pas.

B : Ok, qu'est-ce qu'il faudrait de plus du coup à la BD pour que ce soit enfin plus que suffisant et que ce soit pas juste une bonne base ?

I : Des enfin peut-être des fichiers explicatifs vraiment mais là ça ça fait vraiment sérieux quoi, soit de la BD soit de ça j'ai l'impression parce que moi ce que j'aurais peut-être besoin c'est vraiment de d'avoir eu l'exemple d'un projet qui s'est réalisé et d'avoir toutes les étapes de ce que la personne a fait. J'ai été voir tel tel artisan ou quoi dans mon parcours, de voir un peu la comptabilité, comment il a fonctionné pour voir le plan financier, pour voulu avoir ces détails-là, vraiment avoir une entreprise concrète et avoir eu l'exemple ainsi je pouvais suivre l'exemple pour ma première et adapter avec ce que ce que moi je trouvais important aussi.

B : D'accord donc c'est c'est vraiment tout l'aspect technique on va dire des étapes qui manquent.

I : Oui.

B : D'accord mais pour quelqu'un qui découvre l'entrepreneuriat là, est-ce que tu trouvais que c'était clair un peu enfin comment ça comment tout était formulé et construit ?

I : Oui, c'était bien. Moi, je trouvais que c'était bien parce qu'en fait à chaque épisode, c'est, je me souviens plus de toutes les idées, mais à chaque épisode, on apprend une information centrale, j'ai l'impression. Et il y a vraiment un moment où ils disent, ah vous devez appeler tel numéro par exemple. Et ça, je trouvais que c'était bien qu'à chaque épisode, il y ait vraiment une idée centrale parce que c'est chronologique, donc la personne va se dire ok je dois faire ça avant ça et pas l'inverse. Et c'est ça c'est vraiment quelque chose qui va aider la personne parce que le chronologique c'est très important. On va pas faire le plan financier avant même d'avoir vu quels artisans on allait appeler.

B : Bien sûr ok donc il y avait quand même une logique. C'était pas... est-ce que tu trouves que ça ça ressemble quand même à ce que vous faites dans votre projet ou c'est fort différent ?

I : Ça ressemble, mais par exemple, je sais qu'il y avait un centre d'incubation pour, mais ça par exemple on n'a pas ça. Je le savais pas ça, on n'a pas fait dans notre projet.

B : D'accord.

I : Donc parfois on est vite, on est vite surpris parce qu'on n'a pas fait telle étape, maintenant quand on avance, par contre on ne peut même pas revenir à certaines choses. Mais donc oui ça aurait été utile de la voir avant.

B : Ok et est-ce que si tu avais lu Nopla au début de votre projet et peut-être que ton groupe l'avait lu aussi, est-ce que ça aurait pu te pousser un peu plus à continuer le projet quand même, pas trop...

I : Il est toujours cette contrainte de des cours à côté du master qui arrive, mais franchement si on l'avait eu en début d'année je trouve que ça aurait été vraiment plus motivant et moins effrayant.

B : Ok. D'accord d'accord. Et donc tu m'as dit aussi donc que la BD les dessins étaient étaient bien mais que le tout était un peu enfantin que c'était un peu trop simple ça ça représentait un parcours on va dire un parcours rose où il n'y a pas trop de soucis d'un parcours entrepreneurial. Est-ce que tu penses quand même qu'est-ce que tu penses de présenter cette BD à des... du coup des étudiants comme toi ou des personnes un peu plus âgées, est-ce que ça reste cohérent ou c'est c'est vraiment plus pour des enfants que tu que tu proposerais ça ?

I : Non en fait ça pourrait être intéressant évidemment pour les enfants, mais je pense qu'ils sont, ils seraient quand même un peu trop jeunes pour comprendre oui ce serait une bonne base, mais c'est quand même bien de nous la présenter à nous, moi j'ai dit oui ça fait enfantin parce que j'ai jamais été trop trop BD donc donc voilà, maintenant c'est purement subjectif. Je sais très bien que dans la réalité, c'était vraiment bien de simplifier les choses pour avoir les... poser

vraiment les bases. Et donc non, je trouvais, je trouve que c'était bien de présenter cette BD à notre tranche d'âge et même même au plus vieux ça pourrait les aider aussi.

B : Ok et mais est-ce que des gens qui s'y connaissent déjà un peu dans en entrepreneuriat, je veux dire de manière générale quand on fait de la gestion, on a un peu une idée de ce que ça pourrait être de manière très générale. Est-ce que même pour des gens plus âgés qui ont un peu ce background-là, est-ce que c'est quand même pertinent ou...

I : Oui, mais oui bien sûr c'est pertinent parce que je suis sûr que même en tant que meilleur entrepreneur, il y a toujours bien quelque chose dont on ne s'en rend pas compte et le fait d'élaborer une BD pour expliquer l'entrepreneuriat, même si le texte il ne va pas te dire tu dois faire ça, je pense que ça génère des idées. Des idées tiens il va il va lire un extrait et il va se dire ah, mais en fait ça me fait penser au fait que j'aurais dû faire ça. Et même si ça ne sera pas dit tel quel, mais je trouve que même toute BD va va développer l'esprit créatif de la personne ou va faire penser à quelque chose dont auquel il n'a pas encore pensé. Et vraiment, ce n'est pas parce que comme je le dis ce n'est pas parce que tu es le meilleur entrepreneur que tu connais tout sur tout.

B : Ouais ok d'accord et ben en parlant de meilleur entrepreneur ce serait quoi ou qui ou comment selon toi ce meilleur entrepreneur, comment comment on fait pour devenir le meilleur entrepreneur ?

I : Le meilleur entrepreneur c'est quelqu'un qui a rebondi sur toutes les idées possibles, j'ai l'impression vraiment pour moi elle est la créativité c'est quand même quelque chose de très important que je n'ai pas encore développé d'ailleurs, pas encore développé énormément. Mais c'est aussi quelqu'un de très professionnel, j'ai l'impression qu'il va, vraiment il va avoir le charisme pour aller voir les personnes et qu'il soit convaincant. Donc c'est aussi avoir évidemment des arguments, mais aussi ça joue dans la personnalité, dans la manière d'être, dans la façon de tenir, vraiment c'est quelqu'un qui qui inspire, c'est quelqu'un qui va aussi savoir parfaitement gérer ses finances, savoir combien de quantité produire, pourquoi vraiment que ce soit le maximum, enfin vraiment c'est toutes les techniques microéconomiques etc. enfin et c'est vraiment quelqu'un qui va limiter limiter les pertes, quelqu'un qui va vraiment avoir la le parfait fil rouge pour qu'il y ait le moins le moins de problèmes possibles durant ce projet ou du moins que les problèmes puissent être résolus et que ça n'engendre pas des pertes pendant des années quoi.

B : Qui est d'accord. Et si tu devais lui donner des compétences entrepreneuriales comme on dit, est-ce que ce serait ce que dont tu viens de me parler ou il y en a d'autres qui seraient plus spécifiques ?

I : Comme ça, je n'ai pas d'idée, je sais qu'on avait vu en projet des idées de compétences, mais là là comme ça elles ne reviennent plus, mais il y avait le fait de bien planifier aussi et ça c'est super important planifier, ça c'est vraiment ma qualité à moi, c'est c'est vraiment tout planifier. Savoir tel rendez-vous, il doit aller telle semaine parce que sinon le projet il va il va avoir un retard considérable et par respect aussi pour gens qu'on va aller interviewer ou les gens avec, à qui on va poser des questions, il faut savoir quand, et il faut savoir à l'avance quand on va le faire, par respect aussi.

B : Nous parlons de toi justement donc tu as dit que planifier c'était une de tes compétences, quelles sont tes autres compétences entrepreneuriales ?

I : Donc vraiment planifier c'est ma qualité principale, parce que vraiment tout ce qui est mettre dans un agenda *etc.* J'adore avoir un fil conducteur, je veux vraiment veiller à ce que le projet rentre dans les cases du temps, donc qui vraiment qui soit en ordre et qu'il ne prenne pas de retard, donc évidemment je vais avoir aussi ce rôle un peu d'horloge pour avancer même si même si parfois il faut il faut déborder et ce n'est pas grave. Mes autres qualités, j'essaye de développer ma créativité alors que je sais que ce n'est pas mon atout principal et je ne sais pas si ça en fait de moi si ça fait de ça une qualité chez moi, en tout cas j'essaye vraiment de le développer pour plus tard que je me dise que la créativité c'est une, c'est une qualité que j'ai acquise et j'en serai fier parce que vraiment et la créativité ça fait ça fait deux à la base. Donc voilà, mais sinon j'essaye de prendre les idées au vol. Quand ça vient vraiment, je sais les écrire pour que ce soit le plus clair possible.

B : Quand tu dis développer la créativité, tu fais quoi pour la développer justement ?

I : En fait vu que je ne suis pas quelqu'un de créative, j'essaye de d'abord m'imaginer des domaines vers lesquels j'aimerais bien aller et vraiment je mets tout en mind map. Et donc je commence à dire ok par exemple si je sais qu'on avait fait ça au début de projet, j'avais mis plusieurs thèmes où ça peut être une catégorie d'âge, je vais aller vers les personnes âgées vs les enfants vs les adultes vs les ados et après je commence à voir ok quel besoin ils ont. Et puis après ça, ça amène à des besoins et puis je mets comment comment faire pour qu'ils assouvissent ce besoin. Et donc je commence à refaire des trucs autour et c'est ça qui développe la créativité. C'est qu'à la base, oui je ne suis pas quelqu'un qui va, qui va développer l'idée finale comme ça en un claquement de doigts, mais je vais faire en sorte que mon idée générale aille en

profondeur, mais vraiment vraiment en dessinant parce qu'une idée en donne une autre et c'est vraiment comme ça qu'on développe la créativité je pense même s'il n'y a pas que ça, mais moi personnellement c'est comme ça que je fonctionne.

B : Ok d'accord, c'est très intéressant comme manière de fonctionner. Je pense ça permet de quadriller au maximum et de couvrir tous les tissus donc et c'est vraiment pas mal. En en reparlant de de de de *Nopla*, qu'est-ce que, enfin comment est-ce que tu trouvais les fins de chapitres, vois si tu si tu te rappelles un peu si tu vois en images...

I : Au fin de chapitre la dernière page à chaque fois il y avait les BMC, les CE enfin et après voilà déjà sur cette image on voyait qu'ils avaient d'un niveau, au début ils comprenaient pas trop c'était quoi ces niveaux et vraiment à la fin ils récapitulent bien et ça je trouve ça important parce que au moins on voit vraiment, nous si on doit faire un projet, c'est, c'est quoi les compétences qu'on doit, qu'on doit avoir et donc vraiment, j'ai regroupé ça, ça je me, je m'en souviens et et c'était très intéressant parce que on n'arrive pas à qualifier enfin on n'arrive pas à nommer une qualité ou nécessaire ou quoi et moi je trouvais ça vraiment intéressant en tout cas.

B : Et est-ce que tu trouvais ça clair ?

I : Oui en tout cas pour moi quelqu'un qui, enfin j'ai déjà eu affaire à ce vocabulaire de BMC, etc., donc voilà, mais puis même si même si la personne ne connaît pas BMC, après il y a une légende qui dit ce que ça signifie à chaque fois. Donc je pense que c'est clair. Je sais plus s'il y a une définition du du BMC à part dire si peut-être que ça ce serait utile pour distinguer BMC et CE.

B : Mais et les CE justement... Donc toi, tu tu connaissais un peu le jargon comme comme tu viens de dire mais est-ce que toutes ces compétences entrepreneuriales étaient étaient étaient compréhensibles selon toi ?

I : Oui. En tout cas, je je me suis jamais posé la question de ce que ça voulait dire donc pour moi c'était clair.

B : Ok et sur ces compétences-là, est-ce que il y en a il y a des compétences que tu as découvert en lisant en disant ah ça ça j'ai pas pensé mais en fait c'est une compétence ?

I : Je je ne sais plus comme ça parce que je les ai déjà relu, mais je les ai je ne les ai pas toutes retenues. Mais oui c'est possible, il y en a, je me suis demandé, mais je ne saurai plus les citer. Il y en a, je me suis dit, ah tiens ça, c'est, c'est considéré comme une compétence et ça je ne le savais pas, mais maintenant on avait eu aussi une autre liste en en projet pour voir les compétences entrepreneuriales et donc parallèlement à ça je me dis peut-être ah mais ça ça c'est bon je l'ai déjà vu mais ça revient.

B : Même avec cette liste là que vous avez reçu dans votre projet, est-ce qu'il y a des compétences qui, comment ça s'est passé quand tu as lu toute cette liste en disant tout ça c'est des compétences et qu'est-ce que, enfin, qu'est-ce que j'en fais ?

I : Déjà on devait on devait en choisir en choisir pour voir lesquels on avait, mais je trouvais ça fort vague, mais à la fois je me disais comment comment les rendre plus précises parce que chaque personne est différente et va et un projet différent donc elle ne peut pas exercer la compétence de d'une manière précise, mais j'avais du mal à me situer dans une compétence, je ne savais pas trop ce que ça voulait dire ou ou si ce que j'allais mettre correspondait vraiment à ce qu'on attendait de moi dans cette compétence. Il n'y avait pas de, par exemple pour chaque phrase, il m'aurait fallu une un détail, des exemples ou dire par exemple c'est quand on fait ça.

B : Ok d'accord est-ce que là il n'y a pas de d'exemple de compétences qui te viennent en tête ?

I : Comme ça non, mais je sais qu'il y avait un truc avec l'organisation, mais je ne savais pas si je devais le mettre dedans ou pas, c'était dans l'idée de l'organisation, mais c'était formulé d'une façon très très générale je trouve, mais je me je ne me rappelle plus de la phrase.

B : C'est pas grave. Est-ce que tu te rappelles des des différents personnages de la BD ?

I : Les noms, j'ai eu du mal parce qu'ils avaient plusieurs noms en même temps. Je n'arrivais vraiment pas à les citer. Je m'en rappelle une, elle s'appelait Laura et à chaque fois oui, il y avait une comme une carte, c'est comme quand on joue aux cartes limite Pokémon ou quoi, il va il va dire, il va dire la la tout, il va dire la faiblesse etc. je sais que ça ça faisait ça sur chaque personnage et qu'ils avaient un autre nom que dans la vraie vie.

B : Oui ils jouaient ensemble sur un jeu vidéo c'est pour ça qu'ils avaient un pseudo, pas besoin de de citer de tout le monde, mais qui est le personnage qui t'a le plus marqué ?

I : A leur manière, ils me marquaient tous parce qu'ils étaient différents, vraiment ils étaient différents et complémentaires, donc il n'y en a pas un forcément qui m'a marqué plus que l'autre.

B : D'accord. Et est-ce que que donc on a on a parlé au tout début que tu aurais peut-être envie de continuer le projet et tu t'es dit non, seul c'est trop compliqué mais là dans la BD on montre qu'en fait ils sont toujours en groupe et est-ce que tu penses que si tu crées un groupe pareil pour peut-être soutenir le projet que vous aviez maintenant, un autre groupe peut-être parce que tes tes collègues là n'ont pas envie, est-ce que tu penses que tu ça te permettrait de te lancer ?

I : Ça dépend vraiment des personnes avec qui je serai parce que il faut vraiment avoir une personne qui dise en fait il faut que le tout ait toutes les qualités. Donc qu'une personne ait trois qualités, l'autre une, il faut toujours que toutes les qualités soient présentes et que chacun

apporte autant pour le projet et ça je trouve que ce serait ce serait compliqué de me donner par exemple cinq personnes comme ça au hasard et de former un groupe où où on va on va faire un projet, mais si si c'était par qualité, je trouve que ce serait plus plus intéressant, plus motivant parce qu'il y aurait vraiment une dynamique, il y a des gens qui te poussent derrière à te dire ok tu dois faire ça parce que sinon le projet il n'avance pas que si on est tout seul à la limite on se dit ça ça attendra et le projet il prend plus en longueur avant d'aboutir.

B : D'accord, mais justement si on te donne la possibilité de créer toi-même ton groupe comment est-ce que tu ferais ?

I : Prendre quelqu'un de vachement créatif et de très speed déjà c'est la première chose que je ferais parce que j'ai déjà enfin j'ai des amis qui sont encore comme ça, ça apporte vraiment une ambiance, je trouve. Et en fait ils ils parlent d'un d'une chose et puis d'une autre et c'est vraiment la le moyen de de générer un max. d'idées que ce soit au début du projet ou pendant le projet quand on stagne sur quelque chose et qu'on se dit il manque quelque chose donc ça c'est la première chose que je ferais pour la personne qui gère le temps et l'organisation ça ce serait plutôt moi pour le coup, mais il faudrait aussi quelqu'un de très, qui a une très charismatique j'ai envie de dire, vraiment qui va vers les gens et qui ne va pas bugger parce que la personne va va dire quelque chose et que je ne sais pas quoi répondre par exemple. C'est vraiment quelqu'un qui est très extraverti évidemment, mais mais voilà et sinon quelqu'un qui est, à la limite, c'est un comptable, je pense quelqu'un qui s'attelle vraiment la comptabilité pure, c'est vraiment bien pour le plan financier.

B : D'accord et parce qu'enfin, tu nous parles là de personnes qui ont des compétences vraiment bien distinctes. Là dans votre groupe ce n'est pas le cas, vous avez plus enfin, ce que j'ai cru comprendre, plus ou moins tous tous étaient les mêmes compétences et pourtant ça se passe quand même bien de ce que j'ai cru comprendre aussi...

I : Oui ça se passe bien, mais on rame plus du coup.

B : D'accord et parce que tu nous disais aussi que vous la répartition du travail c'est un peu en mode la première personne qui dit qu'il ou elle a envie de le faire le fait et au final tout le monde se répartit de manière plus ou moins équitable ce genre de choses. Et donc c'est un travail, on va dire, plus général où vous touchez tous un peu plus à tout, mais là donc le groupe que tu créerais pour faire un projet chacun est, on va dire, un peu plus dans des cases par rapport à leurs compétences...

I : Oui et non, en fait c'est, enfin je trouve ça bien d'avoir des compétences distinctes, mais je trouve ça important d'avoir une cohérence, une cohésion de groupe, parce que si tout le monde

fait ses tâches dans, dans son coin, ça ne devient plus un groupe, ça devient des travaux individuels. Donc oui, c'est bien de temps en temps d'aller dire tiens telle personne va aller voir quelqu'un, mais je trouve ça toujours bien qu'il y ait une autre personne qui aille avec déjà pour, par exemple, s'il doit noter quelque chose ou quelque chose comme ça, mais aussi pour que tout le monde en fait apprenne de ce projet et ne reste pas dans sa compétence initiale. Il faut vraiment que, oui j'ai une compétence initiale et c'est mon point fort dans l'équipe, mais j'aimerais bien apprendre et j'aimerais bien développer par exemple ma créativité comme moi moi je ne suis pas créative, je dis ce projet va me servir parce que je développe ma créativité, il faut que ça m'aide en soi.

B : Ok donc de faire un que tout le monde se développe ensemble, mais par on va dire chacun démarre de points différents, un peu sa l'idée. Ok et aussi une autre question c'est qu'on, moi j'ai parlé des compétences, compétences entrepreneuriales et toi tu m'as répondu en disant une qualité. Est-ce que tu sais expliquer pourquoi tu as dit qualités ?

I : En fait pour moi compétences et qualités dans l'entrepreneuriat, ça devrait être équivalent, parce que oui par exemple je sais faire un un plan financier *etc.* Mais voilà pour moi enfin les deux sont liés, je sais pas trop comment l'expliquer mais, comment dire, je n'arrive pas à expliquer.

B : Ok prend le temps.

I : Compétences, qualités. Par exemple, je suis compétent si j'ai j'ai fait plusieurs fois la la même chose, mais à la fois si je n'ai pas la qualité de savoir le faire correctement et que je ne l'ai pas dans moi, il manque quelque chose et je trouve que les deux sont fort liés.

B : Ok, mais est-ce que ce serait, cela tu as dit quand je le fais plusieurs fois j'ai la compétence, mais il me faut la qualité de le faire bien. Est-ce que c'est c'est plutôt cette idée-là d'être un peu perfectionniste qui est important ou c'est ok ?

I : C'est vraiment cette idée d'être perfectionniste parce que c'est bien par exemple encore l'exemple du comptable, il a fait trois ans d'études en comptabilité, bon à force il sait c'est quoi la comptabilité mais s'il n'a pas la qualité d'être rigoureux, et ben il va manquer des chiffres *etc.* même si c'est très bien de faire, s'il est discret pareil, enfin il saura le faire, mais il y aura toujours quelque chose qu'il ne va pas, tandis que s'il a dans le sang, ça soutient la qualité soutient la compétence.

B : Ok, d'accord et ce que je me dis c'est que justement le meilleur entrepreneur il va être du coup très fort dans tous ces domaines-là et est-ce que tu penses que c'est possible d'être à ce point-là perfectionniste et rigoureux dans tous les domaines du projet entrepreneurial ?

I : Pas au premier projet, je pense qu'au premier projet tout le monde se plante un peu ou ne se plante pas, mais tout le monde fait des erreurs, ça c'est sûr. Mais je pense qu'un entrepreneur qui a derrière lui quelques projets, à force, il a l'habitude et il a acquis les compétences, mais je pense que ça leur a changé, qu'il aura la qualité aussi pour le faire et je pense que oui, il y aura peut-être une ou deux lacunes, mais dans l'ensemble, ce sera vraiment quelqu'un déjà rigoureux, je pense que c'est une qualité que l'entrepreneur doit avoir. S'il n'est pas rigoureux, il y a des choses qui passent à la trappe et ça c'est mort pour la suite du projet.

B : Ok d'accord. Qu'est-ce que tu en as pensé de la fin de la BD, je ne sais pas si tu te rappelles un peu comment ça se passe...

I : Ils ont oui ils ont réussi ils ont envoyé des mails et mais ils ont réussi oui ils ont réussi ils sont à la fin de leur projet, mais ils hésitent sur la la part, enfin ils n'ont pas envie de déléguer trop aux investisseurs si j'ai bien compris et en fait ils se disent si on on on délaisse une partie de notre entreprise à quelqu'un d'autre, nous on va perdre toute notre indépendance. Et ça c'est, mais c'est vrai, mais et je trouvais qu'il il il ne réalisait pas qu'au fond, l'argent il ne vient pas tout seul. Tu ne peux pas demander de l'argent et ne rien attendre en retour, donc c'est logique, mais évidemment cette question-là aussi se la pose, de façon se la pose dans, quand on crée une entreprise, quand on demande soit des investisseurs d'avoir une part de l'entreprise, mais si on ne fait pas ça le projet il ne se lancera pas comme il aurait pu se lancer.

B : D'accord et vous votre projet enfin comment ça se passe à ce niveau-là niveau financement, vous en avez, vous en avez ou c'est vraiment juste ?

I : On se pose encore la question à ce niveau-là parce que justement on doit rattraper ce retard vraiment sur le plan financier, mais on essaye. Nous, notre technique et je ne sais pas si ça va fonctionner, c'est de fonctionner à petite échelle, donc vraiment on va prendre, enfin à première rapport, on va louer des des box pour faire notre entrepôt, pour que ça nous revienne le moins cher possible, mais et tout ce qui est véhicule etc., en fait on essaye vraiment de mobiliser tout ce qui est nos avoirs et nos proches vraiment si on peut avoir une camionnette qui est qui est vraiment enfin vendue par quelqu'un de la famille, on sait qu'on l'aura peut-être un peu moins cher que si on la prend sur internet enfin sur ou quoi que ce soit parce que à la base si on achète une camionnette ce ne sera pas une neuve, mais on essaye vraiment de le démarrer à petite échelle pour essayer de moins de ne pas emprunter aux banques, mais on ne sait pas si on va pouvoir faire ça sans emprunter, donc là on essaye vraiment, on fait tout à petite échelle dans l'espoir de prospérer petit à petit et de pouvoir augmenter, donc pouvoir, on voit un deuxième entrepôt et un troisième Et au fur et à mesure que notre chiffre d'affaires va augmenter, on

pourra réfléchir à oui, emprunter pour acheter des, des entrepôts, mais voilà. Moi je trouve que l'emprunt, ce n'est pas, ce n'est pas l'idée première déjà et les investisseurs non plus.

B : Ok, là tu me parles de d'acheter enfin d'investisseurs de prêt tout ça, est-ce que vous allez concrétiser le projet jusque à ce point-là parce que ça me semble, en tout cas pour moi, quand même être très abouti si vous arrivez à ce à ce point-là...

I : Ah oui, mais dans tous les cas on doit on doit y arriver pour le cours. Donc dans tous les cas, on va vraiment on va vraiment tout faire pour qu'en fait, il soit à la dernière limite et qu'il n'y ait plus qu'à appuyer sur le bouton rouge pour lancer le projet. On veut quand même que le projet ait de la gueule si je peux dire ça comme ça, parce qu'il va y avoir un projet comme ça, enfin qui qui vient, mais qui n'est pas, il n'est pas complet, n'a aucune crédibilité. Donc dans tous les cas on va aller jusqu'au bout, jusqu'au bout de ce qu'on peut faire si on arrive à le faire dans les temps et vraiment oui il faut il faut vraiment que ce soit abouti.

B : D'accord ok, c'est très impressionnant en tout cas. Si tu veux bien, je vais essayer de faire une sorte de synthèse de tout ce qu'on a dit depuis le début. N'hésite pas à rajouter des choses si tu penses à quelque chose à me corriger si je me trompe aussi vraiment en fait n'hésite pas. Ok. Donc tu m'as expliqué que pour toi être un entrepreneur ça veut dire avoir des bases dans plein de domaines différents, tout ce qui touche au projet et qu'un bon entrepreneur enfin un entrepreneur pardon c'est aussi quelqu'un de créatif. Parce que c'est important d'arriver à bien se démarquer, de créer quelque chose on va dire d'utile et de pertinent parce que forcément on fait un projet pour peut-être aider des gens, mais à un moment il faut quand même que ça paye parce que sinon on ne peut pas continuer le projet forcément. Et du coup c'était important d'être créatif pour pouvoir bien trouver une idée une idée nouvelle.

I : Et se distinguer des autres.

B : Et se distinguer des autres. Par rapport à *Nopla*, l'histoire tu l'as tu l'as bien tu l'as trouvé très chouette mais c'était trop simple par rapport on va dire la réalité du parcours entrepreneurial en tout cas de ce que vous même vous avez vous avez vécu mais que c'est une BD qui permettait d'avoir les bonnes bases sur qu'est-ce que c'est l'entrepreneuriat, que ce soit pour des personnes un peu plus jeunes ou pour des plus personnes plus âgées.

I : Oui, en fait si on avait la BD accompagnée d'un fichier exemplaire de par exemple du projet de des notes là abouti vraiment avec tous les documents, là ce serait parfait.

B : Ok donc donc en fait ce soit l'histoire racontée d'une d'une vraie d'un vrai projet qui se soit lancé. Oui. Ok donc que lire ce genre de BD en tout cas celle-ci, ça permet aux gens qui ne s'y

connaissent pas de se familiariser avec un domaine et ça pourrait potentiellement on va dire appuyer sur le bouton rouge chez quelqu'un pour démarrer un projet.

I : Oui, c'est comme une ouverture d'esprit vraiment.

B : Ok et donc là j'ai demandé aussi enfin, on a parlé du meilleur entrepreneur et donc j'avais demandé quelles étaient les compétences de ce meilleur entrepreneur-là et tu m'as tu m'as dit, tu as reparlé d'être créatif, donc c'était important de savoir rebondir sur sur tout, mais que sur principalement ça devait être quelqu'un de charismatique. Tu as dit professionnel et puis et puis charismatique. En fait, c'est quelqu'un qui va inspirer les gens, qui va être perfectionniste donc tu vas vraiment faire attention sur dans tous les domaines et qui sera surtout très rigoureux.

I : Rigoureux, c'est c'est un mot vraiment important et perfectionniste aussi j'ai l'impression.

B : D'accord et on a aussi parlé à un moment de la différence entre être un entrepreneur seul et être entrepreneur en groupe que il n'y avait pas forcément de différence entre les deux que les deux font de l'entrepreneuriat mais que en groupe c'était très très important de compenser les compétences on va dire donc le groupe possède toutes les compétences du bon entrepreneur mais tous ensemble.

I : Les compétences et à la fois les qualités aussi.

B : C'est ça, c'est ça et que compétences et qualités c'était très très fort lié dans ton esprit et qu'il fallait avoir vraiment ce que je vais comprendre c'est vraiment avoir l'envie de l'envie de bien faire, la paix du perfectionnisme mais aussi d'avoir une base déjà un peu innée, une sensibilité un peu plus élevée sur ces compétences-là.

I : Oui, ça ce serait parfait. Même s'il n'a pas la qualité mais qu'il sait quand même bien faire voilà, on ne va pas enfin si une personne qui est déjà dans le groupe ce n'est pas pour autant qu'on la rejeterait, mais c'est juste que c'est un plus, Si vraiment il a la qualité, la qualité d'être vraiment bien dans ce qu'il fait, c'est top.

B : Et là c'est quelque chose qui me vient peut-être comme ça et donc tu as aussi dit l'exemple de j'ai fait plusieurs fois cette manipulation-là, j'ai la compétence. Imagine après combien de temps est-ce que, enfin je veux dire, s'entraîner sur une compétence te permettrait dans de la transformer en qualité ?

I : Ça dépend des personnes je dirais vraiment ça dépend vraiment s'il a, s'il a la qualité au fond de lui, mais qu'il a juste besoin de se réveiller, il ne devra pas faire beaucoup de fois pour, pour arriver à acquérir la qualité je pense, mais il faut quand même vraiment répéter je dirai au moins minimum, enfin ça dépend aussi quelle compétence, mais c'est minimum cinq fois bien, cinq

fois en profondeur oui c'est ce qu'il fait, voire 10 fois, mais ça ça reste très subjectif parce que c'est une moyenne de d'une compétence qui qui peut être différente.

B : Mais mais ce serait possible...

I : Ah oui. Oui bien sûr c'est possible. Moi moi par exemple je vise je vise à être créative dans le futur et pourtant je ne le suis pas encore, mais je suis sûr qu'avec du travail, à force de de réfléchir et d'essayer, évidemment je vais avoir la qualité plus tard, mais ça prendra plus ou moins de temps en fonction de moi.

B : D'accord, forcément en fonction des gens, mais que s'entraîner permet de transformer une compétence en qualité. Ok top. Et dernière question pour moi, est-ce que tu souhaites revenir sur un sujet qu'on a parlé et peut-être expliquer un peu plus quelque chose que tu as dit ou tu penses avoir avoir fait le tour de tout ?

I : Je pense avoir fait le tour de tout mais je ne sais pas s'il y a quelque chose qui était un peu moins clair et que je pourrais réexpliquer, ça ne faut pas hésiter à me le dire parce que parfois je ne suis peut-être pas très clair.

B : Non, bon moi ça a été l'air clair en faisant la synthèse donc en repassant sur un peu tout, tu as fait quelques précisions, c'est c'est plus à toi de voir mais c'est libre.

I : Moi moi ça va il n'y a pas de souci, est-ce qu'il y a eu beaucoup de répondants comme ça depuis je sais quand on avait dû donner nos adresses mail, mais est-ce qu'il y a vraiment tout le monde qui a répondu ?

B : Oui, avant ça je vais du coup juste terminer l'enregistrement, merci beaucoup d'ailleurs d'avoir participé.

Résumé

L'entrepreneuriat est un monde souvent décrit comme effrayant. Pourtant, il est également souvent pointé comme source de création de valeur. Il est donc important de comprendre les mécanismes liés à l'éducation d'une telle discipline. Cette recherche se concentre donc sur le potentiel que peut avoir une fiction pour contribuer à éduquer à l'entrepreneuriat.

Pour ce faire, l'étude se base sur la fiction Nopla, une bande dessinée mettant en scène un groupe d'ami se lançant dans une aventure entrepreneuriale. Elle utilise également le modèle européen « EntreComp ».

Les résultats montrent qu'une telle fiction peut permettre de stimuler les compétences entrepreneuriales ainsi que l'intention d'entreprendre de ses lecteurs.

Mots-clés : Fiction, Entrepreneuriat, Compétence, Intention d'entreprendre

Abstract

Entrepreneurship is often described as a frightening world. However, it is also often perceived as a source of value creation. It is therefore important to understand the mechanisms involved in educating about this discipline. This research therefore focuses on the potential of fiction to help educate about entrepreneurship.

To this end, the study is based on Nopla, a comic strip depicting a group of friends embarking on an entrepreneurial adventure. It also uses the European "EntreComp" model.

The results show that such fiction can help stimulate entrepreneurial competences and entrepreneurial intention amongst its readers.

Keywords : Fiction, Entrepreneurship, Competence, Entrepreneurial intention